

N°115 • Septembre 2009

3^e trimestre 2009

Spelunca

**Hommage à
Claude Chabert**

**Les grottes d'Argens
L'asthme en profondeur
Cascades à Mayotte**



Fédération française de spéléologie

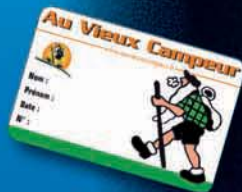
Au Vieux Campeur



Le Choix à tous les degrés...

Spéléo,

Montagne,
Grimpe,
Cascade,
Canyoning,
Rando,
Plongée...



Nouvelle carte Club

www.auvieuxcampeur.fr

Paris Quartier Latin * Lyon * Thonon-Les-Bains * Sallanches
* Toulouse/Labège * Strasbourg * Albertville * Marseille





Notre engagement pour notre Fédération est plus indispensable que jamais

Les temps changent, la vie aussi et la spéléologie avec. Pour nous spéléologues passionnés, quels que soient nos domaines de prédilection, de préférence ou d'excellence, il va falloir nous adapter.

Que sera la spéléologie de demain ? C'est difficile à dire, mais on peut penser qu'elle sera plus difficile à pratiquer, peut-être sous des formes ou avec des moyens différents. Il ne fait pas de doute que des changements vont nécessairement avoir lieu dans les approvisionnements en énergie qui ont permis à notre société actuelle de se développer jusqu'à devenir ce qu'elle est. Un changement dans les structures énergétiques implique un changement de société. La société de demain sera-t-elle meilleure ou plus difficile ? Nul ne le sait, car ces choses-là sont relatives et nous ne pouvons juger avec notre état d'esprit d'aujourd'hui ce que demain sera mieux ou moins bien. Toujours est-il que ce sera différent.

On observe une urbanisation croissante dans le monde. L'accès aux campagnes, pris dans son ensemble, diminue. Nous avons, grâce à l'automobile, plus que jamais un accès facile au monde souterrain. On peut y aller en groupe pour faire des explorations, ou à deux ou même seul, pour prospecter ou « apprendre le karst », pour vivre l'environnement ou pour d'autres activités avec un nombre variable de personnes.

L'évolution des transports et de leurs modalités de mise en œuvre vont probablement nous faire changer nos habitudes. Notre spéléologie en sera forcément différente. Les sportifs pourront aller en bus visiter des grottes explorées jadis. Les scientifiques pourront aller en groupe voir des sites étudiés par un petit nombre d'entre eux. Les explorateurs opérant dans des cavités connues auront peut-être un peu plus de mal, mais ils pourront se grouper. Les spécialistes de la prospection ou du milieu karstique pourront se déplacer avec autorisation s'ils ramènent un rapport écrit. Quand aux environnementalistes, ils auront sans doute la part belle.

Rêves fous que tout cela ? Cauchemars ? Non, ce sont seulement des éléments de réflexion tout au plus. Faut-il être pessimiste ? Certainement pas. Réaliste ? Sûrement. Faudra-t-il faire preuve d'esprit constructif, d'anticipation et de dynamisme ? Sans nul doute. Il y aura des lendemains passionnants pour ceux qui sauront bouger (et se bouger).

Comme cependant des pratiques différentes risquent de s'instaurer dans notre discipline, nous aurons besoin à ce moment-là, encore plus que jamais, d'une grande fédération capable de nous représenter et de défendre nos

intérêts, tous nos intérêts, pour que l'ensemble des spéléologues puisse faire face à tout ce qui pourrait leur être demandé.

Nous devons alors être encore plus une force d'ouverture, de proposition, de mouvement. Nous devons aussi montrer toute la souplesse nécessaire pour être forts et défendre notre discipline. Préparer le futur, cela signifie être capable de le modeler, et sûrement pas seulement de savoir plier l'échine.

Aujourd'hui, nous devons, avec notre Fédération, gérer un quotidien plus d'une fois difficile, mais nous devons néanmoins « capitaliser » pour le futur et préparer celui-ci. « Capitaliser », cela veut dire acquérir aujourd'hui – et pérenniser – le savoir, le savoir-faire et la connaissance du milieu souterrain. La pratique technique de notre activité, c'est bien, mais la spéléologie ne saurait se passer des rapports, des topographies, des photographies indispensables pour demain. Nous avons un patrimoine, à consolider et à enrichir : maintenant !

Apprenons donc à nous investir encore plus dans les activités de notre Fédération. Elle a besoin de nous tous et tous, nous avons profondément besoin d'elle, sachons le voir et le reconnaître. Sachons donc proposer, créer et faire avancer. Ouvrons les yeux.

Ceci sera d'autant plus possible qu'entre nous, nous saurons nous serrer les coudes, avancer dans une même direction, mettre à profit les capacités de chacun, respecter ses motivations pour mieux les utiliser. La Fédération, c'est nous tous, ses membres. Nous devons, tout comme ceux qui la dirigent, plus que jamais faire preuve d'ouverture et d'écoute. Personne n'est parfait et personne n'est omniscient.

Enfin, « *the last but not the least* » (ce qu'on dit après le reste, mais qui pour autant n'en est pas le moins important), nous devons marquer une Reconnaissance (ce qui se lit : reconnaissance avec un grand R) pour tout ceux qui se sont investis, ceux qui continuent de le faire et ceux qui le feront. La reconnaissance est une vertu plus anglo-saxonne que latine, mais nous devons – aussi – la pratiquer... sans modération.

Je vous souhaite d'excellentes explorations. *Spelunca* est là pour les faire connaître et n'oubliez pas : la rubrique L'Évènement, qui vient d'être créée, est faite pour accueillir vos scoops. Quatre ou cinq lignes (et une photographie ou pas), ça ne coûte pas cher et ça peut rapporter gros !

Cordialement vôtre,

Claude MOURET

Dans le secteur des cascades, la rivière souterraine du Rupt-du-Puits (Meuse, France) est un tube phréatique surcreusé, de 6 à 7 m de hauteur. Pour étudier les mises en charge dans cette zone, onze flotteurs étiqués (les "bilborupt", devant le personnage) sont disposés de part et d'autre de chaque rupture topographique. Les spéléologues qui visitent la cavité peuvent faire eux-mêmes le relevé (<http://mlspeleo.free.fr/>). Cliché Stéphane Jaillot.

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Philippe DROUIN.

Président de la commission des publications : Claude MOURET.

Directeur de la publication : Laurence TANGUILLE.

Équipe de rédaction :

Jean-Yves BIGOT, Jacques CHABERT, Christophe GAUCHON, Annick MENIER et Claude MOURET.

Illustrations en-têtes rubriques : François GENEVRIER.

Manifestations annoncées : Marcel MEYSSONNIER.

Vie fédérale : Laurent GALMICHE.

Paléontologie : Michel PHILIPPE.

Préhistoire : Gérard AIMÉ.

MAQUETTE, RÉALISATION, PUBLICITÉ

Editions GAP - 73190 Challes-les-Eaux

téléphone : 04 79 72 67 85

fax : 04 79 72 67 17

e-mail : gap@gap-editions.fr

www.gap-editions.fr

Imprimé en France sur papier

100 % recyclé Citygreen Silk

de Matussière et Forest

ADMINISTRATION ET

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Fédération française de spéléologie

28, rue Delandine - 69002 Lyon

téléphone : 04 72 56 09 63

e-mail : secretariat@ffspeleo.fr

site internet : www.fffpeleo.fr

DÉPÔT LÉGAL : septembre 2009

Numéro de commission paritaire :

064032

TARIFS D'ABONNEMENT

22,00 € par an (4 numéros)

Etrangers et hors métropole :

29,00 € par an

Prix au numéro : 9,20 € franco de port

sommaire

Trucs et astuces	2	L'asthme en profondeur	31
L'évènement	4	Michel GUILHEM, Fabrice FILLOLS et Philippe DEVÈZE	
Échos des profondeurs		Les cascades de M'tsapéré (Mayotte)	36
France	5	Arnaud MALARD	
Étranger	11	Le tour du monde en voilier d'un spéléologue	38
Claude Chabert		Daniel DAIROU	
Claude MOURET, Jean-Yves BIGOT, Peter BOSTED,	12	Coin des livres	42
Augusto AULER, Fadi NADER et Joël RODET		Bruits de fond	46
Les grottes d'Argens (La Mure-Argens,	25	Vie fédérale	46
Alpes-de-Haute-Provence)		Échos des commissions	60
Jean-Yves BIGOT, Philippe DROUIN et Maurice ROUARD		In memoriam	62



trucs et astuces n°3

Pour que mes photos soient belles dans *Spelunca*...

Il serait difficile aujourd'hui de publier *Spelunca* tel qu'il était à l'époque où Edouard-Alfred Martel l'a créé : dans un monde baigné d'images, la place des photographies dans notre revue est de plus en plus importante.

S'il était possible assez facilement de juger de la qualité technique d'une image à l'époque, pas si lointaine que ça, des diapositives et des tirages papier, la généralisation de la photographie numérique rend les choses un peu moins évidentes et ce n'est pas parce qu'une image semble techniquement correcte à l'écran ou une fois imprimée que sa qualité sera suffisante pour une impression offset.

Voici quelques points de repère, de la prise de vue à la post-production, qui devraient vous permettre de joindre à vos articles des images de qualité optimale :

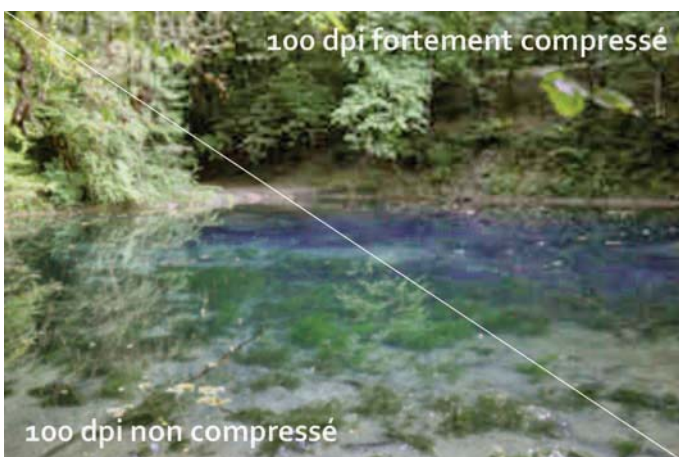
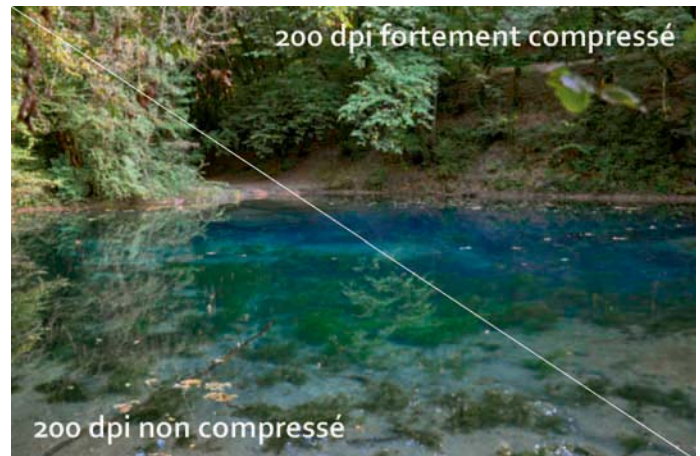
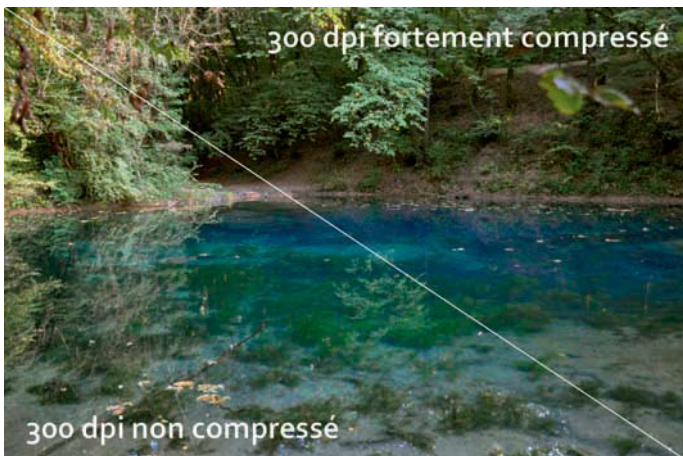
- **La résolution de l'appareil photo ne fait pas tout** : pendant des années, la définition des capteurs numériques était un facteur limitant... ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui mais le nombre de pixels des capteurs étant toujours un argument commercial et la taille des appareils étant toujours plus réduite, la taille des pixels est devenue, depuis quelque temps déjà, le vrai facteur limitant, de petits pixels générant des images bruitées et avec une dynamique faible. Une image horizontale de 2 colonnes de *Spelunca* de large nécessite environ un million et demi de pixels et 5 millions de pixels suffisent pour une photo d'une demi-page de notre revue...
- **Le refrain « c'est l'objectif qui compte » est toujours d'actualité** : mieux vaut un zoom de faible amplitude qu'un zoom 10 x, l'objectif

doit être propre... Ces règles d'un autre âge semblent être de l'histoire ancienne, pourtant, elles sont plus que jamais d'actualité.

- **Moins une image est compressée, meilleure c'est** : la tentation est grande de vouloir mettre toujours plus d'images sur la carte mémoire de l'appareil photo en augmentant la compression Jpeg... Mais il faut utiliser la compression Jpeg à la prise de vue avec parcimonie : la compression Jpeg est une compression destructive (voir encadré ci-dessous) et si l'information est perdue dès la prise de vue, il sera impossible de restaurer ultérieurement l'information perdue dans les ombres, les dégradés de lumière, les parties claires de l'image. La meilleure solution est de faire les prises de vues dans le format Raw de l'appareil (la plupart des appareils gérant le Raw sachant produire simultanément un fichier Jpeg).
- **Aucun écran ne peut reproduire la qualité d'une image** : c'est bon de le rappeler, mais ni l'écran de l'appareil photo (de loin le plus

mauvais), ni un écran d'ordinateur (et encore moins un téléviseur ou un vidéoprojecteur) ne sont en mesure de reproduire la même gamme de couleurs et la même définition qu'une impression papier. Il est indispensable de régler au mieux l'écran de son ordinateur (les réglages d'usine ne sont pas adaptés à la vision des photographies), d'en ajuster la position (le rendu des écrans plats diffère dans d'importantes proportions en fonction de l'angle de vision de l'écran), de l'étalonner à minima avec un outil type Adobe Gamma ou, mieux, avec un colorimètre, et d'utiliser l'histogramme pour vérifier que l'on n'a pas de blancs cramés et de noirs bouchés dans les images.

- **Le rendu des imprimantes et des tirages photo n'est pas meilleur que celui d'un écran sans calibration personnalisée préalable** : les profils fabricants et les logiciels utilisés pour optimiser les images lors de l'impression sur imprimante bureautique et en laboratoire



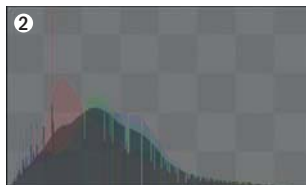
Pixels, compression et qualité

Ces images de la source du Planey (Haute-Saône) sont produites à partir d'un même fichier original produit par un reflex de 12 millions de pixels.

Le premier fichier fait 1072 x 712 pixels soit environ 300 points par pouce (dpi) au format d'impression et pèse un peu plus d'un méga-octet (format Jpeg à la compression minimale). En augmentant le taux de compression au-delà du raisonnable (compression maximale permise par le logiciel utilisé), l'image ne pèse plus que 116 kilo-octets (mais les altérations sont visibles dans les ombres, le feuillage et la surface de l'eau). Cette image a subi cinq compressions successives... Les autres images correspondent au même fichier à 200 dpi (715 x 474 pixels) et 100 dpi (357 x 237) en Jpeg peu compressé et fortement compressé. Les altérations sont d'autant plus visibles que la compression résolution est réduite et la compression forte. Le poids du fichier le plus dégradé est seulement de 48 ko mais il ne peut être imprimé au-delà d'une taille de 3 x 2 cm (et la compression Jpeg sera visible).



Histogramme brut.



Histogramme altéré.



Histogramme final.

Histogramme

La plupart des logiciels de traitement et de conversion d'image et un grand nombre d'appareils photo numériques permettent d'afficher sous forme d'histogramme la distribution des valeurs de l'image.

En simplifiant à l'extrême, les noirs sont à gauche, les blancs à droite et plus un trait est haut, plus cette valeur est présente dans l'image.

Une image bien exposée ne doit pas avoir de valeurs écrasées dans les ombres (image sous-exposée) et dans les lumières (image surexposée) et, c'est

toujours de la théorie, les valeurs de l'image prennent la forme d'une belle courbe en cloche (courbe de Gauss). En pratique, ça dépend de ce que l'on photographie et sur l'image ici présentée, on a un peu la cloche (graphique 1), mais elle n'est pas centrée. Une image sous terre avec des parties sombres présentera obligatoirement un histogramme décalé à gauche, un paysage de lapiaz et de plateau calcaire en aura un décalé à droite.

En numérique, on perd du détail dans les ombres (c'est lié au système de

codage utilisé...) mais ça n'a pas d'importance, notre œil n'y apporte que peu d'attention (mais quand on a pris l'habitude aux images argentiques, c'est dur de s'y faire).

Il peut être (il est toujours) nécessaire d'adapter les niveaux de l'image avant impression, cela fait partie du travail de photogravure. L'histogramme est automatiquement affecté par ce réglage (graphique 2). Il est possible de le faire sans trop dégrader l'image... (graphique 3) mais nous sortons du cadre de ce Trucs et astuces.

donnent des résultats en général plus flatteurs que ce que l'on obtient en offset... et les conditions courantes d'examen des images sont assez éloignées des conditions normalisées. Il faut donc autant s'en méfier que des écrans et faire confiance une fois de plus à l'histogramme.

- **Il faut sauvegarder les images brutes** : ça semble évident... quoique. Les fichiers produits par l'appareil photo sont des originaux qu'il ne faut pas oublier de sauvegarder avant toute opération au cas où.
- **Limiter la retouche au strict minimum** : il est tentant, de retour devant son ordinateur, de faire les quelques retouches de couleur qui semblent indispensables... Quand on ne travaille pas à partir d'un fichier Raw, ces retouches altèrent de manière définitive l'image et il vaut mieux dans ce cas transmettre une image à ajuster en chromie que de le faire soi-même avec plus ou moins de bonheur. Après avoir éventuellement retouché et redimensionné les images, les enregistrer en Jpeg en utilisant la compression la plus faible possible. Suivant le nombre et poids des images

à envoyer, il suffit de transmettre ces fichiers par courriel ou sur CD. À noter, les images insérées dans un document Word ne sont que très difficilement utilisables pour l'illustration d'articles...

- **Connaître les outils que l'on utilise et se méfier des fonctions automatiques** : afin de faciliter toujours plus la vie des utilisateurs, les logiciels de visualisation et de traitement d'image font beaucoup de choses tout seuls, à commencer par pivoter automatiquement les images. Certains de ces outils ont la fâcheuse tendance à ré-enregistrer les données et avec trop souvent des réglages par défaut qui sont loin d'être adaptés. Sous Windows, il suffit de mettre une carte mémoire dans un lecteur et d'utiliser l'outil par défaut pour faire pivoter une image pour altérer à jamais l'image!

Et si, pour illustrer votre article, vous avez choisi des diapositives (exemples : p. 17) ou de tirages argentiques sur papier (exemples : p. 13) : aucun problème, il suffit de les envoyer par courrier et elles vous seront retournées après utilisation.

Bons articles et bonnes photos.

Laurent GALMICHE

Note aux auteurs :

Tous les articles destinés à *Spelunca* doivent être envoyés à :

FFS - *Spelunca*
28, rue Delandine
69002 Lyon
secretariat@ffspeleo.fr

Aucune exception n'est possible.

Cette mesure est nécessaire pour faciliter la tâche de tous les intervenants dans la réalisation de *Spelunca*. Elle est nécessaire aussi pour des raisons de clarté et de planning.

Merci de noter que la date limite pour l'envoi d'un article est :

- le **10 février** pour le *Spelunca* de mars ;
- le **10 mai** pour le *Spelunca* de juin ;
- le **10 août** pour le *Spelunca* de septembre ;
- le **10 novembre** pour le *Spelunca* de décembre.

Les pages Vie fédérale (Bruits de fond) ont leurs propres dates limites :

- le **20 janvier** pour le *Spelunca* de mars ;
- le **20 avril** pour le *Spelunca* de juin ;
- le **20 juillet** pour le *Spelunca* de septembre ;
- le **20 octobre** pour le *Spelunca* de décembre.

Elles sont coordonnées par le secrétaire général de la FFS. Les textes sont à envoyer au secrétariat général à Lyon (secretaires@ffspeleo.fr), avec copie à Laurent Galmiche (laurent.galmiche@ffspeleo.fr).

Aucun article sous format pdf ne sera accepté.

RAPPEL : votre e-mail et votre numéro de téléphone opérationnel doivent être mentionnés dans l'article, sous le titre, afin de faciliter la tâche du Comité de rédaction.

Président de la Commission des publications

SPELUNCA

Bulletin d'abonnement

à photocopier de préférence et à envoyer à la Fédération française de spéléologie, 28, rue Delandine, 69002 Lyon, accompagné de votre règlement

Nom Prénom

Adresse

.....
.....
.....

Fédéré oui non ci-joint règlement de €

Abonnement : **22,00 € par an (4 numéros)**

Abonnement étrangers et hors métropole : **29,00 € par an - Prix au numéro : 9,20 € franco de port**

L'abonnement comprend quatre numéros : soit ceux suivant une demande en cours d'année, soit ceux de l'année civile à venir pour une demande renouvelée en même temps que la cotisation annuelle.

Chers amis lecteurs,

Spelunca a voulu cette nouvelle rubrique « L'évènement » afin de participer à l'effort de communication de la FFS.

Tout va très vite et nous devons faire connaître nos résultats les plus significatifs, qui peuvent être d'ordre divers : exploration, techniques, actions, avancées scientifiques et techniques, la liste n'est pas exhaustive.

Dans ce numéro 115, nous initions la rubrique. Il faut bien démarrer et la liste – fort utile – que nous vous présentons a pour but « d'amorcer la pompe » à nouvelles. Ce que nous souhaitons, c'est que vous nous envoyiez vos faits marquants en rédaction brève : quelques lignes seulement, mais droit au but. Une photographie, un beau croquis peuvent être fort utiles. Allons-y donc, tous ensemble !

Nous sommes là pour vous aider. Faites donc connaître vos résultats et vos actions !

Claude MOURET
Président de la Commission FFS des publications

Quoi de neuf parmi les grandes ?

Aujourd'hui, en septembre 2009, 57 cavités dans le monde dépassent 50 km de développement. Sept d'entre elles s'ouvrent en France (Cocoricó !) mais, parmi ces dernières, une seule dépasse 100 km de développement. Si on veut des très grandes grottes, celles qui dépassent 100 km de développement justement, il faut voyager quelque peu, surtout aux

États-Unis où cinq « systèmes » dépassent désormais ce chiffre, avec Mammoth Cave qui flirte avec les 600 km !

Mais le plus remarquable est la percée, ces dernières années, des grandes cavités topographiées en plongée, même si elles ont de multiples entrées : 180 km pour le plus long système, mais le chalenger fait 171 km, et au final,

quatre cavités parmi les 57 qui dépassent 50 km de développement sont des grottes noyées.

Et puis, des grandes cavités s'ouvrent dans le conglomérat, le gypse, la lave...

Tout cela montre la vitalité de la plongée spéléologique et, également, l'existence d'autres formes de pratique que notre spéléologie européenne.

Claude Chabert, qui consacra beaucoup de temps et d'énergie à dresser des listes de cavités et à réaliser des inventaires, aurait aimé étudier toutes ces progressions. Derrière les chiffres bruts, qui font rêver, il y a des explorations et surtout des explorateurs. Que la fête continue !

Philippe DROUIN

CAVITÉ	PAYS	DÉVELOPPEMENT
Mammoth Cave System	États-Unis	590 629
Jewel Cave	États-Unis	233 081
Optymistychna (Optimisticeskaja) (gypse)	Ukraine	230 140
Wind Cave	États-Unis	212 514
Lechuguilla Cave	États-Unis	203 646
Hölloch	Suisse	195 914
Sistema Ox Bel Ha (en plongée)	Mexique	180 038
Fisher Ridge Cave System	États-Unis	180 026
Gua Air Jernih (Clearwater Cave-Black Rock-White Rock)	Malaisie	175 664
Sistema Sac Actun (Nohoch Nah Chich) (en plongée)	Mexique	171 515
Siebenhengste-hohgant Hoehlsystem	Suisse	154 000
Schonbergsystem (RaucherkarHöhle-Feuertal-höhlsystem)	Autriche	130 190
Ozernaja (gypse)	Ukraine	123 191
Shuanghe Dongqun	Chine	119 792
Sistema del Mortillano	Espagne	114 000
Systema Ojo Guarena	Espagne	110 000
Bullita Cave System (Burke's Back Yard)	Australie	109 600
Réseau Félix Trombe / Henne-Morte	France	105 767
Toca da Boa Vista	Brésil	102 500
Sistema del Gandara	Espagne	100 566
HirlatzHöhle	Autriche	96 050
Sistema Purificación	Mexique	93 755
Zolushka (gypse)	Moldavie - Ukraine	90 200
Sistema del Alto Tejuelo	Espagne	88 260
Gouffre de la Pierre Saint-Martin - gouffre des Partages	France / Espagne	80 200
Easegill System	Royaume-Uni	75 000
Friars Hole Cave System	États-Unis	73 288
Ogof Draenen	Royaume-Uni	70 000
Réseau de l'Alpe	France	67 272

CAVITÉ	PAYS	DÉVELOPPEMENT
Kazumura Cave (tube de lave)	États-Unis	65 500
Dachstein-Mammut Höhle	Autriche	64 484
Cova des Pas de Vallgornera	Espagne	62 909
Barenschacht	Suisse	62 800
Sistema Dos Ojos (en plongée)	Mexique	62 252
Sistema Huautla	Mexique	62 099
Organ Cave System	États-Unis	61 882
Arresteliako ziloa (Trou souffleur de Larrandaburu)	France	60 943
Botovskaya	Russie	60 817
Cueva del Valle (Red del Silencio)	Espagne	60 223
Schwarzmooskogelhöhlsystem-Kaninchenhöhle	Autriche	60 118
Tenglong Dong	Chine	59 800
Bo'shaja Oreshnaja (conglomérat)	Russie	58 000
Kap-Kutan/Promezhutochnaja	Turkmenistan	57 000
Whigpistle System	États-Unis	55 715
Blue Spring Cave (salpêtre)	États-Unis	55 381
Système du Granier	France	55 327
Mamo Kananda	Papouasie - Nouvelle-Guinée	54 800
Gr. Caverna de Palmarito	Cuba	54 000
Complesso del Monte Corchia (Figliera, Farolfi)	Italie	53 000
Bulmer Caverns - Castle Keep - Gormenghast	Nouvelle-Zélande	52 149
Sistema de los Cuatro Valles	Espagne	51 697
Wakulla-Leon Sinks Cave System (en plongée)	États-Unis	51 483
Grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche	France	51 200
Lamprechtsofen Vogelschacht Weg Schacht	Autriche	51 000
Iubang Sarang Laba-Laba (Benarat, Cobweb-Moon)	Malaisie	50 669
Réseau de la Dent de Crolles	France	50 101
Ogof Ffynnon Ddu	Royaume-Uni	50 000



Cher

Compte rendu de Rêv d'Ailes 2008

Présentation

Le Club spéléo archéo de Veaugues (CSAV), après le succès de Rev d'Aile 2007, a eu l'idée de se joindre aux organisateurs pour proposer au public une découverte de deux sports de pleine nature très différents sur le même site. La manifestation s'est déroulée sur deux jours (16 et 17 août 2008) sur le site des Caves de la Mignonne, à Sancerre, en coopération avec le club de Parapente d'Avord.

Les animations proposées consistaient en un baptême en parapente, ainsi qu'une initiation à la spéléologie. Des ateliers de sculpture sur pierre, des projections sur grand écran à l'intérieur des caves, un concert, une exposition artistique et des démonstrations de cerfs-volants pour enfants complétaient ce riche programme.

Grâce à la participation du club Nivernibou (Guérisny, Nièvre) et de spéléologues venant d'autres régions, un parcours très complet a pu être proposé aux visiteurs. Un atelier de familiarisation à l'équipement spéléologique, installé à l'entrée, constituait le point de départ de la traversée souterraine horizontale et verticale des caves. Les participants y étaient équipés

par des cadres bénévoles et ensuite guidés tout au long de leur aventure souterraine.

Le parcours

Le parcours souterrain, d'une durée d'une heure et demi environ, permettait à la fois de découvrir le milieu grâce à une marche d'approche (géologie ; techniques d'exploitation des carrières, formation des diverses concrétions) et de s'initier à toutes les méthodes de progression sous terre.

Progression horizontale pour commencer : observation d'un miroir de faille, suivi du passage d'un laminoir (passage bas et large) ; cheminement au travers de plusieurs salles de la carrière souterraine avec observation de stalactites, et arrivée au sommet du puits de 17 mètres donnant dans le réseau inférieur.

Tous les participants ont alors descendu ce puits en rappel ; une

seconde corde était disposée parallèlement à la corde d'initiation, pour permettre à ceux qui le souhaitaient d'être accompagnés par un spéléologue confirmé.

Le parcours se termine par l'observation d'un lac souterrain et de nouvelles concrétions : microgours, perles des cavernes et coulées stalagmitiques.

Chiffres

48 personnes, âgées de 10 à 52 ans, ont effectué le parcours complet et une cinquantaine d'autres ont seulement observé les formations de la salle du bas. Ce nombre correspond au maximum de personnes que les organisateurs pouvaient prendre en charge dans les meilleures conditions de sécurité.

Tous les participants ont été très satisfaits et nous avons inscrit les coordonnées des personnes que nous n'avons pu faire passer. Nous

Tranches d'âge

- moins de 15 ans :	19
- de 15 à 17 ans :	0
- de 18 à 25 ans :	5
- de 26 à 40 ans :	6
- plus de 40 ans :	18

Provenance

- Sancerrois :	25
- autres Cher et Nièvre :	12
- hors région et étranger :	11

envisageons donc à leur demande de rééditer cette manifestation souterraine à une date restant à fixer.

Conclusion

Cette manifestation a induit certaines charges financières, principalement une assurance contractée auprès de la Fédération française de spéléologie et divers matériels nécessaires à l'équipement technique du parcours souterrain. C'est pourquoi nous avons demandé une participation financière aux initiés, ainsi que des aides à nos partenaires habituels, que nous remercions vivement.

Les organisateurs considèrent que l'organisation et la logistique de cette manifestation ont été parfaitement gérées et que son déroulement s'est effectué dans les meilleures conditions. Le nombre de spéléologues licenciés bénévoles assurant l'encadrement (10 personnes), s'est révélé être un minimum pour mener à bien ce type d'animation sans faire attendre les candidats. Nous sommes également satisfaits d'avoir eu la participation de nombreuses personnes venues du Sancerrois et de la région.

- Le CSAV remercie en particulier :
- les organisateurs du Festival Rêv d'Ailes ;
 - le Crédit agricole Centre Loire, agence de Fontenay ;
 - la ville de Sancerre ;
 - le club Nivernibou ;
 - Philippe Picot et Michel Gilbert ;
 - les responsables des Caves de la Mignonne.

Paul HURLEY



SANCERRE JEUDI 11 AOÛT 2008 PAGE 8

Rêv d'ailes a fait monter l'adrénaline

Le baptême C'est un moment magique au plus haut de son parcours. Mais quelques minutes après, les participants sont plongés dans un monde souterrain où la lumière est remplacée par des lanternes et où l'air est saturé de stalactites et de stalagmites.

Spéléologie Le club de Veaugues a organisé un parcours complet de spéléologie pour les visiteurs. Les participants ont découvert les techniques de progression sous terre, de la marche d'approche à la descente en rappel.

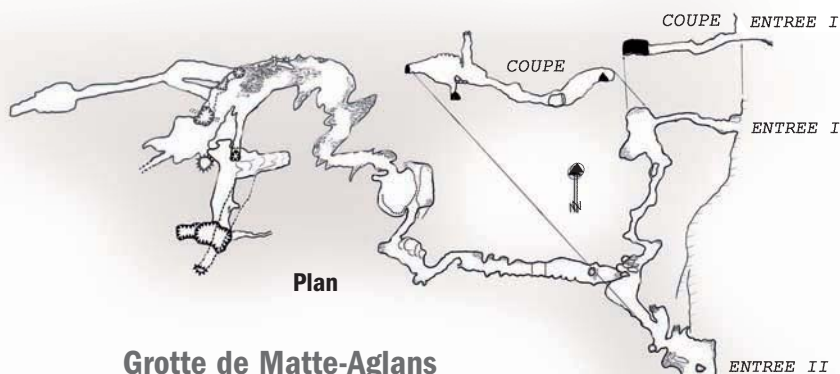
Parapente Le club de Parapente d'Avord a proposé un baptême de parapente aux visiteurs. Les participants ont pu profiter de la vue sur la vallée de la Loire et de la région de Sancerre.

Concert Un concert a été organisé à l'entrée des caves, offrant aux participants une ambiance musicale unique.

Exposition Une exposition artistique a été présentée à l'entrée des caves, mettant en valeur les formations géologiques de la région.

Projection Des projections sur grand écran ont été réalisées à l'intérieur des caves, offrant aux participants une expérience immersive.

Cerfs-volants Des démonstrations de cerfs-volants ont été organisées pour les enfants, complétant le programme de la manifestation.

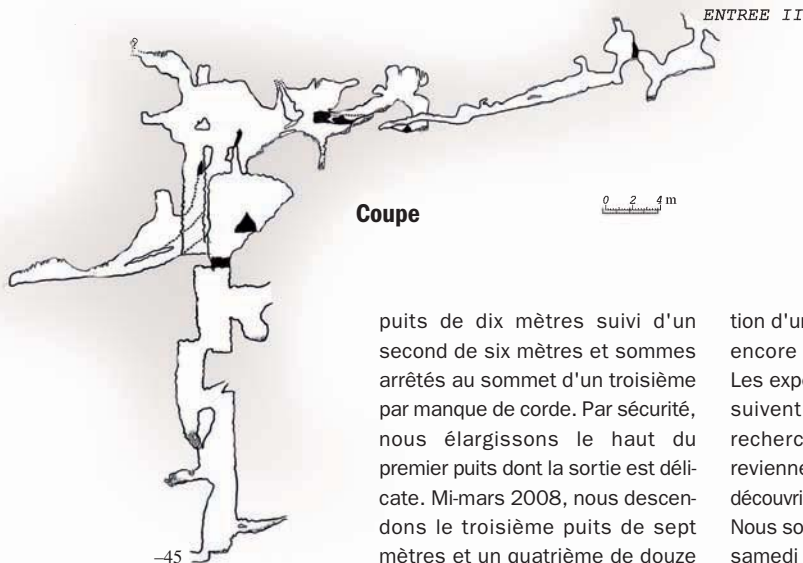


Plan

Grotte de Matte-Aglans

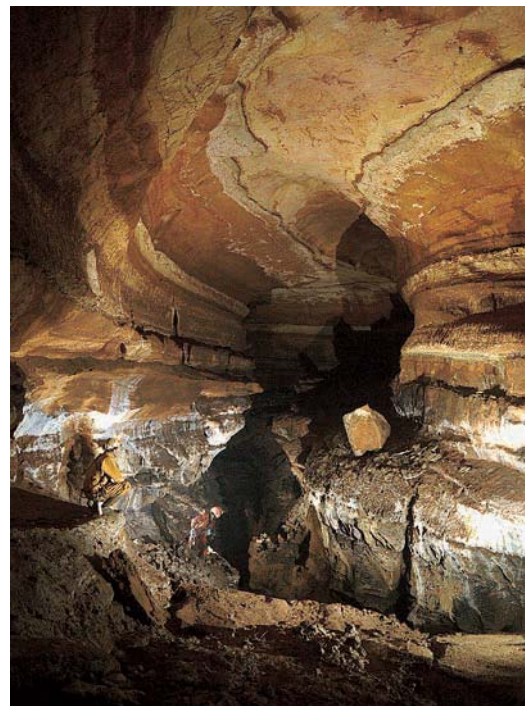
Fons-sur-Lussan

X = 31T 0606177 - Y = UTM 4895203 - Z = 415



Coupe

0 2 4 m



Padirac : galerie supérieure conduisant à la salle de l'Étoile.
Cliché J.-F. Fabriol.

Gard

Grotte de Matte-Aglans

Fons-sur-Lussan

Découvert le 19 juillet 2007 par Nathalie Dumas et Stéphan Piotuch de la Société spéléologique de Fontaine de Vaucluse, elle se situe dans le massif de Matte-Aglans. Au départ une simple fente au pied d'une barre rocheuse, le fort courant d'air qui en sort nous incite à tenter une désobstruction. Après plusieurs séances dans une galerie très basse, nous trouvons une petite salle puis une deuxième entrée plus facile. La galerie se poursuit. Désobstruée, elle nous amène dans trois salles.

La dernière comporte trois puits : l'un, de 10 m, se termine par un méandre impénétrable. Le second se termine en cul-de-sac dans une alcôve calcifiée. Le troisième, d'où sort le courant d'air, débute par une sévère étroiture.

Durant l'hiver 2007-2008, Raymond Fradin et Alain Chapuis élargissent le passage. Mi-février 2008, nous pouvons descendre le

puits de dix mètres suivi d'un second de six mètres et sommes arrêtés au sommet d'un troisième par manque de corde. Par sécurité, nous élargissons le haut du premier puits dont la sortie est délicate. Mi-mars 2008, nous descendons le troisième puits de sept mètres et un quatrième de douze mètres. Les volumes augmentent mais le courant d'air (notre fil conducteur !) sort, au bas du quatrième puits, d'une faille d'un mètre de haut et quinze centimètres de large. Toutefois, cette petite circulation d'air ne correspond pas à ce que nous relevons dans le reste de la cavité. Nous continuons donc nos travaux sur cette cavité.

Ont participé à la désobstruction : Nathalie Dumas, Alain Chapuis, Raymond Fradin, Christian Kergosien, Stéphan Piotuch, Bernard Rivy, Eddie Serre, Bruno Portet, tous membres de la Société spéléologique de Fontaine de Vaucluse.

Eddie SERRE

Lot

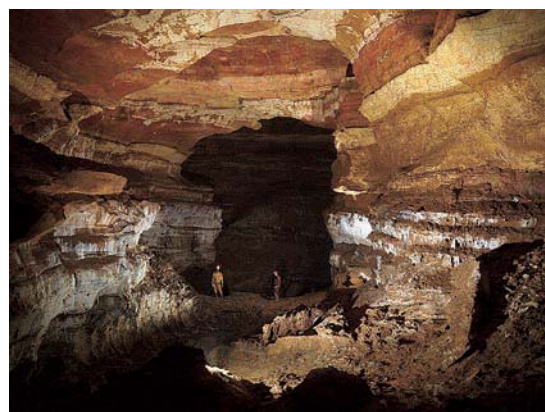
Expédition de Pâques au gouffre de Padirac (4-11 avril 2009)

Il y a 120 ans, Édouard-Alfred Martel descendait dans le gouffre de Padirac « pour percer le mystère » de cet abîme au fond duquel coule une rivière par temps de forte pluie. C'était le début de l'explora-

tion d'un vaste réseau qui n'a pas encore révélé tous ses secrets. Les expéditions successives poursuivent inlassablement cette recherche et les spéléologues reviennent avec la même passion découvrir ces profondeurs obscures. Nous sommes rentrés sous terre le samedi 4 avril 2009, vingt-six ans jour pour jour après la découverte de l'amont de l'affluent De Joly et du gisement paléontologique et préhistorique apporté par la rivière et qui fascine encore ceux qui le visitent. Une expédition à Padirac ne laisse jamais indifférent le spéléologue qui y participe. Il y a plusieurs raisons à cela : tout d'abord la beauté des galeries et ses navigations nulle part semblables, mais aussi et surtout la longueur du séjour sous terre, seul moyen de faire progresser les connaissances dans les lointaines galeries. Cela nécessite une importante logistique personnelle et

collective. Notre récent séjour n'y a pas manqué : constitution d'une équipe, organisation de groupes autour d'objectifs, préparation matérielle, relations avec la Société d'exploitation du gouffre : la commission Padirac du Comité départemental de spéléologie du Lot est rodée à cette organisation. Une fois sous terre, la magie de la cavité prend le dessus et les spéléologues se retrouvent dans leur élément. Chaque expédition permet à des nouveaux venus d'apprécier le site. C'est un objectif important : transmettre la connaissance pour que de nouvelles découvertes surviennent.

Concrètement, la météorologie n'a pas permis de parcourir la rivière principale De Lavaur. Lorsque les pluies abondent, le niveau monte ; la remontée du collecteur est alors difficile et les voûtes basses sont infranchissables. Nous y avions projeté de longues séances de



Padirac : galerie supérieure en face du Pas du diable.
Cliché J.-F. Fabriol.



Var

Plateau de Siou Blanc

Différemment des Alpes-Maritimes, le nombre de nouveaux gouffres explorés dans le Var et sur le plateau de Siou Blanc n'avait guère évolué en deux décennies. En 1991, l'*Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière* comptabilisait vingt gouffres de plus de 100 mètres de profondeur sur le plateau de Siou Blanc. En 2004, seuls deux nouveaux gouffres étaient venus s'ajouter à cette liste : les avens du Lys Martagon (1993) et Achéron (1997). En moins de quatre ans, d'octobre 2005 à avril 2009, huit nouveaux gouffres se sont ajoutés à cette liste, tous découverts et explorés par le Spéléo-club de Sanary. Ce club dispose d'un découvreur de gouffres exceptionnel : Thierry Marmol et de plusieurs membres qui ne rechignent pas aux durs travaux de désobstruction. Pourtant, si certains gouffres ont demandé de gros travaux dès leur orifice, d'autres ne demandaient qu'à être descendus ! La majeure partie des découvertes se situe dans la partie orientale du plateau, autour des Morières, dans les bois qui recouvrent la dolomie néo-jurassique¹. Nous les donnons, ci-après, par ordre chronologique de leur exploration.

Aven Tipoganahé Signes

X = 885,432 Y = 112,516
Z = 629 (Lambert III).

C'est le gouffre le plus à l'ouest, et de très loin, de ceux qui ont été découverts, il s'ouvre dans le Barrémien à faciès urgonien. Il se trouve tout près de la route du plateau, non loin du carrefour avec le chemin allant à la Limate. Le premier puits, de 2 m de diamètre et 6 m de profondeur, n'avait jamais été repéré auparavant. Découvert le 16 octobre 2005 par Thierry Marmol qui élargit facilement la petite étroiture au bas du puits d'entrée, il est exploré dans la semaine qui suit. Une série de grands puits débouche dans le plafond d'une très vaste salle richement concrétionnée. À respecter.

photographie et des escalades, mais ce n'est que partie remise. Par ailleurs, le creusement d'un nouvel accès au réseau a bien progressé, grâce à l'acharnement de nombreux spéléologues de Vendée et d'ailleurs. On tient le bon bout.

Les escaladeurs suisses se sont régalés dans les plafonds précédant le chaos Ascar. Ils ont découvert en première « les salles Jurassiennes supérieures », particulièrement concrétionnées. Par ailleurs, au terme d'une escalade délicate au-dessus de la coulée de l'Avenir, ils ont découvert un méandre remontant hyper-étroit, long d'une bonne centaine de mètres, et une galerie horizontale en laminoir qui rejoint le plafond de la rivière de Joly près de la confluence : là aussi, près de cent mètres de première. Le rêve est devenu réalité, faire de la première à Padirac !

Enfin, l'objectif « photo » a représenté un travail continu, qui a lui aussi apporté de beaux résultats. Imaginer la photographie, disposer la lumière puis faire la mise au point est difficile : les flashes sont capricieux ; le cadrage est délicat faute de repères. Il y a là autant de bonnes raisons de multiplier les clichés jusqu'à obtenir la photographie qui paraît entièrement satisfaisante.

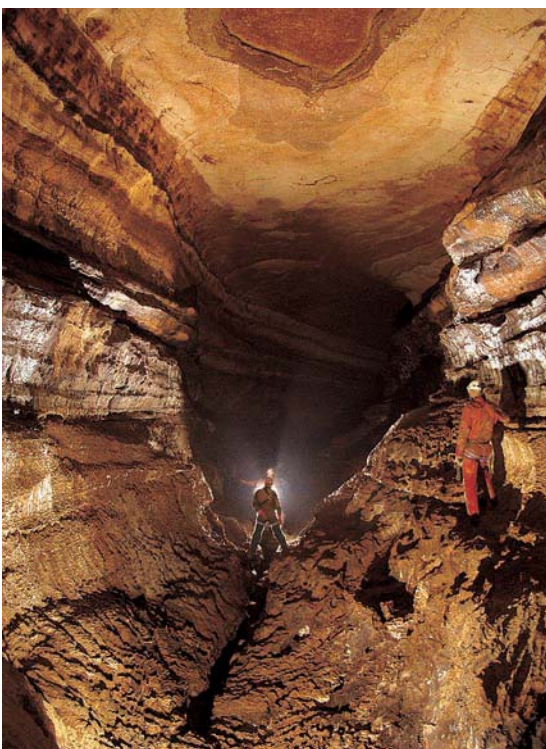
Le bilan est donc largement positif, et c'est la tête bourrée d'images et de souvenirs des bons moments partagés au bivouac, que les spéléologues ont regagné la surface. Il pleuvait. En peu de temps, nous avons donc tout plié sans même nous rendre compte de l'éclosion du printemps. Le traditionnel banquet en fin d'expédition a été un très bon moment d'échange.

17 participants : F. et L. Auber, B. Ascargorta, C. Goût, G. Bernie, F. Bley, Y. Carpo, S. Delmas, P. Doussaint, J.-F. Fabriol, J.-M. Guillet, C. Lachat, T. Pettinato, Y. Robic, G. Sibillote, F. Thomas, N. Valla.

Jean-François FABRIOL
AS Figeac,
Commission Padirac du CDS 46



Amont de la Grande Barrière.
Cliché J.-F. Fabriol.



Arrivée sur le bivouac 5000. Cliché J.-F. Fabriol.

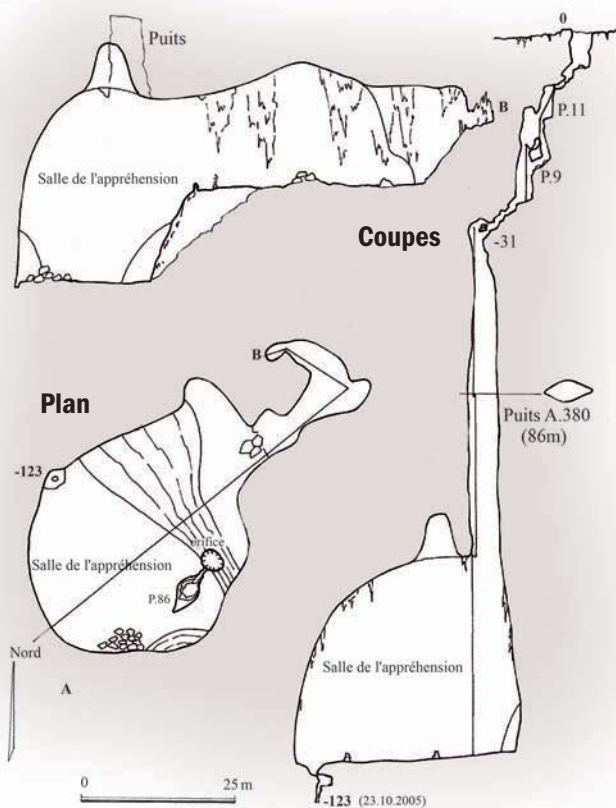


Le miroir de faille (à droite) qui précède la montée aux Terrasses.
Cliché J.-F. Fabriol.

1. Néo-jurassique : jurassique inférieur.

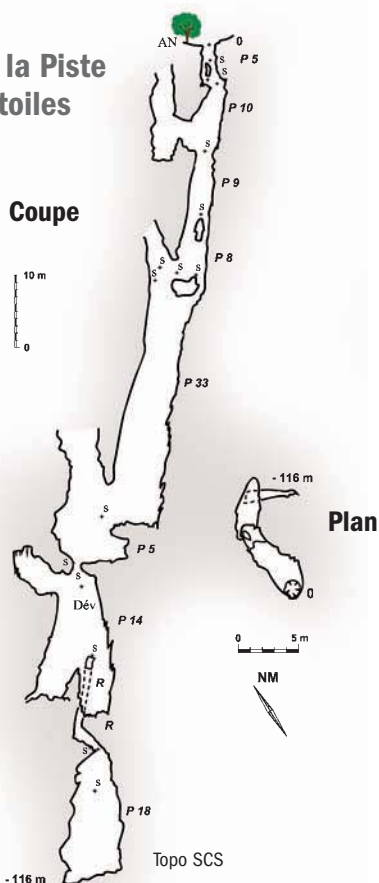


Aven Tipoganhé ou du Plan des vaches



Lever SC Sanary (23-10-2005)

Aven de la Piste aux étoiles



Aven de la Piste aux étoiles

Solliès-Toucas

$X = 895,447$ $Y = 107,083$

$Z = 510$ (Lambert III).

Il s'ouvre dans les dolomies néo-jurassiques du secteur de Morières-les-Vignes. Il est découvert le 10 décembre 2006 par Thierry Marmol. Le 17 décembre, une désobstruction à la cote -92 m permet d'atteindre le fond colmaté d'une diaclase étroite (-116).

Aven l'Endémique

Solliès-Toucas

$X = 893,034$ $Y = 108,362$

$Z = 660$ (Lambert III).

Bien que proche de la zone des dolomies néo-jurassiques des Morières, il s'ouvre encore dans le Barrémien à faciès urgonien, tout près de la route du plateau, 400 m au nord de la citerne des Quatre Piliers.

La minuscule entrée du gouffre est découverte en février 2007 par Thierry Marmol, mais sa désob-

truction ne commence que le 14 octobre. Le 10 novembre, le franchissement d'une étroiture à -8 m donne accès à des puits où plusieurs autres désobstructions seront nécessaires pour atteindre la cote -115 m, et d'autres sévères fissures impénétrables.

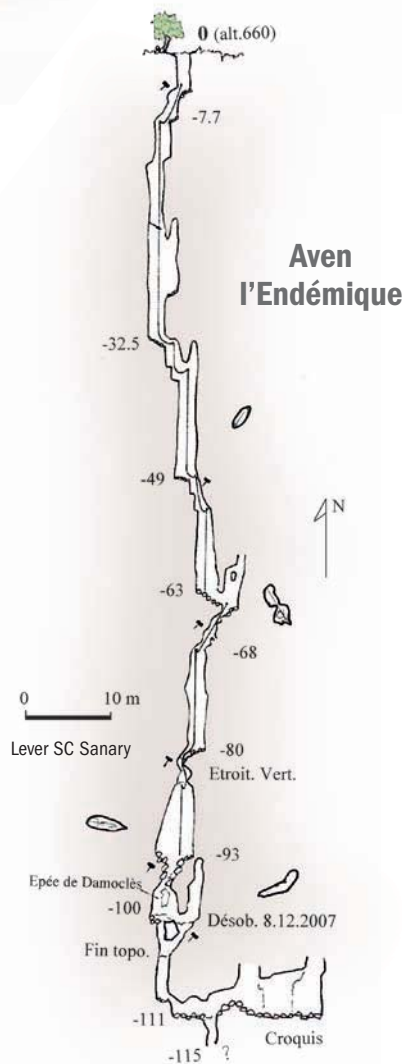
Aven des Cistes

Solliès-Toucas

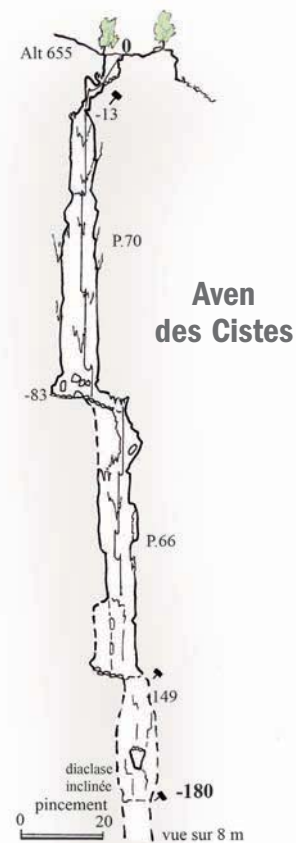
$X = 739,732$ $Y = 4790,184$

$Z = 655$ (UTM 31).

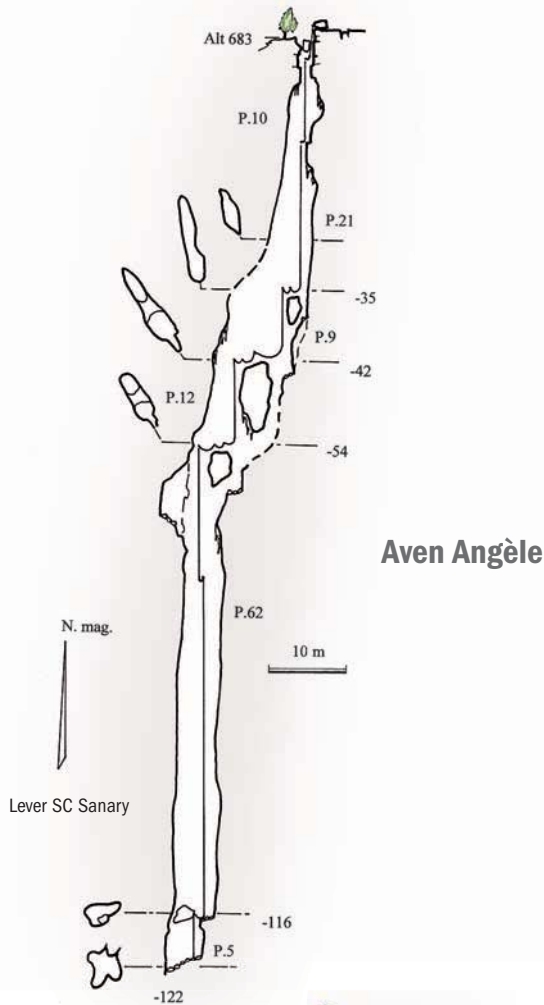
Le gouffre s'ouvre dans les dolomies néo-jurassiques de la forêt domaniale de Morières. Découvert par hasard par Thierry Marmol en avril 2007 alors qu'il cherchait une autre cavité, l'aven des Cistes fut difficile à retrouver. Ce n'est qu'en mai, après une énième prospection, que nous retombions dessus. Après quelques séances de désobstruction à la base du premier puits, les 27 et 28 mai 2007, une lucarne était franchie pour déboucher dans une salle en contrebas et découvrir le P70. Le 2 juin nous atteignons la cote -149 m, mais l'étroitesse de la diaclase empêchait le passage. Les diverses désobstructions entreprises jusqu'en mai 2008 ont permis d'atteindre la cote -180 m.



Lever SC Sanary



Lever SC Sanary, 2007



Aven Angèle

La cavité continue, toujours très étroite, mais le découragement en a amené l'abandon momentané. Dans la dernière partie, la diaclase n'est plus verticale, mais en forte pente.

Aven Angèle
Solliès-Toucas

X = 740,932 Y = 4 789,319
Z = 683 (UTM 31).

Situé dans les dolomies néo-jurassiques du secteur de Morières-Vignes, l'aven Angèle est découvert par Thierry Marmol en mai 2008. Après avoir dégagé un bloc qui obstruait en partie l'orifice, le SC Sanary parvient rapidement au fond du gouffre (-122 m) qui se déroule verticalement le long d'une fracture de deux à trois mètres de large. Le fond, obstrué sans espoir par les pierres, perd son caractère de diaclase ou de fracture.

Aven des Gaulois
Solliès-Toucas

X = 740,560 Y = 4 789,520
Z = 671 (UTM 31).

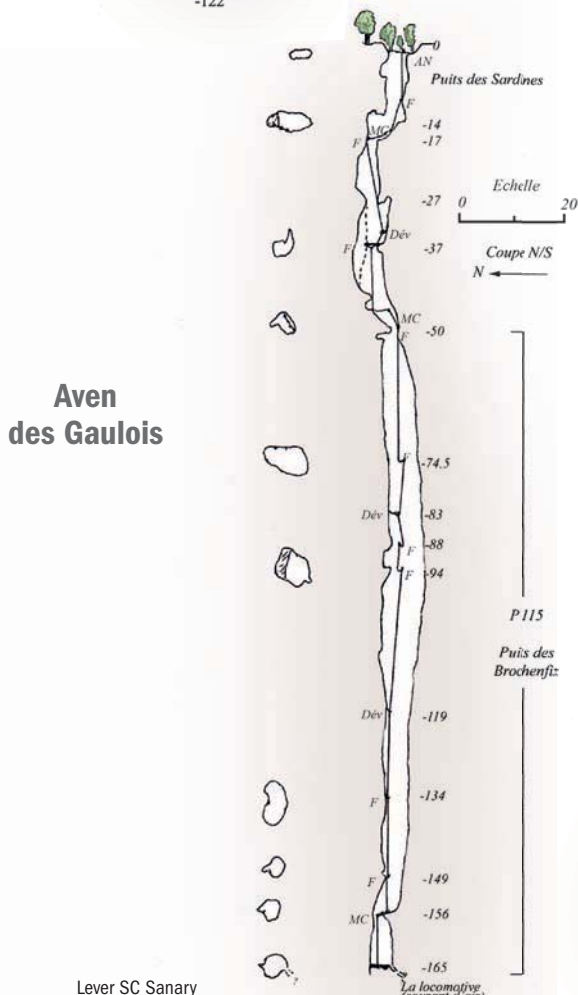
L'aven des Gaulois est situé dans le secteur de Morières-le-Cap, toujours dans les dolomies néo-

jurassiques. Il est encore découvert par Thierry Marmol le 31 mars 2008. Première reconnaissance le 5 avril, arrêt au sommet du puits 115, faute de matériel. Le fond, obstrué par un remplissage de petites pierres et de terre, est atteint le 12 avril. Sur le côté, une fissure impénétrable de 10 cm de large laisse passer un faible courant d'air froid. Les pierres y tombent de quelques mètres, mais le travail semble malaisé et trop important.

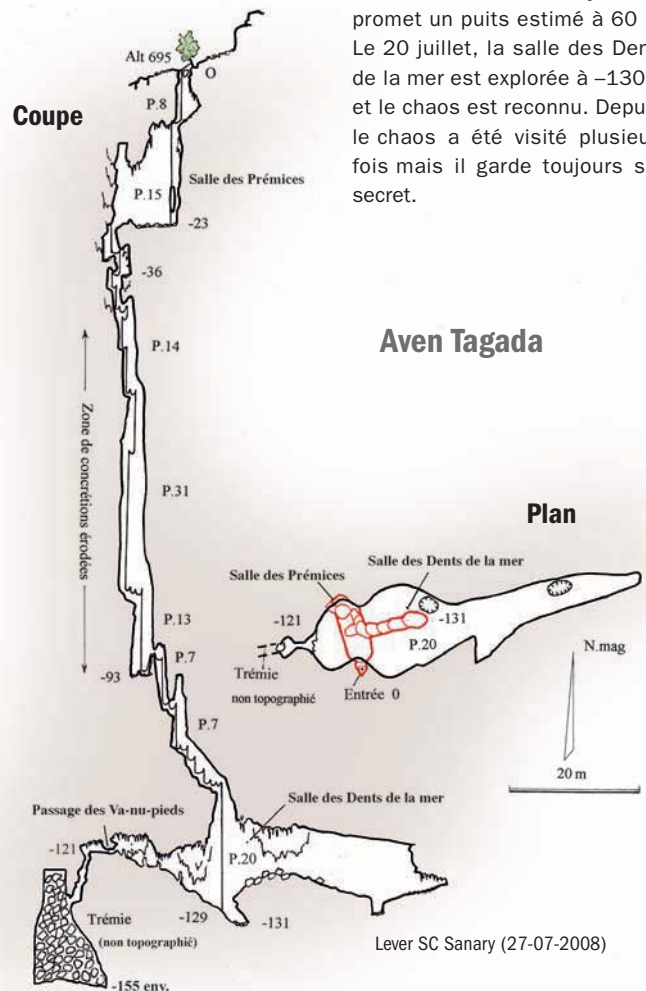
Aven Tagada
Solliès-Toucas

X = 739,610 Y = 4 791,050
Z = 685 (UTM 31).

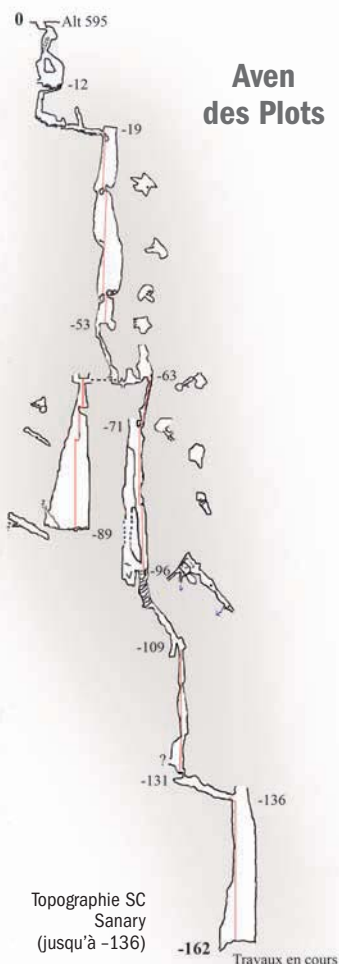
L'aven Tagada s'ouvre dans les dolomies néo-jurassiques de la forêt de Morières, dans le secteur de la Citerne Neuve. Dire qu'il fut découvert par Thierry Marmol serait un pléonasme ; c'était le 5 juillet 2008. Ouverture et descente des sept premiers mètres le jour même, après une toute petite désobstruction. Le fond de la première salle est atteint le lendemain, mais à -30 m une étroiture résiste, elle cédera lors du week-end du 14 juillet et promet un puits estimé à 60 m. Le 20 juillet, la salle des Dents de la mer est explorée à -130 m et le chaos est reconnu. Depuis, le chaos a été visité plusieurs fois mais il garde toujours son secret.



Aven des Gaulois



Aven Tagada



Aven des Plots

Solliès-Toucas

X = 740,210 Y = 4 790,415

Z = 595 (UTM 31).

Toujours dans les dolomies néo-jurassiques de la forêt de Morières, dans le secteur de la Citerne Neuve. Depuis longtemps, nous avons repéré cette vaste doline qui s'ouvre juste au bord de la piste forestière de Morières. À son point bas, une perte absolument impénétrable, mais avec courant d'air. Nous décidions de nous y attaquer en août 2008. Après plusieurs pénibles désobstructions dans la zone d'entrée, encouragés par un très fort courant d'air glacial, nous atteignions enfin une zone de puits à -19 m. Mais, nous étions à nouveau bloqués à -53 m avec toujours un courant d'air violent. De nouvelles séances de désobstruction étaient nécessaires jusqu'à -70, puis entre -96 et -109. Après un beau puits, une nouvelle zone étroite doit être travaillée à -162 m. Des travaux sont en cours. De par sa position et son altitude, c'est, peut-être, la cavité la plus prometteuse de Siou Blanc pour accéder au mythique réseau du Ragas. Mais si ça continue, avec tous les passages étroits et verticaux, il faudra une bonne condition physique pour les explorations.

Paul COURBON

Marne

Un Téléthon à Reims

L'aventure a commencé en novembre 2007. Le club spéléologique des pompiers de Reims, le PRASS (Pompiers de Reims amicale section spéléo) décide de relever un défi pour le Téléthon. Ce sera d'effectuer 36 descentes en tyrolienne et 37 montées (30 m) à la poignée Croll sur la cathédrale de Reims en moins d'une heure. Avec un effectif de quinze spéléologues et une belle tempête, le défi fut relevé dans les temps.

Après ce succès, le club a décidé d'un autre challenge en installant une tyrolienne de 25 m de hauteur prenant appui du toit d'un grand hôtel rémois avec une descente de 55 m surplombant le marché de Noël de la rue Buirette (en centre-ville).

Déroulement de la manifestation

Côté administratif : plusieurs jours de préparation de la part d'Éric et Loïc pour les autorisations nécessaires et la réflexion sur le dispositif.

• Côté des effectifs :

- 10 spéléologues mobilisés ;
- 1 personne pour motiver les passants ;
- 1 personne pour équiper les gens de leur EPI ;
- 4 personnes pour faire contrepoids sur le balancier ;
- 2 personnes pour le transfert tyrolienne ;
- 1 personne pour réguler la vitesse de la descente avec un frein de charge ;
- 1 photographe (pour les souvenirs).

• Côté des participants : le résultat est probant avec 115 personnes du public dont 58 de -12 ans « envoyés » en l'air.

Bravo à ce grand bonhomme Quentin pour sa témérité et son courage (du haut de ses trois bougies, il a fait le grand saut), au plus âgé (67 ans), à la future maman enceinte de trois mois, au supporter lensois avec ses trois grammes et au labrador et son spéléologue de maître.

• Côté des techniques :

la montée était assurée par un balancier, les contrepoids (membres du club) remontant sur le toit en prenant l'ascenseur, la tyrolienne étant un peu raide, la descente a été régulée sur huit descendeurs.

• Côté chiffres : 650 € récoltés pour le Téléthon (participation de 5 € pour chaque descente), et 11 heures d'activité (sur une journée et demie).

L'une des plus belles récompenses fut ce message laissé sur notre forum par un papa de passage (voir encadré ci-dessous).

Pour conclure, ce n'est pas les 650 € de recettes qui sont importants mais la mobilisation générée et la participation des donateurs en ces temps difficiles.

C'est pourquoi devant cet enthousiasme et la volonté des membres du club de continuer, le rendez-vous est pris pour l'année prochaine pour de nouvelles aventures.

Éric Seignier et
Fred Gaillepand (BuchHe)

Sujet: super après midi... Sam 6 déc - 20:24 - <http://prass51.free.fr/>

Kikoo les d'jeun's

Et oui après une après-midi bondée de monde, une humeur massacrant nous voilà place d'Erlon à jouer des coudes pour baver lamentablement devant quelques bibelots sans intérêt... Fatigués et énervés... Chloé (la petite doudouce) me dit :
- « Oh regarde y a Spiderman ! »
- « Oui, oui, bien sûr ma chérie », et après plus ample observation sur la façade de l'immeuble, nous voilà à observer

des « hommes araignées » qui avaient l'air super à l'aise...
- « Chloé, tu veux essayer ? »
- « Euh, euh, euh ? Moi ? »

Et voilà comment, on se retrouve embarqué dans une histoire extraordinaire. Après quelques minutes de queue, nous arrivons devant un jeune homme très très sympathique (a priori, Atchoum). Peu après nous voilà (Chloé et moi) équipés et plein de confiance en nous

(pas pour très très longtemps...). Une prise de main exceptionnelle de la part de l'équipe... (rassurant, et oui, on fait pas ça tous les jours nous ! Lol). Une fois attaché, plus question de faire demi-tour (surtout devant la petite et les centaines de badauds). Mince ! MES PIEDS TOUCHENT PLUS LE SOL ! Quelle sensation étrange entre la peur et l'excitation... Je croise Teddy, une petite poignée de main furtive entre le 2^{ème}

et le 3^{ème} étage. Arrivé au sommet, on me demande si je suis bien assuré pour me mettre en confiance. Et là, le grand saut en arrière... Chloé (7 ans) avait peur (normal) et l'équipe très professionnelle et rassurante (« Viens voir tonton Buche ! ») Et la voilà prête à se jeter impunément dans le vide. 4,3 secondes après, la voilà enfin sur la terre ferme, les jambes tremblantes...



Afrique centrale

Cameroun

Les grottes sacrées

Le Spéléo groupe La Tronche FLT a mené en mai-juin 2009 l'expédition spéléo-ethnographique **Les grottes sacrées des hautes terres de l'Ouest Cameroun**.

La province de l'Ouest est un territoire situé entre 1 000 et 2 700 m où les roches volcaniques, plutoniques et métamorphiques dominent.

Vingt et une grottes ou sites ont été repérés ; six topographies ont été levées (pour un total de 885 m), ainsi que six croquis. De très nombreux autres sites nous ont été signalés.

Les cavités rencontrées peuvent revêtir différentes formes. La grotte Ndemvoh Mâle est un vaste porche de 120 m de large, 30 m de haut, sous une dalle de basalte/trachyte, qui couvre une surface de 4 700 m², comme la grotte de Loung (50 m x 15 m, 2 650 m²) et la petite grotte Ndemvoh (75 m x 30 m, 2 470 m²). La grotte de Nka'a (40 m), la grotte aux Hyènes (50 m), Mlang-bem sont constituées de réseaux de vides entre des blocs de granite/gneiss. La grotte Doumkho est creusée dans la masse de granite.

Les grottes de l'Ouest sont souvent entourées de mystères. Les Bamilékés qui peuplent ces terres ont une culture très forte, qui se manifeste à travers des cérémonies, danses, coutumes. La grotte Fovu à

Baham constitue un lieu de pèlerinage national. À Baleng, un sorcier avait amené son client dans la grotte Kouovo Vu, pour le délivrer d'un sortilège. Ils ont été avalés par la grotte et ne sont jamais reparus. Ces premiers résultats confirment l'intérêt de poursuivre les recherches dans cette région du Cameroun.

Plus d'info :
www.grottesducameroun.org

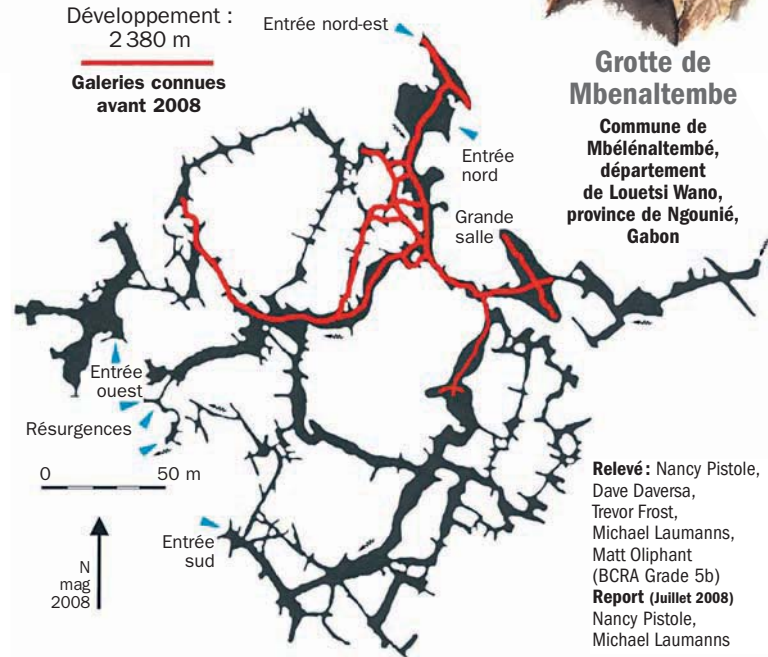
Olivier TESTA

Gabon

La nouvelle plus longue grotte du Gabon

Quoique l'*Atlas of the Great Caves and the Karst of Africa* mentionne plusieurs cavités de développement significatif, telle que la grotte de Kessipougou près de Lastoursville (développement : 1 550 m), le Gabon cache encore ses trésors souterrains. Cependant, grâce aux informations recueillies par quelques biospéléologues, géologues et archéologues, tels que Pierre Strinati, Richard Oslisly, et Bernard Peyrot, notre connaissance sur les cavités du Gabon a lentement progressé. De plus, l'expédition 2007 de l'Étude et exploration des gouffres et carrières (Paris) a parcouru quelques karsts fossiles intéressants aux environs de Tchibanga (province de Nyanga).

Enfin, la collecte de rapports inédits d'archéologie au Musée royal d'Afrique centrale à Tervuren (Belgique) prouvait la présence de nombreuses cavités autour de la ville de Ndendé dans le sud du Gabon, et début 2008, la rumeur laissait entendre qu'une expédition



américaine devait se dérouler dans ce secteur en juillet-août de la même année, sponsorisée par National Geographic et la National Speleological Society. Un rapide contact a pu être établi, et une équipe de cinq personnes s'est rassemblée à l'American Missionary Hospital de Lébamba, petite ville à 15 km au nord-est de Ndendé (province de Ngounié), où le camp de base a été établi. Durant les deux semaines suivantes, treize cavités ont été topographiées, pour un total de près de 5,6 km.

Ces cavités sont finalement apparues comme très particulières : d'abord, elles se développent dans les roches du Précambrien supérieur, âgées de 800 millions à 2 milliards d'années. Ensuite, les accès de plusieurs heures de marche en jungle sont particulièrement éprouvants. Troisièmement, la biodiversité dans les cavités est incroyable. D'importantes colonies de chauves-souris sont présentes, regroupant plusieurs espèces dont certaines porteuses du virus de Marburg (proche du virus Ébola). Par erreur, nous avons été guidés vers la grotte de Mbénaltembé, une cavité déjà explorée en 1982 et 1987 par des géologues français sur une longueur d'environ 700 m. Il apparut finalement que la cavité était beaucoup plus importante que prévu, avec de nombreuses entrées et de nouvelles galeries. Quatre jours de topogra-

phie ont livré 2,38 km de développement, ce qui en fait désormais la plus longue cavité du Gabon. Il s'agit d'un réseau labyrinthique sur fractures, avec au moins deux niveaux développés dans un mince banc calcaire ; l'étage inférieur contient un petit actif.

Nous avons également topographié la grotte de Nguédi Eduma, où se perd la rivière Nyombo. Des labyrinthes sur fissures très étendus se développent de part et d'autre du drain principal. Le développement dépasse un kilomètre mais par manque de temps, seulement 830 m ont été topographiés.

La grotte de Ndongou est particulièrement impressionnante. Elle s'ouvre dans une vaste doline au pied d'une barre calcaire, sur un conduit au plafond plat de 50 m de large pour 7 m de hauteur, formé en conditions noyées. Nous nous sommes arrêtés sur un lac profond à 380 m de l'entrée, mais le conduit se poursuit avec des dimensions constantes, et reste inexploré.

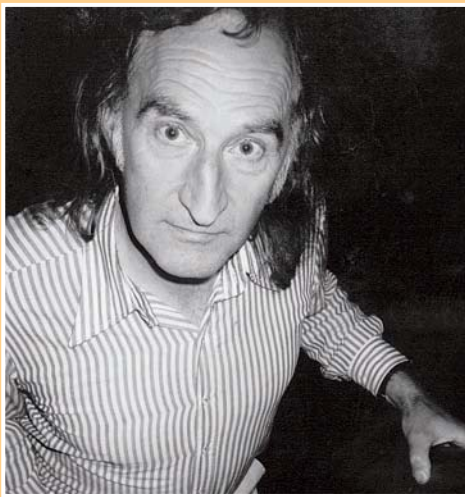
Un rapport détaillé, incluant l'expédition 2007 EEGC sera bientôt disponible en langues française et anglaise (consulter www.speleoberlin.de).

Les investigations autour de Lébamba et dans l'ensemble du Gabon restent à faire. De plus, ce pays est merveilleux, avec son climat équatorial doux et ses immenses forêts.

Michael LAUMANNs
(michael.laumanns@bmf.bund.de)
Traduction Philippe AUDRA



La grotte Ndemvoh Mâle (Fongo Tongo, Cameroun). Les populations recueillent dans cette grotte la « poudre sacrée » que l'on trouve au sol pour l'utiliser comme engrais. Cliché Olivier Testa.



Cliché Ezio Rubbioli.

Claude Chabert nous a quittés récemment, le 4 mai 2009. Assurément, ce fut l'un des plus grands spéléologues français. Grand, il le fut par son œuvre, immense, de publications. Il le fut aussi par la densité de ses explorations sur une large partie de la planète. Il le fut encore par le nombre incroyable de contacts qu'il avait noués et entretenus dans les pays à grottes. Grand, il l'était également par sa vision de synthèse et par sa hauteur d'esprit. Son ouverture d'esprit était certaine, tout comme l'était son humour original. À ces immenses qualités, liées à une indéfectible passion pour le monde souterrain et à une curiosité intellectuelle à toute épreuve, s'ajoutait un grand sens du patrimoine et de la pérennisation de l'information sur le monde souterrain, information qu'il récoltait par tous les moyens et avant tout en allant la chercher lui-même, avec à chaque fois quelques-uns de ses très nombreux amis. Grand, il l'était par son caractère, par sa générosité, par son désintéressement, par sa défense de la cause des publications. Il l'était enfin par ses vues originales et, *the last but not the least*, par son amitié elle aussi indéfectible.

Souvenirs d'un grand spéléologue : Claude Chabert

Par Claude MOURET

J'ai connu Claude en 1980, après avoir été en contact épistolaire avec lui. Nous parlions alors de règles topographiques, d'inventaires, de bibliographie, de publications. Assurément, nous avions de nombreux sujets d'intérêt en commun. Le démarrage à Paris de ma carrière dans la recherche pétrolière fut l'occasion de le rencontrer souvent. Claude était souvent à Barbizon ou dans l'Yonne le week-end – mais il était souvent ailleurs également – et la semaine à Paris. Paris lui convenait bien, car là il pouvait avoir de nombreux contacts et recevoir des quantités de spéléologues venus du monde entier et qui trouvaient chez lui amitié, gîte et couvert. Ces contacts passionnaient aussi Nicky Boullier, sa compagne, et aussi sa parfaite complice. Chez Claude et Nicky, toujours très chaleureux tous les deux, on était rarement seul, entendez par là qu'il y avait toujours quelqu'un d'autre, descendu de l'avion ou déjà prêt à y remonter. C'était totalement passionnant.

Ensemble, on parlait de nombreux sujets, et souvent de l'Union Internationale de spéléologie (UIS), bien sûr, dont Claude était le président pour la commission des Grandes cavités du monde (de 1967 à quasiment sa fin, presque une quarantaine d'années). On parlait aussi de ses ouvrages remarquables, déjà publiés (comme celui sur l'Yonne) ou en devenir (comme celui sur la Nièvre). Et puis bien sûr, il y avait la recherche sur les Grandes cavités françaises, concrétisée en 1981 par un numéro spécial de *Spelunca* qui fit date. Nous parlions souvent de ce type de travail et Claude s'était beaucoup intéressé aux bibliographies que je réalisais. Grâce à lui, j'étais devenu collaborateur du *Bulletin bibliographique spéléologique* (BBS)

de l'UIS, dès 1981, et membre de la Commission documentation de la Fédération française de spéléologie (FFS).

Lorsque, pour ma profession, je partis diriger un projet aux Philippines en 1982, je restais en contact épistolaire et nous échangeions sur des aspects très variés de la spéléologie, notamment sur les techniques, l'évolution de mes explorations sur place, et puis des siennes, notamment en Turquie.

Lorsque je fus rentré à Paris, je lui montrai l'article que j'avais rédigé sur la déontologie des expéditions à l'étranger, fort de mon expérience nouvelle : un an de géologie entre armée et rebelles, dans la jungle, la vie quasi quotidienne avec l'habitant, et plus de deux mois de spéléologie dans des parties très variées de l'archipel philippin. Il lut l'article en détail et, avec un rire de satisfaction entendu et complice, me dit : « *C'est du vitriol ton truc ! Ça va en remuer plus d'un !* » Mais, lui dis-je, si cela te paraît être du vitriol, je vais polir ce texte, car mon but est seulement d'informer, d'éduquer et de faire connaître, surtout pas de critiquer négativement. Claude ajouta alors : « *Oui c'est du vitriol, mais ça me plaît. On pourrait d'ailleurs, si tu le souhaites, y ajouter une part venant de mon expérience* ». Mais bien sûr, lui dis-je, ça me convient tout à fait, car mon but est bien de faire part d'un maximum d'éléments constructifs. L'article parut dans *Spelunca* en 1984 et il n'est pas du tout démodé à ce jour.

Un peu plus tard, Claude m'offrira les colonnes de *Grottes et Gouffres*, la revue du Spéleo-club de Paris, pour y insérer une synthèse sur les grandes cavités des Philippines. Puis celles d'un mémoire du club sur les Grands

volumes souterrains, où je plaçais deux articles, dont un avec Joël Rodet comme co-auteur, sur la fameuse salle Jules Verne située à l'intérieur du volcan actif de la Guadeloupe.

Entre-temps, Claude continuait avec Nicky sa vie à Paris et au moins deux à trois fois par an ses explorations à l'étranger. Début 1984, j'étais parti à Java et à Bornéo pour mon boulot et les contacts étaient redevenus épistolaires mais suivis. Il n'y avait à l'époque ni fax, ni mail et le télex n'était accessible qu'à quelques privilégiés. L'usage du téléphone restait très modéré. Claude me fit l'honneur de publier la bibliographie que j'avais réalisée sur la Corrèze, 96 pages qu'il tapa entièrement à la machine et qui devint le *Mémoire* n°11 du Spéléo-club de Paris. C'était là un exemple particulièrement remarquable de son dévouement à la cause des publications, des études régionales, des inventaires et de la concrétisation de la connaissance. Pour l'occasion, il utilisa le terme de « passion immarcescible » que j'aime beaucoup, mais qui était si typique de lui, capable de décrire avec son talent de philosophe professionnel les contours de l'âme et des sentiments humains.

Basé à Java, je me rendis à Bali en 1985. Claude venait d'y passer brièvement en 1983 et y avait topographié une petite cavité, lors de son retour d'une expédition mémorable dans l'est de Bornéo. J'y avais prospecté et exploré quelques cavités, ce dont je fis part à Claude avec d'autant plus de plaisir que nous aimions échanger sur les cavités d'un peu partout. Et puis l'idée germa, je ne sais plus chez lequel de nous deux, de continuer ensemble les recherches sur Bali. Les deux en tout cas acquiescèrent immédiatement à cette idée et Nicky ne fut pas en reste pour soutenir le projet. Bon, OK, rendez-vous donc à Bali tel jour à telle heure à tel endroit. Claude aimait à dire qu'un partenaire d'exploration devait impérativement être capable d'arriver tout seul au point de rendez-vous, où qu'il se trouve. Cela m'amusait et en tout cas, cela ne me dérangeait absolument pas. D'ailleurs, si l'on est capable d'assumer ce type de contact, c'est déjà qu'on est capable d'avoir un peu d'ouverture sur le monde : ce n'est pas plus mal.

Fin 1986, nous nous retrouvâmes ainsi au point convenu, situé à Kuta, petite ville sympathique et bien connue



Photographie 1 : Kuta (Bali), départ vers les cavernes. C. Mouret a un permis de conduire indonésien et pilote, tandis que C. Chabert prend soin du matériel. Cliché Sylvie Sarre.



Photographie 2 : Bali. Déjeuner sur l'herbe entre deux moments de topographie. De gauche à droite : l'auteur, C. Chabert, Sylvie Sarre et Louise Marguin. Cliché Nicky Boullier.

du sud de Bali, pleine de facilités. Nous commençâmes par topographier les cavités que j'avais repérées en 1985. Nous interchangeâmes les rôles selon les cavités, l'un ou l'autre de nous devenant le « chef topographe » ou « l'assistant ». Ce qui me frappait alors chez Claude c'est qu'il ne dessinait pas les cavités, ou alors de façon vraiment très partielle, se limitant à détailler quelques petites parties plus complexes. Venant d'un aussi grand topographe que lui, l'homme de l'Yonne, de la Nièvre, de Fontainebleau et de tant de cavités dans le monde, j'en fus fort surpris, car cela me semblait alors infaisable. Oui, mais il le faisait ! Claude m'expliqua alors qu'il était tout à fait rodé à cette pratique et qu'il n'opérait pas du tout dans l'approximation pour autant. Il avait en

réalité une façon très méthodique d'effectuer les visées et le souci de la mesure précise à bon escient – lui le philosophe ! – assorti d'un système de codification numérique des formes. Claude calait parfaitement son cheminement et les mesures sur les variations morphologiques de la cavité, concrétisant ainsi une qualité d'observation tout à fait remarquable. D'autres spéléologues m'ont toutefois certifié récemment qu'avec eux, il dessinait !

En tout cas, nous progressions ainsi dans notre connaissance de Bali et de son satellite Nusa Penida, aussi bien dans les calcaires qu'en roche volcanique. Pour les besoins de la cause, j'avais loué une moto (photographie 1) qui nous acheminait vers les destinations un peu compliquées, tandis que les plus faciles se faisaient



Photographie 3: Entrée d'effondrement de goa Petang (topographie dans Spelunca Mémoire n°29, p. 36).
Cliché C. Mouret.

Goa Pura Balangan

Cengiling, badung

Relevé : C. Chabert, C. Mouret (12-02-1988)
Boussole Suunto, topofil Dressler, degré 5d

en « bemo », c'est-à-dire en camionnette pour passagers. Nicky nous suivait alors, avec ma cousine Sylvie Sarre et une amie, Louise Marguin (photographie 2).

En 1988, retour à Bali avec Claude et Nicky et rendez-vous à Kuta, dans un bar repéré en 1986 : nous étions bien sûr partis séparément, puisque nous étions capables d'être autonomes ! Aucun problème. Nous fûmes tous ponctuels. Claude me confirma que nous allions retrouver quelques amis : Pierre Strinati et Willy Aellen, deux entomologistes des cavernes mondialement connus (en plus Pierre est l'auteur du célèbre ouvrage *Clair de roche*). Des amis turcs de Claude étaient de passage à Bali et viendraient aussi une journée ou deux avec nous. Et bien sûr, il y avait les amis indonésiens que nous avait délégués notre ami le docteur Roby Ko. Dans la première cavité, Claude me dit tout à coup avec un large sourire : « Tu te rends compte ! Il y a quatre nationalités présentes ici ! » C'était là un autre de ses aspects de caractère, sa joie profonde d'être avec des amis ayant d'autres cultures, d'autres valeurs. J'en étais très heureux aussi, naturellement. Ce côté international nous plaisait beaucoup.

Nous topographiâmes toutes les cavités que nous pûmes découvrir et il y en avait (photographie 3, figure 1) ! Ce ne fut pas toujours sans surprises. Dans une grotte de Nusa Penida, goa Paon, nous nous étions arrêtés en 2006 à une étroiture qui offrait l'énorme

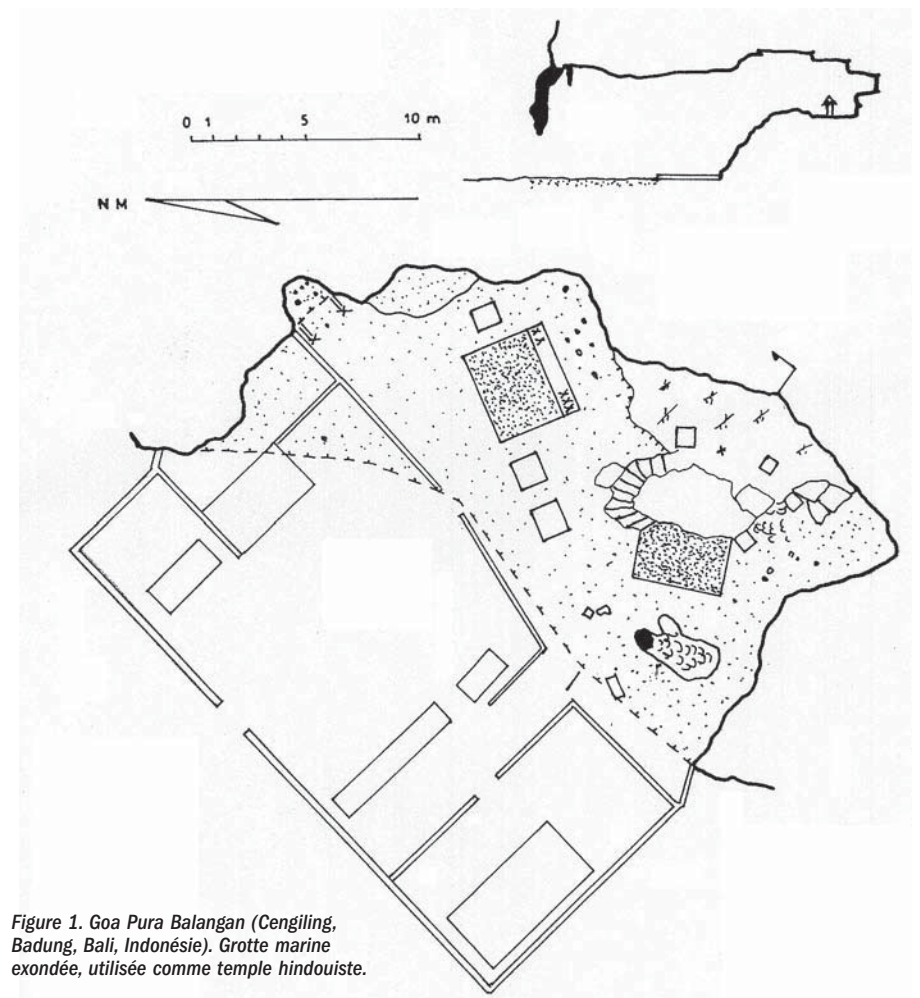


Figure 1. Goa Pura Balangan (Cengiling, Badung, Bali, Indonésie). Grotte marine exondée, utilisée comme temple hindouiste.

avantage de constituer un point fixe immuable. Seulement, voilà, lorsqu'en 2008, j'arrivais à ce point suivi de près par Claude, je fis un fantastique bond en arrière, bousculant un peu Claude au passage... bien involontairement. Un python de 10 cm de diamètre s'était mis en tête de nous interdire la première. Ah non ! Nous arrivions de Paris et ce

n'est pas un python, fut-il de 10 cm de diamètre et long de plusieurs mètres qui allait nous créer une gêne. J'effrayais l'animal, aidé par Claude. La bête agacée s'en alla dans quelque fissure et on ne la revit plus. Il y eut plusieurs châtiments et passages bas, puis un long laminoir assez large, plein de mues de serpent. Humm ! Nous passâmes et

fîmes notre première, avec 1,5 km de galeries. Evidemment, au retour, il fallut s'y prendre de façon préventive. Mais le python n'étant pas un animal venimeux, on ne risquait pas grand-chose, pour peu qu'il ne s'enroule pas autour du cou, mais ce ne fut pas le cas.

À la sortie, on en rigolait encore avec notre ami Farid, qui nous avait suivis tout du long. Je revois la mine enjouée de Claude, ravi d'avoir joué un aussi bon tour à l'animal et d'avoir fait la première comme prévu.

Fin 1987, je rentrais en France après près de 4 ans en Indonésie et j'en profitais pour continuer ma prospection des grottes du Limousin. Il n'y a pas que des calcaires et cela fascinait Claude. Je trouvais des grottes dans les granites, les gneiss. Nous en parlions souvent par téléphone, car j'habitais alors en région bordelaise, mais en plus chacun de mes voyages à Paris donnait lieu à une longue soirée avec Claude et Nicky. On parlait beaucoup de ces grottes dans différents types de roche et Claude avait sa propre idée sur la chose. Il la fit d'ailleurs fructifier quelques années plus tard avec son *Atlas des cavités non calcaires du monde*.

Nous partagions aussi un goût pour l'histoire de la spéléologie, qui trouva fort à s'exprimer lors du Centenaire de la spéléologie française à Millau en 1988. Claude avait pris en charge la réalisation des actes, qu'il voulait de qualité bibliographique, et il avait entièrement raison, car lorsqu'on a la chance de recevoir dans notre pays des spéléologues notoires de toute l'Europe et même d'ailleurs, on se doit d'imprimer avec la meilleure qualité possible les articles qu'ils nous ont fait l'honneur d'écrire. C'est même une forme de respect, nous en étions pleinement convaincus.

Il y eut cependant des difficultés pour réaliser cette qualité, car les responsables du Centenaire ne voulaient pas financer un ouvrage jugé trop coûteux. Après un long combat, Claude se retira, car il ne supportait pas la médiocrité. L'ouvrage se fit sans lui et il en garda une amertume certaine. La qualité du résultat ne fut pas suffisante et bon nombre de grands spéléologues étrangers ne se privèrent pas pour insister sur cet aspect. Claude en fut fort affligé, à la fois pour lui, pour eux, pour la spéléologie française et pour la spéléologie en général.



Photographie 4: C. Chabert en Haute-Vienne. Cliché C. Mouret.



Photographie 5: C. Chabert et Nicky Boullier à la grotte de La Croisière (Saint-Maurice-La Souterraine, Creuse). Cliché C. Mouret.



Photographie 6: C. Chabert à l'entrée de la grotte du Moulin de l'Age (Saint-Léger-La-Montagne, Haute-Vienne). Cliché C. Mouret.

Sur ces entrefaites, j'invitais Claude et Nicky (photographie 4) à visiter les grottes de Haute-Vienne et de Creuse, exercice plein d'attrait pour eux (photographie 5). Claude était alors « en compétition » avec plusieurs autres spéléologues, afin de visiter des cavités dans le plus grand nombre possible de départements. Là, j'en offrais deux à la fois et Claude était ravi. En arrivant à la première cavité, son côté minutieux s'exprima : « La commission des grandes cavités de l'UIS va vérifier les développements ! », ce qui était à la fois une boutade, une provocation et une réalité. Je lui rétorquais, un peu piqué au vif, que les chiffres que j'avançais pour mes topographies étaient fiables et sincères et ne justifiaient pas une vérification. J'ajoutais que, de toute façon, mes calculs étant basés sur des notions géologiques et les siens plus sur des notions anthropiques, nous ne trouverions donc pas pareil, c'est clair, surtout pour de petites cavités. Nous ré-entamâmes une de nos vieilles discussions sur le calcul des développements, qui différaient beaucoup pour



Photographie 7: C. Chabert et C. Mouret à l'entrée d'une grotte-temple voisine de la célèbre grotte à chauves-souris appelée Tham Khao Chongpran, près de Ratchaburi (Thaïlande). Cliché Nicky Boullier.

ce qui était une longueur pour moi et une largeur pour lui ! Long débat que je ne développerai pas plus ici.

La discussion ne fut pas longue et après deux jours, je lui avais montré les nouvelles cavités de la région. Il était

ravi et déclara que la Haute-Vienne était le département où la connaissance des cavernes avait – en proportion, j'ajoute – le plus progressé en France. Un peu plus tard, il l'écrivit. Cela me flatta, même si les développements sont bien petits (photographie 6). Toutefois, cela me rappelle cette phrase – de lui, je crois – : « Grande ou petite, il n'est pas de cavité qui ne mérite l'intérêt du spéléologue ». C'était tout à son honneur et cela illustre bien sa vision globale des cavernes.

Un peu plus tard, lorsque je l'invitais à écrire un article pour le colloque « Spéléologie et sécurité », il eut quelques longs instants de réflexion, puis finalement il me dit, en prenant un air à la fois songeur et réfléchi : « J'ai quelque chose, je vais te le faire, cet article ». Ce fut une petite merveille, son texte reflétant pleinement son état de philosophe. J'adore ce texte, intitulé « De l'inconfort intellectuel des trémies », qui relate la mise en mouvement d'une trémie... vue – et subie – de l'intérieur.

Par la suite, fin 1992, Claude et Nicky vinrent passer quelques jours chez nous – Lian, mon épouse, et moi – à Bangkok, où nous les accueillîmes avec la plus grande joie. Nous eûmes encore de grandes discussions, sur les cavernes, l'UIS, sur la vie spéléologique et sur des tas d'autres sujets.

Il y eut aussi un débat sur la « compétition », modèle Claude. On se souvient que Pierre Strinati et Willy Aellen avaient réalisé avec succès, au milieu des années 1980, un tour du

Photographie 8: Envol crépusculaire des chauves-souris (*Tadarida plicata*) de Tham Kao Chongpran, en présence de C. Chabert et N. Boullier. Cliché C. Mouret.



monde en un mois, avec une cavité chaque jour de préférence dans un pays différent : c'était une belle référence. Il y avait aussi le nombre de départements visités pour les cavités – où j'étais largement hors course, mais j'admirais les exploits gratuits que cela représentait. Joël Rodet était bien placé, Jean-Yves Bigot aussi. Il y avait même le fameux indice Bigot, dont nous a parlé Paul Courbon dans le précédent *Spelunca*. On en parla longuement. La conversation vint ensuite sur une idée nouvelle, lancée par Claude : « À ton avis, où faut-il aller pour visiter au moins une cavité en un ouïquenne, dans le pays le plus lointain possible et revenir à Paris ? » Vaste sujet et nous en parlâmes longuement. C'était comme un jeu de construction, où on essaye les différentes combinaisons possibles. Parfois, cela tenait plutôt du jeu de mikado, car tout s'écroulait.



Photographie 9: L'arbre du Bouddha, stuc de Tham Fa Tho. Cliché C. Mouret.



Photographie 10: Personnages en prières (devas) sculptés sur paroi avec une taille naturelle en face de la tête d'un Bouddha couché (époque Davaravati: premier millénaire A.D. - Anno Domini). Tham Fa Tho. Cliché C. Mouret.

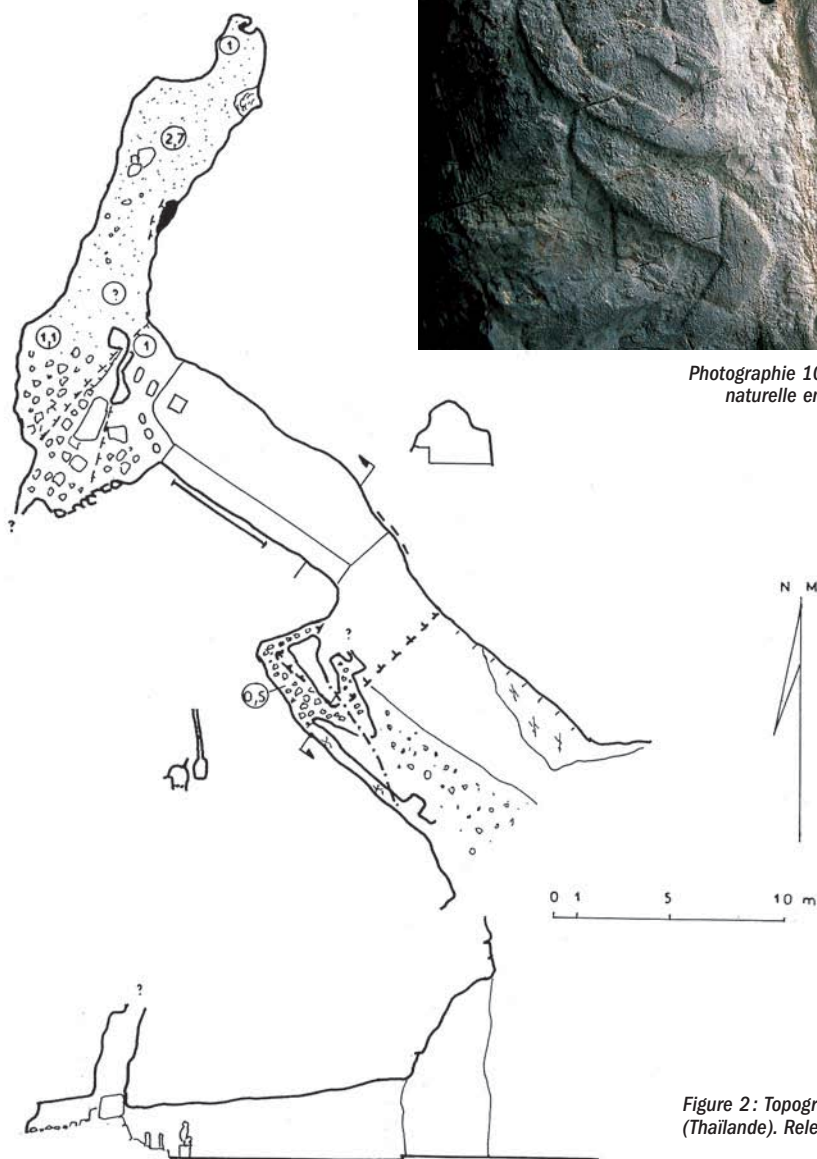


Figure 2: Topographie de Tham Fa Tho, Kao Ngu, près de Ratchaburi (Thaïlande). Relevé C. Chabert, C. Mouret, 27-12-1992. Degré 5b.



Photographie 11 : Tham Kao Louang (Phetchaburi, Thaïlande). Cliché C. Mouret.

À propos du « ouïquenne », il faut dire que Claude, brillant linguiste car il adorait parler la langue du pays où il se trouvait – il visita de nombreux pays et le faisait intensément –, savait tout autant protéger notre parler hexagonal des intrusions, voire des invasions étrangères. Aussi n’y avait-il pas de week-ends chez lui, seulement des ouïquennes, ce qui traduisait son admirable dévouement à la langue de Molière et une fois de plus son talent de philosophe « pro ».

En Thaïlande, nous nous rendîmes vers Ratchaburi et Phetchaburi, au sud-ouest de Bangkok, où nous visitâmes des grottes à chauves-souris (photographies 7 et 8). Nous topographiâmes un certain nombre de cavités, plutôt petites certes, mais il fallait bien concilier la connaissance du pays et la variété des cavités avec la durée du séjour. Nous nous concentrâmes quelque peu sur une montagne bien abîmée par les carrières, appelée Kao Ngu – la montagne aux serpents –, riche de singes infiniment tapageurs (n’ayant pas leur pareil pour vous arracher les essuie-glaces, l’antenne, la calandre et j’en passe). Plus heureusement, cette montagne est pourvue de grottes dont les parois ont été sculptées et décorées depuis l’époque du royaume môn de Davaravati, il y a plus d’un millénaire. Nous y levâmes de belles cavités avec des statues de Bouddha couché et assis, des stucs, etc. (figure 2, photographies 9 et 10). Comme à Bali, nous alternions les responsabilités dans le lever.

Nous allâmes ensuite à la grotte royale de Phetchaburi, Tham Kao Louang (photographie 11), avec ses innom-

brables statues et ses pagodes. Claude leva la topographie avec mon aide.

Le soir, Claude proposa à la patronne de notre restaurant de lui acheter un exemplaire du menu. Ce fut un moment « épique », car celle-ci ne voulait pas céder de menu, fut-ce pour de l’argent, et Claude insistait avec un large sourire et en se montrant aussi convaincant que possible.

Nous nous retrouvâmes quelques mois plus tard à Pékin pour le congrès de l’UIS de 1993, où l’ambiance fut très chaleureuse et où nous partageâmes de grands moments avec des amis de tous les pays.

Claude se lança à cette époque dans sa réalisation de l’atlas des grandes cavités mondiales en roche non calcaire, auquel naturellement je fus amené à participer, car c’était aussi un de mes sujets de prédilection. Son atlas rencontra un grand succès, car c’était un ouvrage de qualité et il avait créé – pour ne pas renouveler « le coup » des actes du Centenaire – sa propre maison d’édition, *Au Pré de Madame Carle*, qu’il plaçait sous l’égide de l’UIS.

Claude était un bibliophile et il possédait une bibliothèque phénoménale, avec des ouvrages venant du monde entier. C’était aussi un bibliographe passionné, qui écrivait sur les grands de la spéléologie, sur les pays, sur des régions, des départements. Auteur de centaines d’articles, de multiples ouvrages, de tant d’analyses bibliographiques, grand collaborateur de *Spelunca* durant de nombreuses années, Claude était hyperactif et accomplissait une tâche immense, qui

devint une œuvre colossale de dimension planétaire.

Son chef-d’œuvre final est l’*Atlas do Janelão*, un ouvrage d’une qualité exceptionnelle, peut-être unique au monde. Janelão est une belle cavité du Brésil (voir l’article de nos amis Augusto Auler dans ce *Spelunca* et celui de Joël Rodet dans le *Spelunca* 114). La topographie publiée avec détail est entièrement rehaussée d’aquarelles. L’ouvrage fut tiré uniquement en exemplaires numérotés et Claude y engloutit une réelle fortune, à la fois par souci de la qualité et certainement pour réaliser le chef-d’œuvre de sa vie. Comme tout chef-d’œuvre ne saurait être une réalisation solitaire, il y associa largement et de façon fort altruiste et très amicale, de nombreux spéléologues du Brésil, en hommage pour leurs qualités et pour l’accueil toujours chaleureux qu’il recevait dans leur pays.

Il me faut terminer, même si tant d’autres choses seraient à dire. Claude fut un spéléologue d’exception, au service de la FFS, et plus encore de l’UIS durant presque quarante ans, et surtout dévoué à la spéléologie mondiale. Pour lui, cavernes et profonde amitié avec les autres constituaient la base de toute exploration lointaine. Nul doute que ses qualités de spéléologue étaient hors du commun, ses qualités humaines aussi.

Pour moi, ce fut un ami sincère, fidèle dans l’amitié que nous nous portions et cela durant près de trente ans. Nous avons partagé, échangé, construit. Ces dernières années, je le voyais un peu moins, car ma vie professionnelle géographiquement agitée m’éloignait souvent de la capitale. J’ai de lui, à jamais, l’image d’un ami véritable, d’un homme de qualité, d’un être exceptionnel, avec ses particularismes indéniables mais si attachants et sa très grande ouverture d’esprit teintée parfois de petits tics typés, mais très sympathiques. Claude fut un spéléologue hors du commun. C’est un honneur vrai de l’avoir connu et un bonheur authentique de l’avoir pleinement apprécié.

Ma pensée va vers ses proches, sa famille, ses amis à qui il manque tant et surtout vers Nicky, qui l’épousa après tant d’années de vie commune passée dans l’amitié des contacts humains, dans les voyages *Urbi et Orbi* et dans de chaleureux moments avec les spéléologues venus de partout. Claude fut un exemple à suivre. ●

Mes années Chabert, 1990 à 1993

Par Jean-Yves BIGOT

J'ai toujours eu plaisir à lire les textes de Claude Chabert qui ne laissaient jamais le lecteur indifférent. Je suis entré en relation épistolaire avec Claude dès 1979, lorsqu'il s'est lancé dans un ouvrage majeur, « *Les grandes cavités françaises. Inventaire raisonné* » (1981) qui lui prit deux années de sa vie. Du fond de la Mayenne, j'ai participé à cet ouvrage qui n'a pas vraiment été égalé ni remis à jour.

C'est au début des années 1990 que j'ai repris contact avec Claude lors d'une réunion mensuelle du Spéléo-club de Paris, dans les salons cossus de la rue La Boétie. Il y régnait une ambiance de société savante, où les spéléologues¹ présentaient chaque mois les résultats de leurs recherches et explorations. Séduit par sa proposition de compléter l'inventaire des grandes cavités françaises (GCF) paru il y a 10 ans, nous avons mis en commun nos connaissances pour reconnaître et topographier les cavités des départements les plus pauvres en grottes et phénomènes karstiques. Ainsi, a été publié en 1992 un article² complétant les données des départements les plus lacunaires.

Car Claude avait un but secret : topographier une grotte dans chaque département français. J'en avais un autre : visiter trois grottes par département. Selon lui, ma quête rendait compte du degré de curiosité qu'il avait pompeusement appelé *l'indice Bigot*.

Ces buts différents nous ont conduits à faire un bout de chemin ensemble, afin d'étancher notre soif de découvertes des régions de France. Cette quête était également inspirée par un ami commun, Joël Rodet, dont la profession de foi, parue dans *Spelunca*,

mentionnait une pratique de la spéléologie dans plus de 56 départements français : un résultat très honorable qui m'avait fortement impressionné.

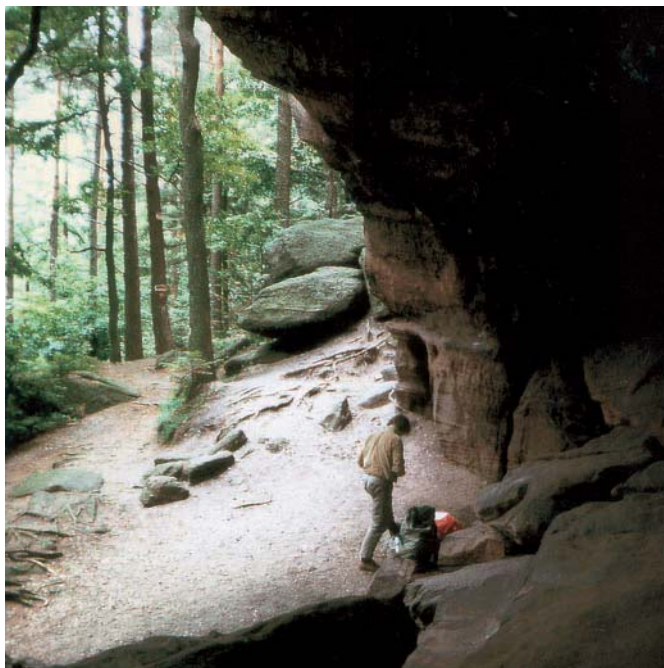
Un autre ami commun, Philippe Drouin, avait également une vision élargie de la spéléologie avec le projet d'un tour de France des régions spéléologiques sur le modèle du fameux ouvrage *Le tour de France par deux enfants* (1877) que Claude jugeait « ringard »... Comme il avait jugé l'ouvrage, *Tous à Padirac* que j'avais écrit en 2003, de « paroissial »...

L'homme avait la dent dure, il ne faisait guère de concessions et n'était

pas tendre avec ce qu'il jugeait médiocre.

Ses nombreuses sorties l'avaient conduit dans des départements côtiers où les grottes marines abondaient. Il avait alors envisagé un article, jamais abouti, qu'il aurait intitulé « *En suivant nos côtes* ».

En 1990, nous avons tenté notre chance dans le département de l'Orne où nous avons localisé une grotte grâce aux cartes postales anciennes. Claude en était amateur ; dans beaucoup de départements il était « concurrentiel », comme il se plaisait à le dire. Il possédait notamment une belle collection des



Le 16 juin 1991, Claude Chabert mesure au pas le porche de la Brotschgrotte (Haegen, Bas-Rhin) ; ses estimations recoupaient souvent les chiffres du décimètre... Cliché Jean-Yves Bigot.



Le 11 novembre 1991 après une nuit fraîche dans la grotte du Cuze (Charmensac, Cantal) dominant la vallée de l'Alagnon, Claude procède à ses ablutions matinales. Malgré les conditions, il trouvait toujours le temps de se laver et de se raser, par respect des personnes qu'il était amené à rencontrer. Cliché Jean-Yves Bigot.

1. Spéléologue : un terme jamais abrégé par Claude qui tenait à son suffixe « logos ».

2. Les grandes cavités françaises dix ans après. Évolution des connaissances spéléologiques dans les départements français pauvres en cavités (1981-1991). *Spelunca*, n° 47, 1992.

grottes de Fontainebleau qu'il avait entrepris de topographier à l'occasion avec les spéléologues étrangers de passage chez lui.

Les meilleurs moments sont ceux que l'on partage ; nous avons fait quelques sorties sur le terrain qui ne manquaient pas de sel. Son approche était toujours la même : respecter les habitants du lieu, qu'il s'agisse d'explorations lointaines³ ou de reconnaissance dans les départements les plus déshérités. Il avait un don pour collecter quantités d'informations orales ou écrites qu'il mettait en forme dans de nombreux articles toujours très bien documentés.

Je me souviens d'une sortie en Alsace où nous avons topographié la grotte de Saint Vit, le jour de la fête votive. Nous avons eu la chance de rencontrer un érudit local qui nous avait fourni tous les renseignements et raconté la légende de la Brotschgrotte que nous avons également topographiée.

Dans la grotte du Cuze (Cantal) que nous avons topographiée et où nous avons dormi, nous avons reçu, dès potron-minet, la visite des habitants curieux du hameau.

Claude avait une âme de campeur, la pluie, le froid et le gel ne lui faisaient pas peur ; je me souviens d'avoir monté de nuit sa tente canadienne dans l'Allier alors qu'il gelait à pierre fendre.

À Crozon (Finistère), nous avons mangé une casserole de moules dans les grottes de Morgat que nous venions de topographier. Tout était prétexte à l'immersion dans le terroir pour mieux découvrir les grottes et les gens qui y vivaient. Mais parfois, Claude était sévère : un boulanger de Carhaix nous avait vendu du pain décongelé qui se desquamait lorsqu'on tentait de le couper. Nous avons dû repasser par la boutique du fourmier pour lui rapporter ce pain acheté quelques jours auparavant.

Une réclamation que les consommateurs devraient oser plus souvent...

À partir de 1993, j'ai quitté Paris et nos relations se sont distendues mais les projets d'édition demeuraient : pour l'*Atlas des cavités non calcaires du monde* (1997), j'ai cédé à son amicale pression et écris quelques pages.

Il a été pour moi un exemple à suivre. Spéléologue complet, Claude Chabert illustrait parfaitement les qualités et valeurs des aînés, interpellant les générations futures par des titres choisis, tel l'inoubliable « *Jeune homme, vous reprendrez bien une tranche de Taurus* »⁴. ●

3. Claude n'aimait pas le terme expédition qui avait selon lui un relent de colonialisme.

4. Titre d'un article de Claude Chabert sur ses explorations en Turquie paru dans le bulletin du Spéleo-club de Paris *Grottes et Gouffres*, n°83, 1982.

Par Peter BOSTED¹

Un souvenir de Claude Chabert

Je connaissais depuis longtemps les travaux de Claude Chabert, mais c'est après une proposition de sa part que je fis plus amplement sa connaissance.

En effet, au Congrès international de spéléologie à Barcelone en 1986, il me proposa de traduire en anglais le livre qu'il avait réalisé avec Paul Courbon sur les grandes cavités mondiales.

Le résultat en fut le fameux *Atlas of the Great Caves of the World*. Bien sûr, il y eut beaucoup plus de travail que prévu, mais ce fut pour moi un grand plaisir, surtout grâce à l'enthousiasme et au grand soutien de Claude. Nous échangeâmes près de cent lettres, et il ajouta beaucoup d'informations qui n'étaient pas dans la version française. En plus, il a corrigé et augmenté les ajouts que j'ai faits sur l'Amérique.

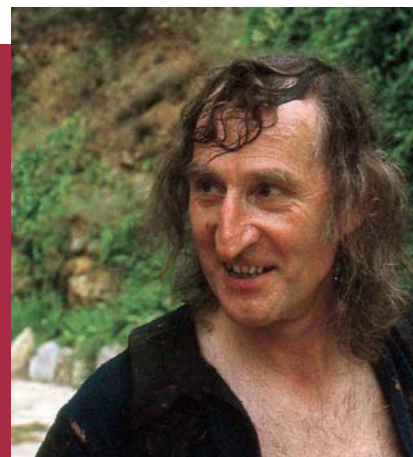
Ces communications avec des spéléologues répartis dans le monde entier constituèrent une grande force pour unir le monde de la spéléologie à un niveau vraiment international.

Nous avons beaucoup apprécié l'hospitalité que Nicky et lui nous ont offerte à Paris. Ann [Bosted, NDLR] et moi-même avons été impressionnés par l'admirable relation qu'il

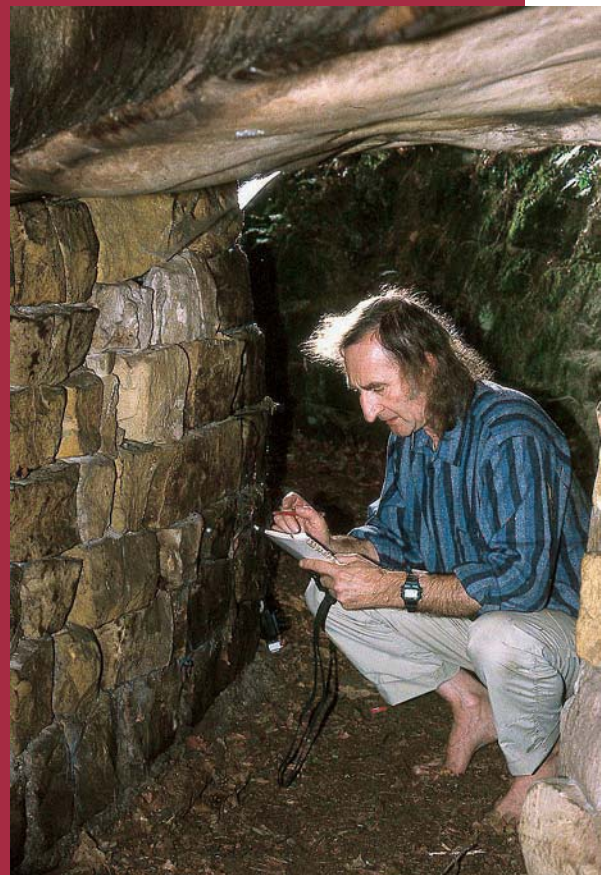
entretenait avec la nature, quand il nous a amenés à Fontainebleau pour faire un peu de topographie, pieds nus bien sûr!

Nous avons aussi apprécié son travail sur les grottes non calcaires, qui nous a amenés à topographier les grottes marines de Santa Cruz, en Californie.

Aucun doute, il fut l'un des « *truly great cavers of all time* », un des plus grands spéléologues de tous les temps. ●



(Claude Chabert au sortir d'une cavité. Cliché Peter Bosted.)



Claude Chabert au cours d'un relevé topographique dans la grotte de la Folie-Denecourt, Forêt. Cliché Peter Bosted.

1. peter@cavepics.com

Claude Chabert et la spéléologie brésilienne

Par Augusto AULER
Grupo Bambuí de Pesquisas
Espeleológicas/Instituto do Carste

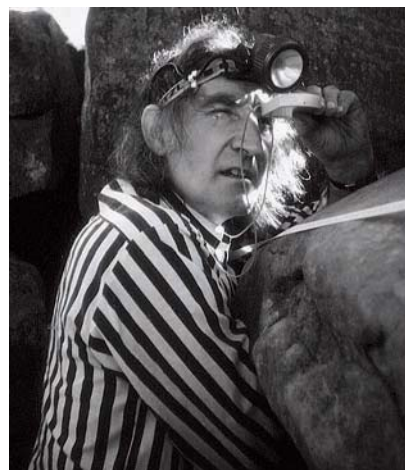
Le 4 mai 2009, Claude Chabert, l'un des spéléologues les plus influents des dernières décennies, est parti. En plus de sa contribution au niveau mondial, Claude a eu un rôle important au Brésil.

Beaucoup de la spéléologie brésilienne a été établie à partir de la relation avec des spéléologues étrangers, surtout des Français, qui sont venus au Brésil et qui ont partagé avec nous des techniques que nous ne connaissions pas auparavant, et des expériences qui ont façonné notre personnalité. Parmi eux, il faut se rappeler de Michel Le Bret, vrai précurseur de la nouvelle spéléologie technique et sportive au Brésil, Pierre Martin, pour son importante contribution dans la systématisation de l'inventaire brésilien des cavernes, Guy Collet, pour ses divers apports à notre spéléologie, Jean-Louis Bret, entre autres. Dans cette liste de pionniers, nous ne pouvons pas oublier de citer Claude Chabert.

Nous avons connu Claude en 1985, dans la vallée du Peruaçu (aujourd'hui, Parc national des cavernes du Peruaçu – l'une des plus fantastiques régions karstiques du Brésil). Il était là, et c'était l'une de ses premières visites au Brésil, où il avait été invité par son ami Pierre Martin. À partir de ce moment-là, s'est établie une forte liaison entre Claude et la spéléologie brésilienne, en particulier avec le Grupo

Bambuí de Pesquisas Espeleológicas, avec lequel il a fait plusieurs campagnes d'exploration au cours des vingt années qui ont suivi. Cette relation était une voie à double sens : Claude et son inséparable Nicky visitaient régulièrement le Brésil, et plusieurs spéléologues brésiliens se servaient de son appartement parisien comme point de départ pour des voyages vers les cavernes du vieux continent.

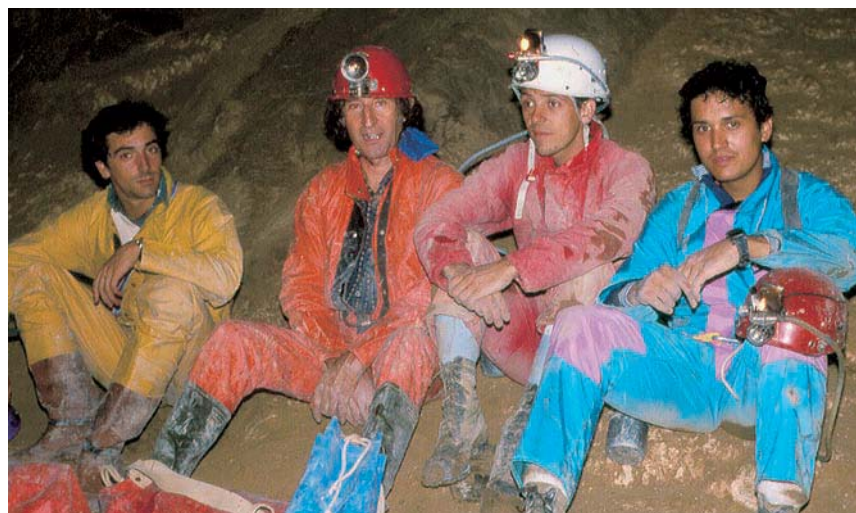
Je crois que l'admiration était réciproque, et les rencontres étaient toujours amusantes et inespérées. En France, les visites des catacombes parisiennes, de divers restaurants et cafés à Paris, des petites grottes de Fontainebleau, l'inoubliable voyage dans le sud avec la visite de grottes célèbres comme celles de la Coume Ouarnède. Même quand il ne pouvait pas être personnellement présent, son appui était essentiel pour nous ouvrir les portes, comme pour la mémorable visite du gouffre Berger en 1989. Au Brésil, je me souviens bien de lui, accroupi derrière l'un de nos topographes, vérifiant la précision d'une visée. Les discussions étaient arrosées à la « caipirinha », boisson que



Clichés Ezio Rubbioli.

Claude appréciait beaucoup. L'un des moments qui a certainement le plus touché Claude s'est passé pendant son premier et unique voyage à la Toca da Boa Vista, la plus grande caverne brésilienne, aujourd'hui avec 108 km topographiés. Quand il a découvert que la grande quantité de matériel que nous étions en train de transporter, et qui remplissait à ras bord le compartiment à bagages de l'autobus, était destinée à la population du petit village où se trouve la grotte, Claude était bouleversé. « *Ce geste, est suffisant pour synthétiser ce que nous essayons maladroitement d'exprimer* », nous dit-il.

Malgré le fait d'être lui-même un Français très fier de son pays, Claude a toujours su valoriser la culture brésilienne, et nous l'avons souvent entendu dire que la France avait beaucoup à apprendre du Brésil, sur plusieurs aspects. Son excellente bibliothèque spéléologique est probablement la meilleure sur le Brésil au dehors du pays. Ici, Claude a construit avec Nicky, un véritable réseau d'amis (spéléologues ou pas) qu'ils visitaient régulièrement. Tous les deux, ils étaient spécialistes dans l'art de s'intégrer à la culture locale. Claude ne se sentait pas confortable avec le concept des expéditions nationales, et n'a jamais voulu appeler ses visites « expédition française », ou « expédition franco-brésilienne ». Au contraire, il essayait de s'intégrer aux groupes locaux, et



De gauche à droite: Bruno Chaumeton, Claude Chabert, Ezio Rubbioli, Augusto Auler.
Cliché Ezio Rubbioli.



Claude et Nicky Boullier. Cliché Luciana Alt.

pendant de longues années il s'est associé au Grupo Bambuí. Il aimait considérer ses visites comme des expéditions normales du Bambuí. L'exemple le plus clair de ce détachement, est probablement le spectaculaire *Atlas do Janelão*. Ce projet ambitieux et sans équivalent dans la spéléologie brésilienne, a consisté à produire une topographie de qualité exceptionnelle,

s'agisse d'un projet du Grupo Bambuí et qu'il n'était que l'un des participants. Il est difficile d'imaginer un hommage plus grand pour nous que celui-là.

L'*Atlas do Janelão* est entré dans l'histoire comme l'une des oeuvres spéléologiques les plus monumentales produites dans le monde, comme Claude le voulait tant. L'*Atlas* est, d'une certaine façon, un hommage à son

aux niveaux technique et artistique, de l'une des cavernes les plus importantes du monde. Ce furent plusieurs voyages, pendant des années, au cours desquels il enregistrait chaque détail de la grotte. Malgré le fait d'avoir été l'auteur de l'idée, le réalisateur, et d'avoir financé personnellement le livre, Claude a toujours insisté sur sa volonté qu'il

créateur. Comme lui, le livre est extrêmement détaillé, un mélange passionnel entre l'art et la technique, à la limite entre la folie et l'inventivité, excentrique et unique.

Voyageur, bibliophile, intellectuel, polyglotte, un spéléologue du monde, Claude est parti à l'âge de 70 ans, à peine. Il aurait pu produire encore beaucoup de choses, comme le livre sur les petites grottes représentées dans les cartes postales de la forêt de Fontainebleau, dont il nous a souvent parlé. Heureusement pour nous, le Brésil a eu le privilège de recevoir régulièrement, pendant plus de 20 ans ce personnage notoire. Claude et Nicky représentent certainement un chapitre important dans notre histoire spéléologique et il sera difficile qu'ils soient oubliés par tous ceux avec lesquels ils ont partagé leur bonne humeur, leurs connaissances, et, principalement, leur amitié. ●

Par Fadi NADER Secrétaire général de l'Union internationale de spéléologie (UIS)

Claude Chabert: un spéléologue français qui a marqué le monde

Claude, tout d'abord un professeur de philosophie par formation, est devenu spéléologue par passion à 22 ans. Il ne s'est pas contenté de rester dans son pays, mais il a parcouru le monde entier de l'Asie aux Amériques (de l'Indonésie, Inde, Afghanistan, Liban, Turquie, au Mexique et au Brésil).

Là où il allait avec son épouse Nicky, il se faisait des amis, comme si la spéléologie pour lui se définissait par amitié, exploration et documentation. Selon Jacques, son frère, il n'appréciait point l'utilisation du mot « expédition » pour ses voyages, puisque ce mot a une connotation coloniale alors que ses activités étaient surtout des actes d'amitié internationale. Cette façon de voir les choses est une leçon que Claude a léguée à la communauté internationale de spéléologie, et dont sa vie fut l'exemple. Ainsi la spéléologie devient la plateforme d'une amitié internationale qui n'a pas de limites géographiques, ethniques, ou de croyances.

Claude, dans notre grande famille de la spéléologie a su toucher les cœurs de tant de jeunes spéléologues par sa gaieté et son parcours exceptionnel, ainsi que sa modestie. Membre du Spéléo-club de Paris depuis 1961 (président de 1975 à 1980), Claude a été une véritable machine à publier, éditer et partager les exploits souterrains (réf. *Grottes & Gouffres*, bulletin de son club). Il

ne s'est pas lassé de dispenser la culture spéléologique partout où ses « voyages » l'ont amené. Entre 1970 et 1971, il a commencé par recenser les travaux d'É. A. Martel (avec Michel de Courval), livrant ainsi un ouvrage complet sur la bibliographie des travaux du père de la spéléologie. La France lui doit aussi les inventaires de l'Yonne (avec Georges Maingonat, 1973-1977) et de la Nièvre (avec Alain Couturaud, 1980-1985). Il a très longtemps présidé la Commission des grandes cavités ainsi que le Département de documentation de l'Union internationale de spéléologie (UIS). Avec Paul Courbon, il a conçu et écrit l'*Atlas des grandes cavités mondiales* en 1986, qui a été traduit en anglais en 1989, et qui est devenu un classique dans toutes les bibliothèques spéléologiques francophones et anglophones du monde entier. Son dernier travail, *Atlas do Janelão* est consacré au karst brésilien.

Finalement, je tiens à ajouter à ce texte mes impressions personnelles. Je me

souviens, lors du 13^{ème} Congrès international de spéléologie à Brasilia en 2001, où le néophyte que j'étais faisais la fête avec des amis spéléos japonais, brésiliens, français, libanais etc. au banquet du congrès, on chantait en utilisant plusieurs langues. Tout d'un coup, Claude est venu nous rejoindre et il a commencé à chanter avec nous en utilisant toutes les langues qu'il savait (beaucoup de langues !). C'est cette image qui me reste de cette grande personnalité de la spéléologie mondiale, cette allégresse qui reflète sa passion. Le président actuel du Spéléo-club de Paris, Daniel Teyssier (dit Spelaïon) l'a bien décrit en tant qu'« un spéléologue d'exploration et d'étude ». Moi je dirai que Claude Chabert était aussi un passionné de l'amitié et de la vie. Nous avons beaucoup à apprendre de son exemple.

Au nom de la communauté internationale de la spéléologie, je te dis au revoir cher ami spéléologue, et je te souhaite de merveilleuses découvertes là où tu es déjà. ●

Claude Chabert, l'ami fou et grandiose

Par Joël RODET

Claude Chabert nous a quittés, nous laissant assumer seuls notre devenir souterrain, sans plus jamais nous rappeler ces règles fondamentales évidentes qui sont que la grotte est le monde, que le spéléologue n'est que de passage, et que comme l'a si bien écrit Nietzsche « ce fabuleux intellect ne remplit aucune mission au-delà de l'humaine vie ». Mais quelle vie pour nous, ses amis, ses témoins, quelle leçon et comme nous aimerions que d'autres plus jeunes la reçoivent comme nous ! C'est assurément le plus intellectualisé, le plus grand penseur des spéléologues que j'ai rencontrés. Et j'ai eu le bonheur de partager cette profonde amitié durant plusieurs décennies.

Claude Chabert représente plus de quarante années d'échanges, de grottes, d'amitié, depuis ce samedi de 1968 quand j'ai rencontré le grand Claude, de Paris, qui curieusement s'intéressait aux grottonettes de Normandie, au point de me rendre visite au Havre ! Nous avons exploré la rivière du Heurt (Senneville-sur-Fécamp, Seine-Maritime) et j'ai pu mesurer les qualités physiques de l'individu tant sur le platier éboulé que dans le drain étroit et humide. Il n'avait rien à envier à qui que ce soit. Nous avons partagé le labyrinthe de la Mansonnrière (Bellou-sur-Huisne) dans lequel il a complété son indice Bigot pour l'Orne. Nous avons disserté librement dans la grotte des Petites Dales et dans les falaises d'Étretat mais il avait déjà saturé son compteur seinomarin. Nous nous sommes disputés pour les grottes littorales du Vimeu dont le nombre et le développement cumulé représentaient pour la Somme une plus importante contribution à un nouveau département karstique de France que celle de Claude Mouret en Haute-Vienne. Mais Claude était un sentimental, pas un scientifique

froid. Nous nous sommes entendus autour d'une bonne bouteille lors d'un pique-nique spéléologique auprès des grottes de la Roche-Foulon, à Orival (Seine-Maritime), sans oublier une topographie « chabérienne » dans une « cavité » de la forêt de Fontainebleau. Le vrai but de Claude n'était pas, comme certains le croient, de réaliser un inventaire des grottes de ce massif forestier, mais de constituer un inventaire international de topographes sur un massif précis, d'où ses curieuses invitations pour chacun de ses nouveaux visiteurs, à l'accompagner pour topographier une grotte ou un abri, pour lequel le déplacement prenait plus de temps que la réalisation spéléologique. Qui d'autre que Claude aurait pu avoir cette idée de réunir dans un ouvrage, la plus longue liste possible de topographes du monde entier ? L'œuvre est restée en suspens mais espérons que certains sauront la porter jusqu'à la diffusion. Claude était si complexe et complet qu'il arrivait toujours par où on ne l'attendait pas, avec toujours cette obsession de l'écrit et de sa diffusion dans un support de qualité : *mens sana in corpore sano* en quelque sorte, d'où sa constante pression pour du terrain, de la topographie, de la bibliographie, de la publication, de la gestion documentaire,

au milieu de centaines de réunions, de colloques, de congrès, partout, au fond d'une région reculée ou dans un pays lointain. Et avec une mémoire fantastique. Augusto Auler me rappelait, il y a moins d'un mois, que la mémoire de Claude était telle qu'il était capable, après une seule visite de cavité, de se rappeler plusieurs mois après, qu'il faut tourner à gauche après tel arbre pour y accéder, au milieu d'une savane de *cerrado*. Alors comment oublier ?

Comment oublier ce ciseleur de la langue française, ce pointilliste du mot juste, comment oublier cet amoureux de l'expression exacte jusque dans le portugais qu'il titillait, plus particulièrement après quelques *caipirinha* dont il raffolait. Les rives du majestueux fleuve São Francisco portent en elles à tout jamais les échos de ces soirées arrosées de vapeur d'alcool de canne à sucre et d'échanges verbaux débridés que bien des cafés du Commerce français doivent jalouser.

Comment oublier cette réunion à Paris à la fin des années 1970, avec Roger Laurent et le Suisse Raymond Gigon. Tous les quatre, nous avons passé la journée à établir des règles bibliographiques pour l'UIS et j'ai pu mesurer l'emprise conceptuelle de la notion de rigueur vue par nos voisins helvètes. Aussi, je ne suis pas prêt d'oublier la colère de Raymond, assis à la terrasse d'un café en l'attente du train qui le ramènerait vers le Jura, quand il a compris que l'article de Claude sur la rivière souterraine de Saint Martin, à Paris, paru dans *Spelunca*, était un gag d'auteur. Je revois la joie grandissante de Claude, heureux d'avoir piégé l'expert vexé de s'être fait manœuvrer comme un débutant. Peu avant sa disparition, nous en



Claude Chabert et
Maria Jacqueline Rodet
à la Roche Foulon
(Orival, Seine-Maritime).
Cliché J. Rodet.

riions encore. Claude pensait que la grotte pouvait être dans la pensée, pas forcément dans la roche.

Comment oublier la grande discussion philosophique, qui nous a opposés des années durant, sur la place de l'artiste dans la société. Commencée à Monte Sião (Minas Gerais, Brésil) en 1995, elle s'est poursuivie jusqu'en 2007, en profitant de phases de rémission de la maladie. Claude pensait que l'artiste, créateur, ne doit connaître aucune limite de la part de la société dès lors que celle-ci lui reconnaît son statut. Le conflit venait justement de la valeur de cette reconnaissance attribuée par qui ? Par la société ou par l'artiste qui l'impose au groupe social ? Personnellement, je regrette la liberté de l'artiste contemporain qui a souillé les parois de Bramabiau, altérant la qualité de l'œuvre naturelle que sont les formes karstiques tandis que Claude approuvait le travail de l'artiste. Vaste débat sans solution. En effet, comment s'extasier devant l'ouvrage de Lascaux ou de Chauvet et rejeter Bramabiau sans tenir compte de l'effet loupe du temps ?

Comment oublier la dernière visite de grotte ? C'était le 1^{er} janvier 2005 et nous étions à Nitry où nous avons salué comme il se doit l'an neuf. Il neigeait et la campagne était blanche. Nos amis brésiliens étaient enfouis sous les couvertures face à la cheminée, fuyant le froid qui les pénétrait. La Nièvre est à quelques dizaines de kilomètres et ce département manquait à ma connaissance de l'espace souterrain français. Avec mon épouse, rapidement l'idée de sortir se formalise. Claude est de la partie, heureux de nous guider dans une nouvelle incursion souterraine, dans « ses » grottes qu'il connaît bien pour les avoir topographiées. Et nous voici partis pour Clamecy et la vallée de l'Yonne. La grotte que nous visiterons, est bien modeste et mérite plutôt le vocable d'abri-sous-roche, mais dans mon cœur elle compte beaucoup car c'est celle que j'ai visitée avec Claude...

Comment oublier l'épisode cervantésque du *Atlas do Janelão*, démesuré, hors normes, ce pari fou porté jusqu'aux fonts baptismaux avant que la maladie ne le dévore trop fortement. Je revois nos amis du Grupo Bambuí de Pesquisas Espeleológicas, conscients de la démesure de la tâche mais trop inhibés par l'écrasante dimension de



27^e Congrès brésilien de spéléologie, à Januária (Minas Gerais), 11 juillet 2003. De gauche à droite : Ezio Rubbioli, Lilia Senna Horta, Claude Chabert (pieds nus) et Luis Beethoven Pilo. Cliché M. J. Rodet.

son concepteur pour oser lui formuler une opposition valide. Ils ont subi l'ouvrage avec résignation et dévouement, conscients de la dimension du cadeau et du poids sentimental investi. Claude était un père, leur père fondateur, celui qui leur donnait la chance de s'inscrire dans l'histoire de la spéléologie, en leur sacrifiant tout. C'était l'héritage de Claude et ils l'ont assumé de toutes leurs forces, l'accompagnant jusqu'à l'accomplissement. Aussi, cet été, j'ai revu ses orphelins, tristes mais fiers de l'histoire partagée. Leur spéléologie est devenue encore plus internationale et humaine, moins nationaliste : comment le contraire serait-il possible avec un héritage aussi fortement mondialisé ? Claude était un habitant des grottes du monde entier, quel que soit le climat, la langue ou la culture des peuples, éléments qu'il respectait intrinsèquement et qui étaient les fondements de sa spéléologie.

Comment oublier l'épisode « Peruaçu » ? En 1995, l'ami Beethoven Piló me guide dans cet exceptionnel système karstique aux galeries gigantesques dont le tronçon aval porte le mot magique de « Janelão », la grande fenêtre. J'y ai fait deux rencontres indélébiles. D'abord celle de ma future épouse qui fouillait un magnifique abri-sous-roche mais c'est une autre histoire, très belle aussi. La seconde intervient le dernier jour, au retour de la visite de ce magnifique tronçon aval aux voûtes culminant 105 m au-dessus du sol que Beethoven m'avait laissé découvrir avec mes deux compagnons fran-

çais, Jean-Luc et Jean-Pierre. Nous passons sous le dernier aven et soudain, au milieu d'un groupe d'amis du GBPE, je reconnais Claude et Nicky. Qui le premier, a reconnu l'autre, je ne le sais pas mais ce fut un choc pour moi qui ignorait que « les Chabert » comme nous nous plaisions à les appeler, étaient dans la région. Bien sûr, je savais que Claude flirtait depuis plusieurs années avec le Brésil souterrain, mais comment imaginer que j'irai le rencontrer dans ce cadre exceptionnel ? Le plus surprenant est que les amis du GBPE s'étaient bien gardés de nous informer réciproquement de la visite de l'autre. Y aurait-il eu préméditation ? Huit ans plus tard, en 2003 nous nous retrouvons au congrès national de Januária où je présente le fruit de nos recherches sur le Peruaçu. Claude inaugure la sortie officielle de l'*Atlas do Janelão*, qui en fait ne sera disponible qu'en décembre de la même année.

Ces rencontres d'Outre-Atlantique apporteront un liant supplémentaire à notre longue amitié. Jusqu'à la fin, nous échangerons sur notre expérience brésilienne, comme deux frères qui partageaient la même passion. Combien de fois, ce Brésil nous a-t-il fourni l'excuse de la rencontre à Rouen ou à Nitry, jusqu'à ce 3 janvier 2009, quand Nicky nous a annoncé l'internement de Claude. Nous savions alors que nous ne le reverrions plus. Fin d'une histoire de quarante ans, mais pas la fin des pensées et de l'amitié, ce sentiment fort qui fait vivre les hommes dans la mémoire. ●

Les grottes d'Argens

(La Mure-Argens,
Alpes-de-Haute-Provence)



Jean-Yves BIGOT¹,
Philippe DROUIN
et Maurice ROUARD¹

Photographie 1: Barre de calcaires nummulitiques dans laquelle s'ouvrent les grottes d'Argens (en rouge de gauche à droite: la grotte Profonde et la grotte Historique). Au fond, les marnes priaboniennes dont les flancs sont très ravinés, sont néanmoins cultivées dans la partie plane proche du village (premières maisons à droite sur la photo). Cliché Jean-Yves Bigot.

En avril 2002, la visite de Philippe Drouin, installé pour quelques jours à Saint-André-des-Alpes, avait permis de visiter et topographier les petites grottes d'Argenton (Le Fugeret) et aussi de lui remettre un extrait de la base de données spéléologiques du département des Alpes-de-Haute-Provence de ce secteur peu couru des spéléologues. Les grottes d'Argens, notées sur la carte IGN et mentionnées dans les articles anciens (Coste et Peyerimhoff), constituaient un excellent objectif spéléotopographique. En effet, aucun plan de ces grottes n'était connu. À sa grande surprise, Philippe Drouin a été étonné de l'importance relative de ces grottes non topographiées (photographie 1) d'environ 80 mètres de développement (Bigot & Drouin, 2003). Pour les spéléologues du Jura méridional, les Alpes-de-Haute-Provence représentent une zone en « jachère spéléologique ». Plus tard, Maurice Rouard m'indiquera que les grottes d'Argens avaient déjà été topographiées mais qu'elles n'avaient jamais fait l'objet d'une publication. C'est pour réparer cette négligence et éviter de refaire une nouvelle fois ce travail que l'initiative a été prise de rédiger cet article qui tente de faire la lumière sur ces grottes délaissées de Haute Provence (figure 1).

Contextes historique et géologique

Une tradition ancienne

Depuis longtemps, les baumes d'Argens sont connus et fréquentés ; à la fin du XIX^e une tradition voulait que « les habitants du pays (...) se rendent annuellement dans la grotte par groupes, éclairant leur marche avec des torches de résineux ». La date de cette visite annuelle était fixée au « 2 février, – on ignore l'origine de cet usage » (Coste, 1895-96b).

Cette tradition s'est un peu perdue mais on a pu retrouver et identifier cette grotte grâce à quelques morceaux de

bois, probablement du genévrier, encore posés sur les replats de la roche.

Les parois et les plafonds de cette « grotte historique » sont noircis par la fumée qui ne manquait pas de se dégager à l'occasion des visites.

On note que là où des grottes existent, il peut se constituer une tradition ; c'est un rapport étonnant entre l'homme et la caverne qui tient du rituel ou de la thérapie de groupe.

Dès le début du XX^e siècle, il semble que la tradition s'était déjà perdue, car les grottes étaient « encombrées de cadavres de moutons » (Peyerimhoff, 1909-10).

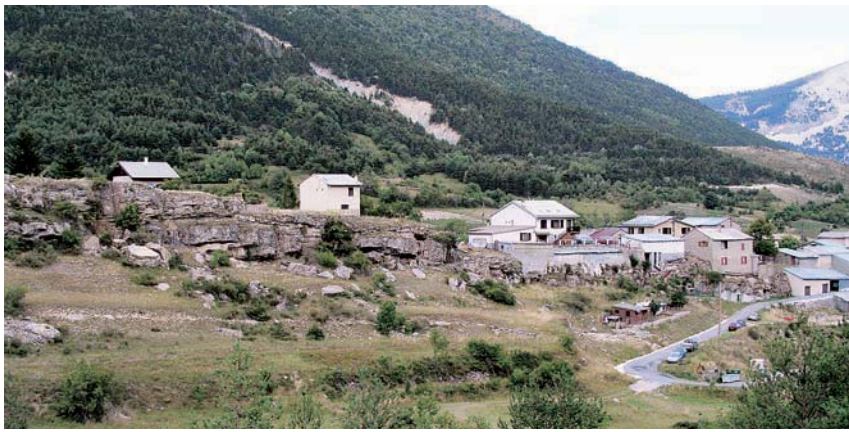
Le pionnier Paul de Peyerimhoff

Guidé par le personnel des Eaux et Forêts, Paul-Marie de Peyerimhoff de Fontenelle sillonne le département à la recherche de grottes et d'insectes (Lhoste, 1987). Il est probable que la forêt était probablement moins envahissante qu'aujourd'hui, car une bonne partie des grottes signalées par Peyerimhoff n'ont pas été retrouvées. Au début du XX^e siècle, l'entomologiste Paul de Peyerimhoff, qui visite systé-



Figure 1: Carte de localisation des grottes d'Argens dans le département des Alpes-de-Haute-Provence.

1. Groupe spéléologique Bagnols-Marcoule (GSBM).



Photographie 2 : Les poudingues d'Argens correspondent au conglomérat de base de la « trilogie nummulitique » composée des calcaires nummulitiques, des marnes priaboniennes et des grès d'Annot. On voit le village d'Argens et la barre des calcaires nummulitiques dégagés de la couverture marneuse. Cliché Jean-Yves Bigot.

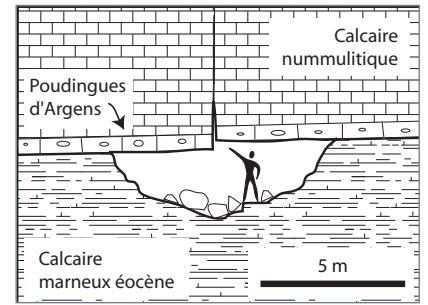


Figure 2 : Section type des grottes d'Argens creusées au contact des poudingues à ciment calcaire et des formations marno-calcaires sous-jacentes.

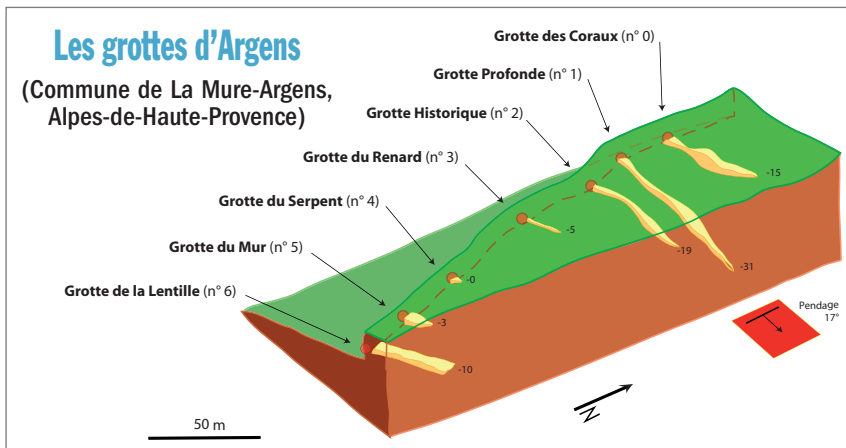


Figure 3 : Bloc-diagramme des grottes d'Argens. Au pied de la barre de conglomérats calcaires, les cavités se développent dans le pendage.

matiquement les grottes du sud-est des Basses-Alpes écrit : « on peut visiter trois belles grottes de 100 à 150 mètres de longueur, dues à des diaclases combinées à des décollements » (Peyerimhoff, 1909-10). On peut supposer qu'il s'agit de la grotte Profonde (n° 1), de la grotte Historique (n° 2) et de la grotte de la

Lentille (n° 6) composée d'une grande salle qui font respectivement 86, 79 et 35 m de développement ; il ne s'agit pas de la grotte des Coraux (n° 0) dont l'entrée a été désobstruée en 1992. Dans ces trois grottes encore pointées sur la carte IGN, Peyerimhoff ne dit pas ce qu'il a trouvé, mais la faune ne peut pas être très riche. En effet, l'environ-



Photographie 3 : Dans la grotte Profonde (n° 1), on peut observer une grande fissure au plafond de la galerie le long de laquelle les dalles de calcaires nummulitiques sont légèrement disjointes. Cliché Jean-Yves Bigot.

nement est montagneux et même la grande sauterelle des cavernes n'apprécie pas toujours le climat des cavités d'altitude.

Contexte géologique

Les cavités s'ouvrent dans les formations calcaires du synclinal d'Argens qui se situe à l'ouest de celui d'Annot dans lequel se développent les grottes de Méailles.

Les grottes d'Argens, dont la formation est très similaire à celle du Cul de Bœuf et du trou Madame à Méailles, forment un ensemble de grottes ouvertes dans la barre de calcaire dite priabonienne (Nummulitique) dans laquelle on peut reconnaître la formation des poudingues dits d'Argens (photographie 2). Cette formation conglomératique se trouve à la base de la « trilogie nummulitique » constituée de calcaires à nummulites (fig. 2), de marnes priaboniennes et de grès d'Annot.

Le conglomérat de base est caractéristique du début d'une transgression marine venue recouvrir d'anciennes plages de galets dans lesquelles ont été conservés des débris végétaux (feuilles, bois flottés, etc.).

Contexte hydrogéologique

Les cavités d'Argens (fig. 3) sont des grottes absorbantes qui devaient bénéficier d'un bassin versant constitué par des formations imperméables comme les marnes. Le point d'émergence du système devait se trouver au sud-est dans le torrent de la Sasse qui se jette dans le Verdon. Un certain nombre d'émergences temporaires ont d'ailleurs été repérées dans le secteur des Foutaniers. En effet, le torrent de la Sasse recoupe les formations de calcaires nummulitiques et permettrait ainsi la vidange de l'aquifère par une fenêtre hydrogéologique.

Le réseau hydrographique souterrain doit présenter globalement la forme d'un peigne ou d'un râteau typique des réseaux creusés dans des formations monoclinales (photographie 3).

Spéléogénèse

Toutes les grottes sont creusées aux dépens de fractures orientées nord-est - sud-ouest le long desquelles certains panneaux apparaissent décalés de quelques décimètres (fig. 2). La karstification originelle a commencé dans les conglomérats calcaires nummulitiques (poudingues d'Argens), mais les vides ainsi formés sont impénétrables. À la suite d'une baisse du niveau de base, le creusement est passé d'un mode épinoyé à un mode vadose où l'érosion est devenue prépondérante (Bigot & Bès, 2004 ; Bigot 2005 ; Audra & Bigot, 2005). En effet, les marnes sous-jacentes ont été soumises à l'érosion et en partie déblayées. Les galeries dans lesquelles on peut circuler aujourd'hui



Photographie 4 : Les parties pénétrables de la grotte Profonde (n°1) résultent de l'érosion des marnes au droit de la fissure karstifiée. Les dalles de calcaires constituent le toit de la galerie dont la section est grossièrement triangulaire en raison du ravinement des marnes. Cliché Jean-Yves Bigot.

d'aujourd'hui sont celles qui résultent de l'érosion et de l'évidement des marnes. Elles ont toutes des sections triangulaires caractéristiques et facilement reconnaissables (photographie 4).

Les grottes d'Argens sont des grottes dites de contact identiques à

celles du synclinal d'Annot (grottes de Méailles) et à celles du plateau de Lacamp (Aude) qui comptent également un certain nombre de cavités creusées dans les marnes (Bigot, 2004 ; Bigot & Bès, 2004).

Description des grottes d'Argens

Présentation des rubriques

La présentation des informations relatives aux grottes d'Argens, rappelle celui de l'inventaire spéléologique de Louis Balsan qui consiste à classer les informations sur une cavité donnée dans des rubriques dont le contenu a été prédéfini. Ce mode de classement par rubriques, dit système Balsan, a été largement repris dans la plupart des inventaires spéléologiques un tantinet sérieux.

On trouvera donc les rubriques suivantes :

0 Synonymie.

I Situation géographique, accès, itinéraires, repères et spéléométrie

(D = développement, P = dénivellation).

II Situation géologique

(de l'entrée de la cavité).

III Explorateurs et visiteurs

(premiers explorateurs connus ou ayant décrit la cavité + visiteurs notoires).

IV Description sommaire.

V Hydrologie.

VI Karstologie, spéléogénèse et remplissages

(incluant l'ancienne rubrique « Minéralogie »).

VII Fréquentations et interventions humaines comprenant l'histoire, la préhistoire

(incluant la rubrique « Archéologie »), la paléontologie et

histoire récente, notamment les désobstructions et prolongements.

VIII Biologie

(ancienne rubrique « Faune. Flore »).

IX Mesures physiques

(températures, débits d'eau, courants d'air).

X Divers comprenant la toponymie, les relevés topographiques, les

aménagements (activités touristiques et extractives & usages divers), le matériel nécessaire à la visite (recommandations et fiche d'équipement) et toutes les observations diverses et inclassables.

XI Bibliographie

(références sommaires : auteur + année renvoyant à une liste bibliographique).

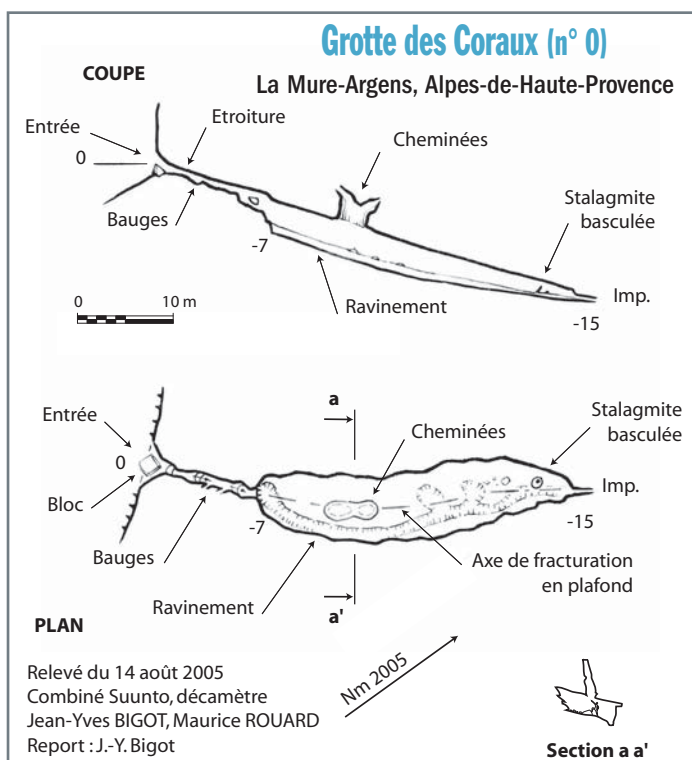


Figure 4 : Topographie de la grotte des Coraux.

Les cavités

Grotte des Coraux (n° 0)

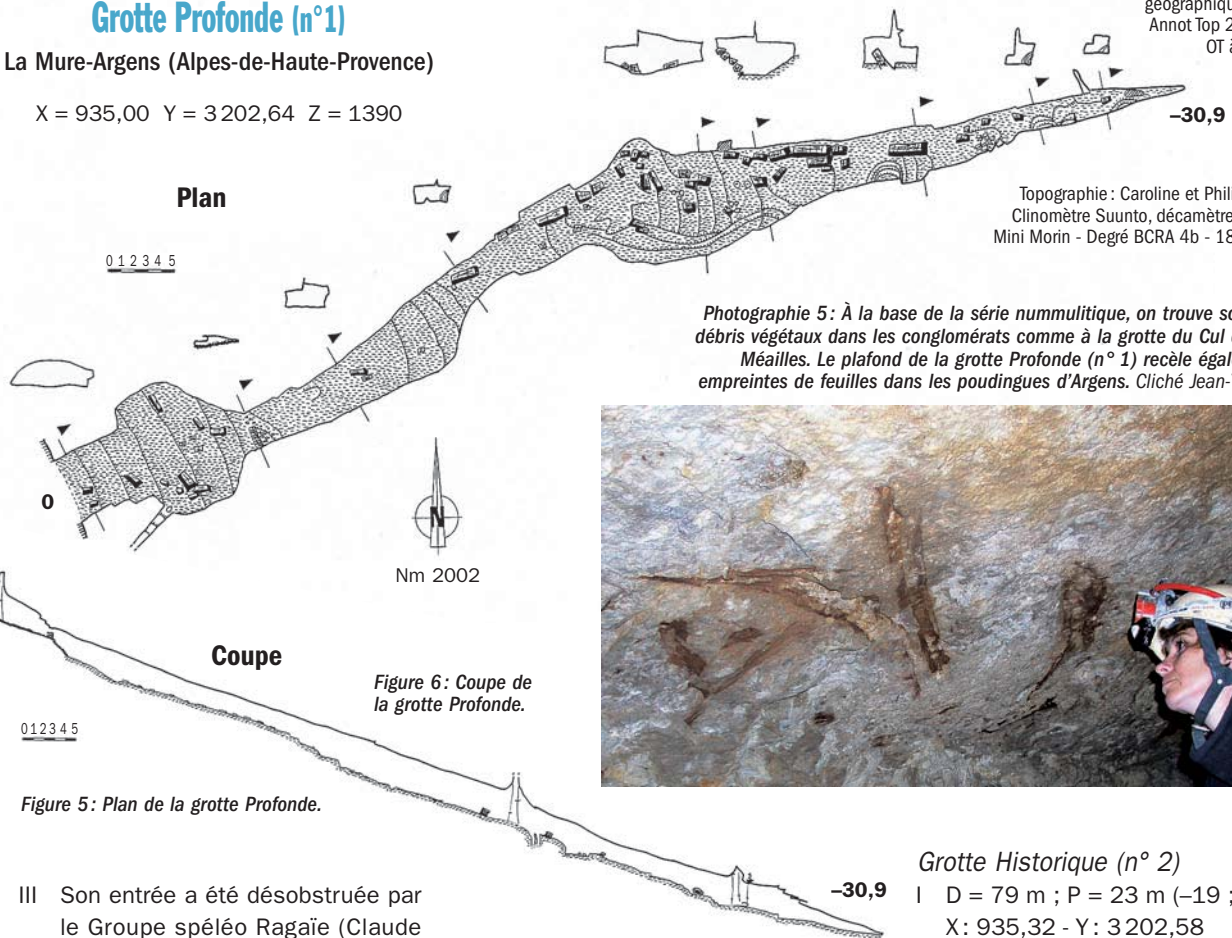
I D = 50 m ; P = -15 m.
X : 935,27 - Y : 3 202,63
Z : 1 392 m.

II De nombreux coraux fossiles ont été dégagées par érosion différentielle dans les calcaires nummulitiques.

Grotte Profonde (n°1)

La Mure-Argens (Alpes-de-Haute-Provence)

X = 935,00 Y = 3 202,64 Z = 1390



Topographie : Caroline et Philippe Drouin
Clinomètre Suunto, décimètre et compas
Mini Morin - Degré BCRA 4b - 18 avril 2002

Photographie 5: À la base de la série nummulitique, on trouve souvent des débris végétaux dans les conglomérats comme à la grotte du Cul de Bœuf à Méailles. Le plafond de la grotte Profonde (n° 1) recèle également des empreintes de feuilles dans les poudingues d'Argens. Cliché Jean-Yves Bigot.



Figure 6: Coupe de la grotte Profonde.

Figure 5: Plan de la grotte Profonde.

- III Son entrée a été désobstruée par le Groupe spéléo Ragaïe (Claude Moulin, Patrick Jaubert et Maurice Rouard) en décembre 1992.
- VIII Présence de bauges dans le boyau d'entrée.
- X Plan et coupe par Jean-Yves Bigot & Maurice Rouard le 14-08-2005 (fig. 4).
- XI Rouard (2005).

Grotte Profonde (n° 1)

I D = 86 m ; P = -31 m.
X: 935,29 - Y: 3 202,60
Z: 1 391 m.

- III Visite entomologique de Paul de Peyerimhoff (1909-10).
- IV « Vaste entrée en joint de strate, haute d'à peine deux mètres, est limitée par un mur à une quinzaine de mètres (aménagement en bergerie, grotte sépulcrale ?). On découvre ensuite une belle galerie creusée le long d'une petite fracture dont on voit le rejet, au sol encombré de remplissage argileux très clair de type varves, recouvert par endroits d'une pellicule de calcite, d'éboulis fins et de très nombreux ossements » (Bigot & Drouin, 2003).
- VI Concrétions blanchâtres mutilées (Coste, 1895-96b).
- VIII « Présence d'une chauve-souris le 18-04-2002 » (Drouin & Bigot, 2003).
- X « Grottes encombrées de cadavres de moutons » (Peyerimhoff, 1909-10).

- Présence d'empreintes de feuilles fossiles (photographie 5) au plafond de la grotte (Rouard, 2005).
- Plan et coupe par Caroline et Philippe Drouin (fig. 5 & 6) le 18-04-2002 (Bigot & Drouin, 2003).
- XI Coste (1895-96b); Peyerimhoff (1909-10); Poell (1995); Poell (1997); Bigot (2002); Bigot & Drouin (2003); Rouard (2005).

Grotte Historique (n° 2)

I D = 79 m ; P = 23 m (-19 ; +4).
X: 935,32 - Y: 3 202,58
Z: 1 390 m.

- III Visite entomologique de Paul de Peyerimhoff (1909-10).
- IV « Il s'agit d'une galerie déclive creusée le long d'un joint de strate » (Bigot & Drouin, 2003).
- VI « On peut suivre, tout au long de la galerie, un méandre de plafond (photographie 6) qui forme par endroits des cheminées » (Drouin & Bigot, 2003).



Photographie 6: La grotte Historique présente des dimensions plus vastes que les jeunes gens du pays se plaisaient à parcourir une fois l'an. On distingue nettement au plafond la fissure à l'origine de la cavité. Cliché Jean-Yves Bigot.

VII « Les habitants du pays, qui le 2 février, – on ignore l'origine de cet usage, – se rendent annuellement dans la grotte par groupes, éclairant leur marche avec des torches de résineux » (Coste, 1895-96b).

Les plafonds noircis et les traces de flamme sur les parois indiquent que des lampes ou des morceaux de bois ont été déposés sur de petits replats de la roche, tous ces indices permettent d'identifier cette grotte comme étant la grotte dans laquelle se rendaient les gens du village.

X Plan et coupe par Catherine Geoffroy, Caroline et Philippe Drouin (fig. 7 & 8) le 19-04-2002 (Bigot & Drouin, 2003).

XI Peyerimhoff (1909-10); Poell (1995); Poell (1997); Bigot (2002); Bigot & Drouin (2003); Rouard (2005).

Grotte du Renard (n° 3)

I D = 16 m ; P = -5 m.
X : 935,34 - Y : 3 202,54
Z : 1 386 m.

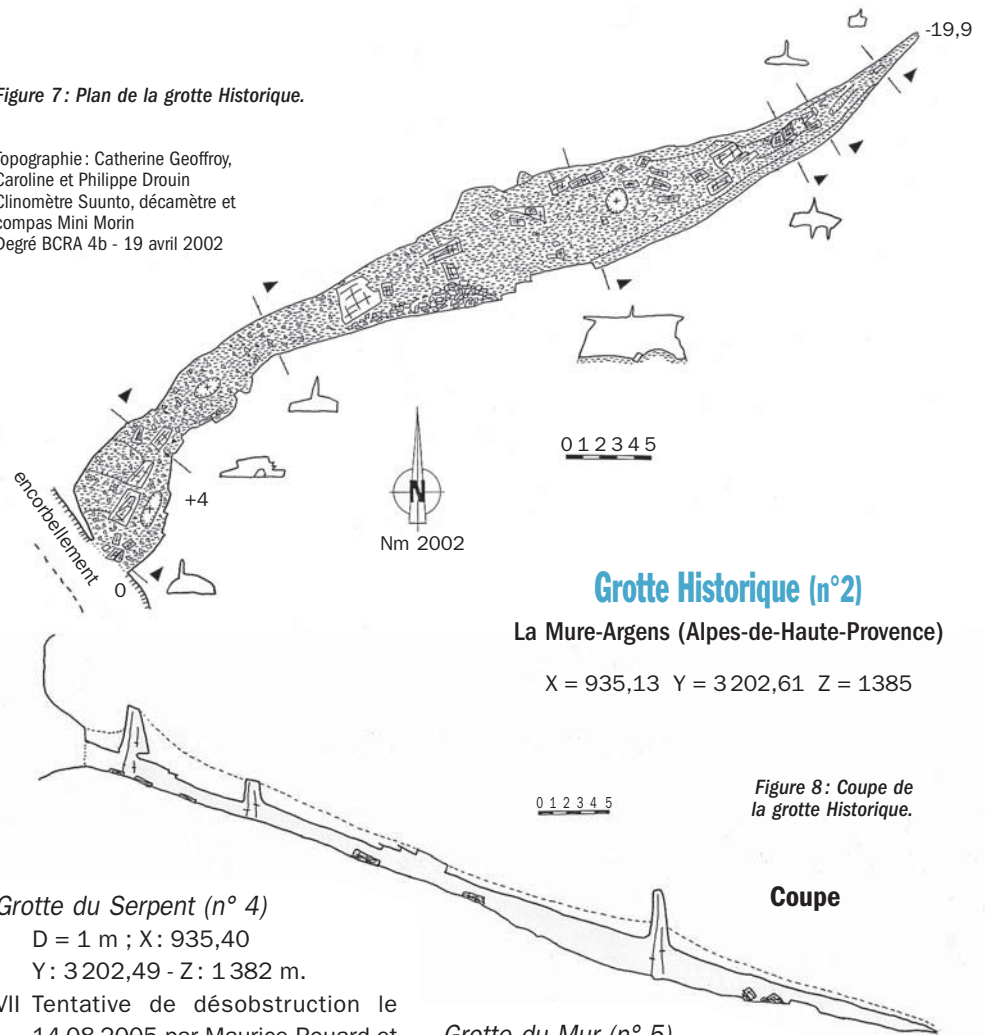
VIII La présence d'une litière d'herbes sèches montre que la cavité est occupée par un animal.

X Plan et coupe par Jean-Yves Bigot & Maurice Rouard le 14-08-2005 (fig. 9).

XI Rouard (2005).

Figure 7: Plan de la grotte Historique.

Topographie : Catherine Geoffroy, Caroline et Philippe Drouin
Clinomètre Suunto, décimètre et compas Mini Morin
Degré BCRA 4b - 19 avril 2002



Grotte Historique (n°2) La Mure-Argens (Alpes-de-Haute-Provence)

X = 935,13 Y = 3 202,61 Z = 1385

Figure 8: Coupe de la grotte Historique.

Grotte du Serpent (n° 4)

I D = 1 m ; X : 935,40
Y : 3 202,49 - Z : 1 382 m.

VII Tentative de désobstruction le 14-08-2005 par Maurice Rouard et Jean-Yves Bigot.

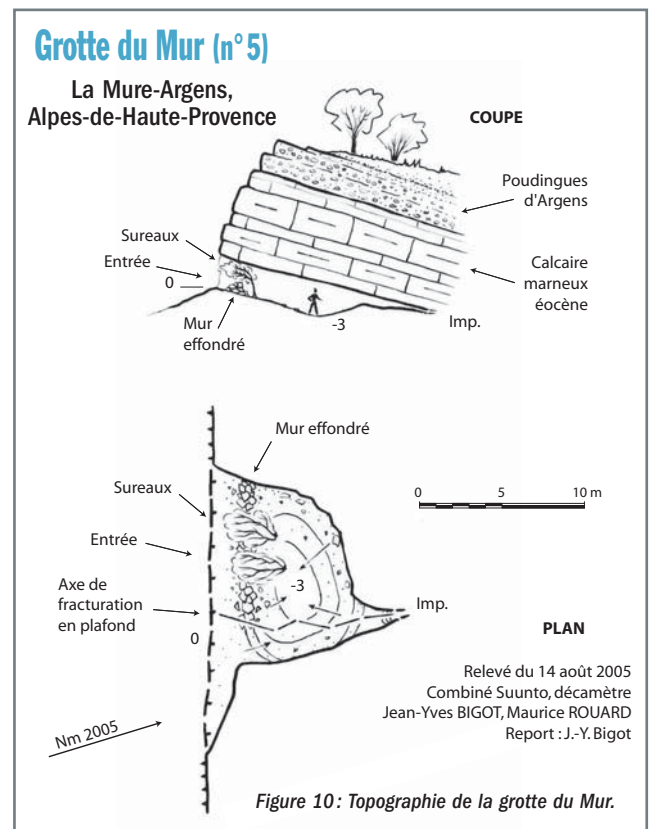
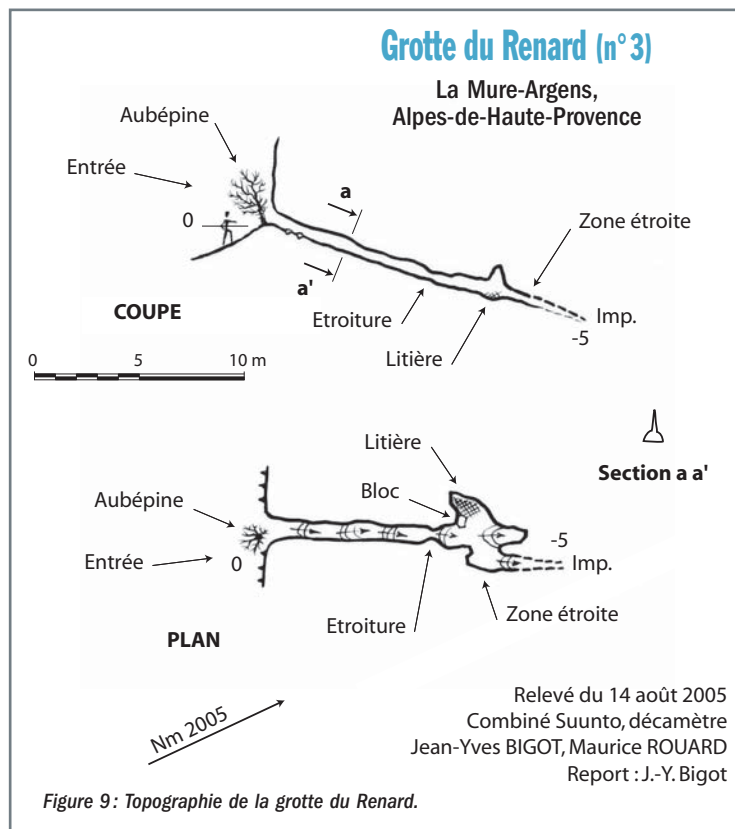
VIII Une couleuvre a élu domicile dans les interstices des pierres qui obstruent la grotte.

XI Rouard (2005).

Grotte du Mur (n° 5)

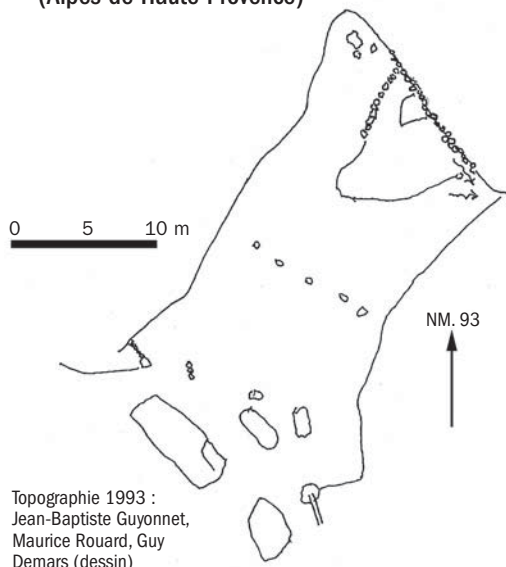
I D = 13 m ; P = -3 m. X : 935,42
Y : 3 202,46 - Z : 1 372 m.

II La cavité ne se développe pas à l'interface des poudingues d'Argens, mais dans les calcaires marneux



Grotte de la Lentille (n° 6)

La Mure-Argens
(Alpes-de-Haute-Provence)



Topographie 1993 :
Jean-Baptiste Guyonnet,
Maurice Rouard, Guy
Demars (dessin)

Figure 11 : Plan de la grotte de la Lentille.

éocènes. Toutefois, l'origine de la karstification est probablement le conglomérat de base situé à la base de la série nummulitique.

II Il existe une suite possible après élargissement du pincement qui ferme la baume actuelle.

VII La cavité, envahie par les sureaux, est barrée par un mur de pierres sèches qui devait former un abri pour les animaux.

X Plan et coupe par Jean-Yves Bigot & Maurice Rouard le 14-08-2005 (fig. 10).

XI Rouard (2005).

Grotte de la Lentille (n° 6)

I D = 35 m ; P = -10 m. X : 935,45
Y : 3 202,44 - Z : 1 371 m.

III La cavité est connue et visitée par l'entomologiste Peyerimhoff (1909-10).

IV La grotte est composée d'une seule grande salle dont la section a la forme d'une lentille.

Après une entrée rendue étroite par de très gros blocs, on arrive dans une cavité déclinée. Une dalle en plafond présente un net décollement avec un important porte-à-faux. Le fond se termine par un pincement encombré de cailloux.

X Plan par Jean-Baptiste Guyonnet, Maurice Rouard et Guy Demars en 1993 (fig. 11).

XI Peyerimhoff (1909-10); Rouard (2005).



Photographie 7 :
Le lit à sec de
la source des
Foutaniers,
dans le vallon
de la Sasse,
une émergence
temporaire
probablement
en relation avec
les grottes
d'Argens. Cliché
Jean-Yves Bigot.

En outre, on peut citer quelques grottes ayant une relation possible avec les grottes d'Argens.

Trau dei Fado

O *traou dei Fado* (d'après Coste, 1895-96a) ; *traou dei Fado* (d'après Richaud, 1907-08, p. 7).

I À 1 km au sud-est d'Argens, au-dessus des prairies du Fontanier. Le trou est visible depuis le Fontanier.

IV Peut-être, s'agit-il de la résurgence dite « gros Bouillons » ou de la grotte des Foutaniers.

X Légendes de fées : les dames du Fontanier (Coste Th., 1895-96, pp ; 86-89).

XI Coste (1895-96a) ; Richaud (1907-08).

Grotte des Foutaniers

O grotte des Fontaniers (d'après Poell, 1997).

I Dans le vallon de la Sasse, au-dessus de la D34, à mi-chemin d'Argens et du carrefour avec la D955, au lieu-dit « les Foutaniers », on aperçoit de la route, sur le talus au-dessus, un lit de ruisseau à sec (photographie 7) ; 3 m plus haut, une cavité de faibles dimensions fait office d'émergence temporaire (Poell, 1997).

IV Boyau étroit creusé sur un joint de strate.

V En octobre 1993, une cascade écumante sortait de l'orifice qui débitait au moins 20 à 50 l/s (Poell, 1997).

VII Cavité repérée en août 1992 et désobstruée par le Groupe spéléo

Ragaïe (Christian Bovier-Lapierre, Jean-Baptiste Guyonnet, Maurice Rouard).

X Il est possible qu'il s'agisse du Trau dei Fado.

XI Poell (1997). ●

Bibliographie

AUDRA Philippe & BIGOT Jean-Yves (2005) : Processus de spéléogénèse : réseaux de contact et épinoyés. *Méailles et la région d'Annot. Paysages culturels karstiques. Architecture d'une relation homme-territoire unique*. Université de Nice Sophia Antipolis, Département de Géographie, pp. 53-58.

BIGOT Jean-Yves & DROUIN Philippe (2003) : Quelques cavités des Alpes-de-Haute-Provence. *Méandres, Bull. du GUS*, n° 53, pp. 71-79.

BIGOT Jean-Yves (2004) : Observations karstologiques dans quelques cavités de l'Aude. *Spéléaude, Bull. du S. C. Aude*, n° 13, pp. 6-19.

BIGOT Jean-Yves & BÈS Christophe (2004) : Les grottes de contact des marno-calcaires. La caunhà de Rouairoux (Aude) et la grotte du Cul de Bœuf (Alpes-de-Haute-Provence). *Atti della Tavola Rotonda Internazionale « Grotte e carsismo nel gruppo delle Grigne e nelle valli del Lario »*, Valsassina, 2-5 septembre 2004. *Le Grotte d'Italia, Rivista dell'Istituto Italiano di Speleologia e della Società Speleologica Italiana, Serie V*, n. 5, Frasassi, pp. 63-68.

BIGOT Jean-Yves (2005) : Les grottes de contact conglomérats/marmes : l'exemple de la grotte du Cul de Bœuf et du trou Madame (Méailles). *Méailles et la région d'Annot. Paysages culturels karstiques. Architecture d'une relation homme-territoire unique*. Université de Nice Sophia Antipolis, Département de Géographie, pp. 59-63.

BIGOT Jean-Yves (2005) : Quelques énigmes des Alpes du Sud. *Spelunca*, n° 97, pp. 16-20.

COSTE Th. (1895-1896b) : Une tournée dans les Alpes (suite et fin). X - Faune. - Flore des Alpes. *Annales des Basses-Alpes*, t. VII, pp. 673-695.

LHOSTE Jean (1887) : Les entomologistes français (1750-1950). *INRA - OPIE édit.*, pp. 197-198.

PEYERIMHOFF Paul de - (1909-1910) : Recherches sur la faune cavernicole des Basses-Alpes (suite et fin). *Annales des Basses-Alpes*, t. XIV, pp. 9-19.

POELL Ronald (1995) : Inventaire des Alpes de Haute Provence. 6 p., 1 carte h. t. (inédit).

POELL Ronald (1997) : Inventaire permanent des cavités, Alpes de Haute Provence (04). n. p. (inédit).

ROUARD Maurice (2005) : Quelques cavités du Haut Verdon. Camp rando-spéléo du 11 au 17-8-2005, GSBM 2005. Partie spéléologique, pp. 1-14 (inédit).

L'asthme en profondeur

Étude des modifications de la fonction respiratoire chez l'enfant et l'adolescent asthmatiques au cours de la pratique de la spéléologie

Michel GUILHEM, Fabrice FILLOLS et Philippe DEVÈZE

Spéléo-club Alti-karst (Pyrénées-Orientales)

Introduction

En France, on compte aujourd'hui près de trois millions d'asthmatiques. Nul doute que certains d'entre eux s'adonnent à la pratique de la spéléologie. D'un point de vue physiologique, cette activité peut être considérée comme un sport physique d'endurance ayant la particularité d'être entrecoupé de périodes d'efforts brefs et intenses.

Dans la littérature médicale, de nombreux travaux se sont intéressés à l'étude des conséquences de la pratique du sport chez le sujet asthmatique. Ils montrent

que 80 à 90 % d'entre eux présentent ce qu'on appelle un asthme d'effort, c'est-à-dire un rétrécissement plus ou moins important du calibre des voies aériennes, déclenché par la pratique de l'activité physique et responsable d'une gêne respiratoire d'intensité variable pouvant aller jusqu'à la crise d'asthme. Ces différents travaux montrent que certains sports déclenchent plus cet asthme d'effort que d'autres : c'est par exemple le cas du jogging ou du cyclisme qui sont des sports d'endurance. D'autres, au contraire, sont bien

tolérés, comme la natation. L'intensité, la durée de l'effort sont des facteurs déterminants de l'apparition de cette gêne respiratoire lors des activités physiques. Mais ce ne sont cependant pas les seules ; les conditions dans lesquelles sont pratiquées l'activité sont tout aussi déterminantes, en particulier la température et l'hygrométrie de l'air respiré. Plus l'air est froid et sec, plus il est agressif pour les voies respiratoires. Nous savons tous qu'en milieu souterrain, ces deux derniers facteurs sont singuliers : la stabilité

des températures, le plus souvent constantes aux environs de 10° sous nos latitudes, et une hygrométrie élevée font de cet environnement un milieu très particulier dans lequel le comportement à l'effort du sujet asthmatique n'est pas connu.

Alors, la spéléologie, sport à risque pour l'asthmatique, oui ou non ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous avons réalisé une étude pour mieux connaître les modifications de la fonction respiratoire de l'asthmatique en milieu souterrain.



Cliché Philippe Devèze.

Le projet

Castel-Roc, centre de pneumo-allergologie infantile et le Spéléo-club Alti-Karst

L'histoire de ce travail commence par une rencontre assez improbable entre le club de spéléologie Alti-Karst et l'équipe médicale du centre de pneumo-allergologie infantile Castel Roc. Cet établissement de santé reçoit de jeunes asthmatiques souvent sévères dont la maladie n'est plus contrôlée au domicile et qui nécessitent des soins médicaux dans un environnement écologique plus favorable. Situé à Font-Romeu à une altitude de 1800 m, ce centre de soins permet à ces jeunes patients de bénéficier d'un environnement climatique privilégié, caractérisé par une pauvreté en allergènes et en polluants atmosphériques, facteurs déclenchant habituellement des crises d'asthme.

À leur arrivée dans le centre, les entretiens avec ces enfants et adolescents asthmatiques et leurs familles ont montré que la plupart d'entre eux avaient réduit ou même interrompu toute activité physique à leur domicile en raison de la sévérité de leur asthme et de l'importance de leur gêne respiratoire à l'effort.

Pas bien grave, pouvez-vous penser... détrompez-vous! Les activités physiques sont d'une grande importance dans le développement physique et psychologique de l'enfant. Elles lui permettent de tisser des liens sociaux indispensables à cet âge. Pour le jeune asthmatique, la pratique du sport améliore la performance cardiaque et respiratoire, ce qui aide le corps à mieux faire face en cas de crise d'asthme; elle lui permet aussi d'éviter l'isolement social et le sentiment d'être différent des autres enfants et adolescents de son âge.

On comprend donc bien qu'à côté des soins médicaux, il est nécessaire de tout faire pour que ces jeunes patients puissent mener une vie identique à celle de tous les jeunes de leur âge. La réconciliation avec la pratique d'une activité physique régulière doit donc être considérée comme un objectif fondamental de la prise en charge de ces jeunes patients.

Reprendre un sport après une longue période d'interruption n'est cependant pas toujours très facile... Nous avons pensé que la pratique de la spéléologie, par son contenu singulier et ludique, susciterait sans doute un grand intérêt chez ces enfants et adolescents et les motiverait à la poursuite d'une activité physique dans le futur.

Le temps de la réflexion

C'est à partir de cette idée que notre projet s'est construit et réalisé en 2007, après une longue période d'approfondissement de la réflexion.

Assurer la sécurisation de nos raids spéléologiques a été une préoccupation essentielle: emmener des enfants et adolescents sous terre n'est pas toujours très simple, alors, quand ils sont, en plus, asthmatiques... Nous n'avions pas droit à l'erreur.

Bien évidemment, nous avons recherché dans la littérature scientifique internationale tout ce qui pouvait nous aider dans notre travail de préparation, en particulier les connaissances acquises sur le comportement du sujet asthmatique en milieu souterrain. Et là, surprise! À ce jour, il n'existe pas de travaux sur le sujet dans la littérature strictement médicale.

Était-il bien raisonnable, dans ces conditions, de persévérer dans notre projet? Cette question, nous nous la sommes posée... et la réponse a été vite trouvée! Puisque nous ne disposions d'assez de données, il nous fallait élaborer une étude qui nous permettrait d'apporter quelques réponses aux questions posées, en particulier celles qui étaient relatives à l'évolution de la fonction respiratoire des sujets asthmatiques en milieu souterrain.

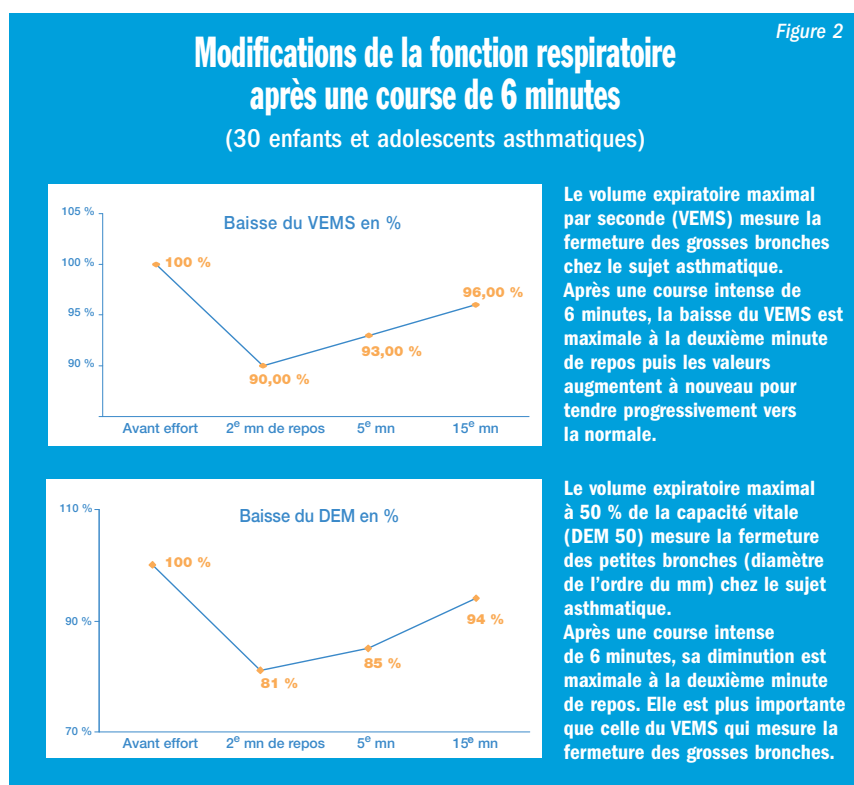
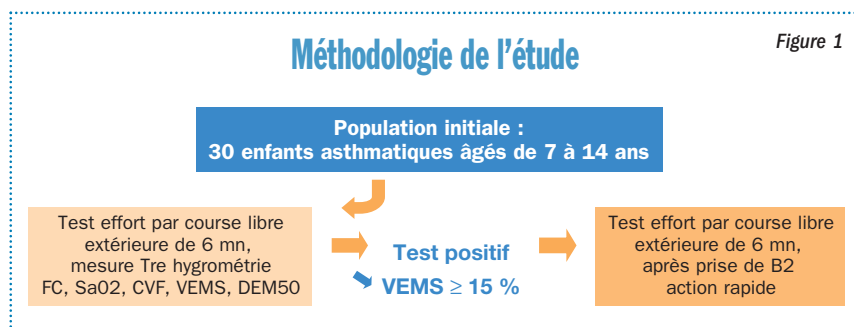
Un protocole d'étude rigoureux

Un protocole d'étude complexe a été élaboré. Pour faire simple, il devait répondre à plusieurs questions successives.

Repérer l'asthme d'effort

En premier lieu, dans la population pressentie pour participer à notre projet, il nous fallait savoir précisément quels étaient les enfants et adolescents qui présentaient effectivement un asthme d'effort.

Tous nos apprentis spéléologues potentiels ont donc effectué un test d'effort dans les semaines précédant la séance spéléologique. Il s'agissait d'une course intense de 6 minutes au cours de laquelle ont été surveillés puis analysés un ensemble de paramètres cardiaques et respiratoires, ainsi que les conditions de température et d'hygrométrie extérieure (figure 1). Sur les 30 enfants et adolescents asthmatiques âgés de 7 à 14 ans qui ont participé à cette phase, 11 d'entre eux ont présenté une chute importante de leur fonction respiratoire permettant de conclure à la présence d'un asthme d'effort malgré la poursuite de leur traitement au quotidien (figure 2).

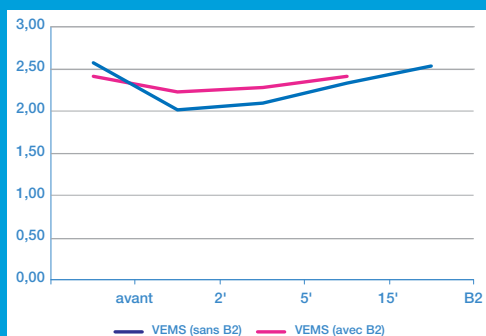


Évolution des paramètres fonctionnels respiratoires

Figure 3

Groupe de 11 enfants avec épreuve d'effort positive (↘ VEMS ≥ 15 %) :
pour 6 patients : prise préventive de Ventoline® :

→ chute maximale du VEMS : 8 %.



11 enfants ont présenté une baisse significative de leur VEMS après une course intense de 6 minutes. La prise préventive de Ventoline® avant la réalisation d'un nouveau test d'effort permet de limiter la diminution du VEMS à 8 % de la valeur de départ (repos). Elle est considérée comme non significative.

Ces jeunes patients, chez qui nous avons mis en évidence cet asthme d'effort, devaient-ils être exclus du projet pour éviter tout risque ? Notre réponse fut clairement non... Il était, au contraire, essentiel que ces enfants et adolescents participent à l'aventure au moins pour deux raisons :

- *la première* : imaginons qu'un jeune asthmatique, résidant à son domicile, ait eu l'opportunité, par exemple dans le cadre d'un projet scolaire, de pratiquer la spéléologie. Il est peu probable qu'il ait eu à subir une épreuve d'effort préalable pour identifier un risque respiratoire éventuel. Il n'existe en effet aucune obligation dans ce domaine. Il aurait donc pu participer à la sortie comme n'importe quel autre enfant ou adolescent même, éventuellement, en ayant un bel asthme d'effort ! ;
- *la seconde* : revenons à notre jeune spéléologue avec son asthme d'effort. Il aurait donc pu pratiquer la spéléologie sans aucune précaution particulière... Danger pour lui ? Impossible de répondre clairement à cette question

du fait de l'absence de connaissances. Nous avons donc pensé que, dans notre travail, ce serait à partir des données tirées du groupe « à risque », présentant un asthme d'effort, que nous pourrions apporter les meilleures conclusions sur la tolérance de la spéléologie chez l'asthmatique.

Mais il nous fallait, dans tous les cas, pouvoir garantir leur sécurité...

Traiter l'asthme d'effort

Notre protocole s'est donc enrichi d'une deuxième question. Sous terre, aurions-nous les moyens de traiter la survenue d'un asthme d'effort chez nos petits asthmatiques à risque ?

Pour répondre à cette deuxième interrogation, les 11 jeunes patients concernés ont tous effectué une deuxième épreuve d'effort mais cette fois-ci après avoir pris avant le test un médicament anti-asthmatique, la Ventoline®, qui a pour effet de produire rapidement une dilatation des voies aériennes lorsque celles-ci sont spasmodées. Dans ces nouvelles conditions, il est apparu que la réaction respiratoire à l'effort était encore présente chez ces jeunes patients mais restait très limitée

Méthodologie de l'étude

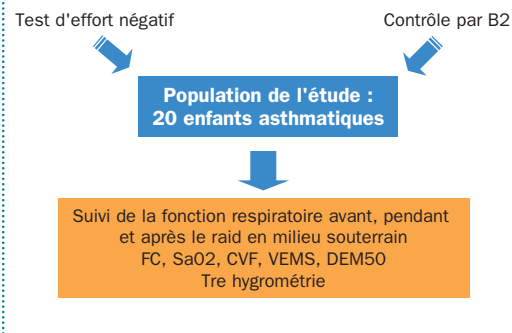


Figure 4

et non significative (figure 3). Il n'y avait donc pas de risque particulier à envisager leur participation au raid puisque nous disposions d'un médicament dont nous étions sûrs de l'efficacité en cas de besoin.

L'étude de la fonction respiratoire en milieu souterrain

Nous pouvions aborder un troisième problème : comment organiser nos recueils de données au cours du raid spéléologique, sachant que celui-ci durerait plusieurs heures ? Nous avons décidé d'effectuer des mesures de paramètres fonctionnels respiratoires et cardiaques et de mesures des conditions de température et d'hygrométrie juste avant d'entrer dans la cavité, puis au bout de 30 minutes, ce qui laisserait le temps à une acclimatation nécessaire à ce milieu tant sur un plan psychologique que physiologique, enfin à la fin immédiate du raid, dès la sortie de la cavité (figure 4).

Pour pouvoir appliquer ce programme, nous nous sommes équipés d'un matériel médical informatisé et portable, capable d'effectuer toutes les mesures envisagées.

Enfin, restait à peaufiner l'organisation des raids souterrains et à mettre en place une équipe d'encadrement.



Le spiromètre informatisé destiné à la mesure de la fonction respiratoire des jeunes asthmatiques.

Un adolescent se prépare à la mesure du souffle.
Clichés Philippe Devèze.



L'équipe

Spéléologues, Club Alti-Karst :

- Fabrice Fillols (instructeur, éducateur sportif), Michel Guilhem, Philippe Devèze (photographies) (Alti-Karst)
- François Figarola (CAF Perpignan).

Équipe médicale,

Centre de Castel Roc :

- Michel Guilhem (médecin pneumopédiatre et spéléologue)
- Roger Bouix (kinésithérapeute)
- Elisabeth Guilhem (infirmière)
- Frédéric Lassere (éducateur sportif)

La cavité

En ce qui concerne le choix de la cavité, ce fut la grotte de Sirach à proximité de Villefranche-de-Conflent dans les Pyrénées-Orientales. Cette grotte d'initiation à tendance horizontale était tout indiquée pour ce type d'étude. Elle offre en effet une palette intéressante permettant d'aborder les grandes thématiques du milieu souterrain. Ainsi, les jeunes ont pu découvrir les grandes lignes de la formation des cavités, visualiser des vestiges historiques, s'adonner à la recherche du cheminement dans la grotte, toutes ces choses qui leur ont fait oublier les problèmes qu'ils vivent au quotidien. Deux raids spéléologiques s'y sont déroulés à l'automne 2007 avec un effectif de 10 enfants et adolescents pour chacun. La progression dans la cavité a été sécurisée par une équipe de spéléologues et une équipe médicale, le matériel embarqué était constitué de trois kits médicaux.

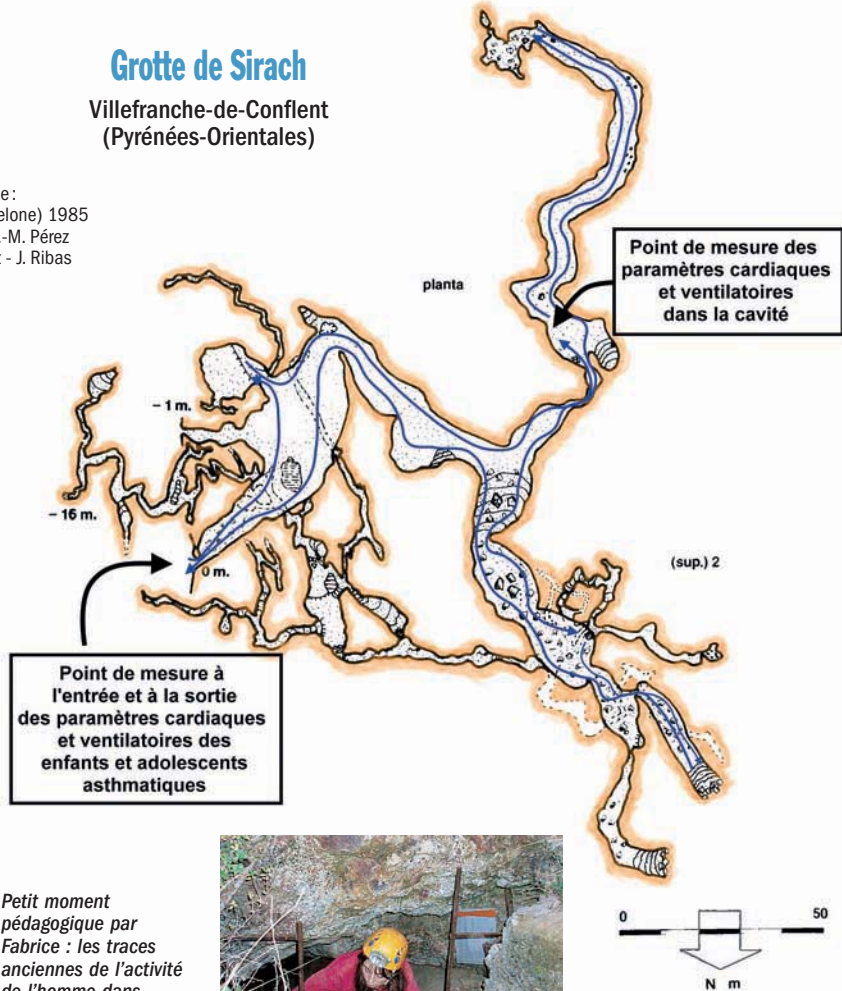


Présentation du raid souterrain, avant le départ, aux enfants et adolescents par Fabrice Fillols. Cliché Philippe Devèze.

Grotte de Sirach

Villefranche-de-Conflent
(Pyrénées-Orientales)

Topographie:
GES (Barcelone) 1985
F. Bravo - J.-M. Pérez
E. Sánchez - J. Ribas
D. Pascual



Petit moment pédagogique par Fabrice : les traces anciennes de l'activité de l'homme dans Sirach, découpage de blocs de calcite. Cliché Philippe Devèze.



La sortie de la grotte de Sirach. Cliché Elisabeth Guilhem.



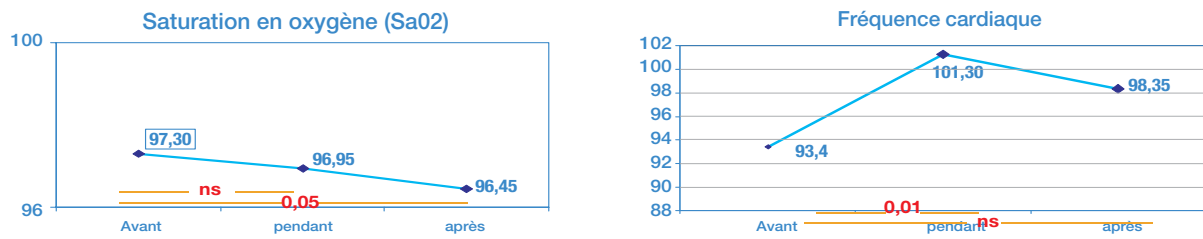
Non, les chatières n'effraient pas les enfants asthmatiques ! Cliché Elisabeth Guilhem.

Les résultats

Alors, comment tout cela a-t-il fonctionné ? Parfaitement puisque tout s'est déroulé exactement comme nous l'avions imaginé. Le soigneux travail de préparation que nous avons mené a sans doute été payant. Nous tenons d'ailleurs à remercier tous les bénévoles pour leurs apports précieux ainsi que le CNDS pour son aide financière, partenaires sans lesquels nous n'aurions pu mener à bien ce projet.

Sans rentrer dans les détails scientifiques, une base de travail solide a été posée, qui intéresse d'ores et déjà la communauté médicale. L'étude réalisée a déjà fait l'objet d'une communication médicale aux Rencontres de pneumologie pédiatrique de Font-Romeu (janvier 2008) et un article scientifique est en cours de préparation en vue d'une publication dans la *Revue française de pédiatrie*.

Fonction respiratoire avant, pendant et après le raid



Données fonctionnelles respiratoires

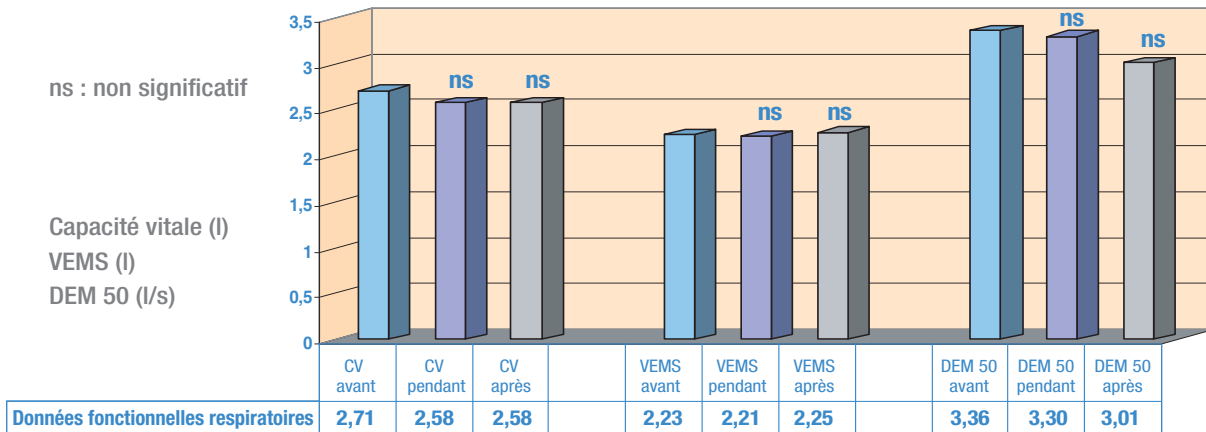


Figure 5

Les résultats de notre étude sont particulièrement intéressants et de grande importance, nous semble-t-il, dans les conclusions qui peuvent en être tirées.

Disons-le tout de suite, d'un point de vue médical, nous n'avons observé aucun symptôme d'asthme chez les enfants et adolescents participants. La tolérance clinique a donc été parfaite. Qu'en est-il des données médicales que nous avons recueillies ?

Pour les paramètres étudiés les plus importants, nous avons constaté une remarquable stabilité des données fonctionnelles respiratoires puisque nous n'avons observé aucune modification significative des valeurs de débits bronchiques tant au niveau des grosses voies aériennes que des petites bronches (diamètre de l'ordre du millimètre) chez les enfants et adolescents participants (figure 5). On constate donc une absence totale d'asthme d'effort chez les 20 jeunes asthmatiques qui ont participé à notre étude, y compris dans le groupe potentiellement à risque.

Conclusions

Asthme et pratique de la spéléologie

On peut conclure que, dans les conditions dans lesquelles nous avons réalisé notre travail, la spéléologie apparaît comme étant une activité physique bien tolérée par le sujet asthmatique dont l'asthme est relativement bien contrôlé au quotidien par un traitement de fond.

Ces résultats rassurants sont à mettre sur le compte des conditions environnementales extrêmement favorables qu'offre généralement le milieu souterrain, à savoir une température constante habituellement jamais très froide (13°5 C dans notre étude), un air humide (95 % dans notre étude), une pauvreté probable en allergènes mais aussi à la poursuite d'un effort qui est resté d'intensité moyenne tout au long du raid, comme le montre le suivi de la fréquence cardiaque de nos jeunes asthmatiques (93 pulsations par minute avant le raid, 101 pulsations par minute pendant le raid).

La spéléologie entrerait donc dans le groupe des activités physiques pouvant être conseillées chez l'asthmatique à l'analyse des données de notre étude.

Les suites à donner

Il nous semble cependant que, pour conclure définitivement, notre étude doit être poursuivie pour augmenter l'effectif étudié et donc la puissance statistique et pour recueillir de nouvelles données dans des conditions d'intensité d'effort plus important. Une meilleure connaissance de l'environnement

écologique souterrain, d'un point de vue du risque allergique aurait sans doute aussi toute son utilité.

Cette nouvelle phase d'étude est déjà en préparation et devrait voir sa réalisation dès l'automne 2009.

Les enfants et adolescents : le bonheur !

Ah, j'oubliais, et les enfants et adolescents dans tout ça, qu'ont-ils vécu et retenu de ce périple ? Vous avez sans doute bien compris que notre projet ne se limitait pas à une simple étude scientifique...

En confrontant nos jeunes asthmatiques à un univers totalement inconnu, à une terre d'aventure, nous avons aussi pour ambition de leur donner l'envie de se dépasser, de prendre confiance en eux afin qu'ils puissent imaginer de nouveaux projets dans leur vie avec, comme objectif, un meilleur futur. L'engouement qu'a suscité la participation à nos raids souterrains chez nos jeunes spéléologues, tous unanimement demandeurs d'une suite à notre périple, a été pour nous la meilleure réponse que nous pouvions espérer et un grand encouragement pour l'équipe à poursuivre le travail entrepris. Alors, comment pourrions-nous faire autrement ?

Contacts :

- Michel Guilhem : michelguilhem@wanadoo.fr
- Fabrice Fillols : f.fillols@free.fr ●



A la fin du raid. Cliché Élisabeth Guilhem.

Les cascades de M'tsapéré (Mayotte)

Arnaud MALARD
pour Collectif Mayotte

Au sommet du rappel de 30 m, Adrien vérifie qu'il ne marche pas sur des makis.

« Il n'y a pas de cascades à Mayotte ! » Est-ce un constat amer ou simplement un manque de connaissance ? Ou alors c'est une chimère ? Comme ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de requins dans le lagon ou que l'île ressemble à un hippocampe vu de haut.

Pourtant l'île n'est qu'une succession de reliefs assez marqués, avec pas moins de trois massifs montagneux à quelques encablures de la côte, un point culminant à 660 m et

une nature géologique entièrement volcanique, à l'image de sa grande sœur réunionnaise, en plus altérée mais toujours propice aux ruptures de pentes. Il existe aussi quelques rivières qui se développent sur plus de 15 km et quant aux précipitations, elles sont au rendez-vous au moins 6 mois dans l'année. Théoriquement, les conditions sont donc réunies pour rajouter quelques cascades dans un décor largement occupé par le bleu du lagon.

Rappel terminal de 20 m, canyon de M'tsapéré.



Tout le monde connaît les cascades de Hapandzo et de Soulou qui se situent dans les zones aval à l'ouest de l'île. D'une dizaine de mètres chacune, ces cascades se situent à proximité des villages et sont souvent utilisées par les riverains pour la lessive ou pour faire boire les zébus. Dans le cas de Soulou, on pourrait ajouter que la cascade est synonyme de haut lieu du « tourisme carte postale » et du pillage des voitures garées sur le parking. Le tourisme n'étant pas développé au point d'empêcher le canyon, c'est plutôt la seconde activité et les mousses de lessive qui font hésiter les potentiels descendeurs de cascades.

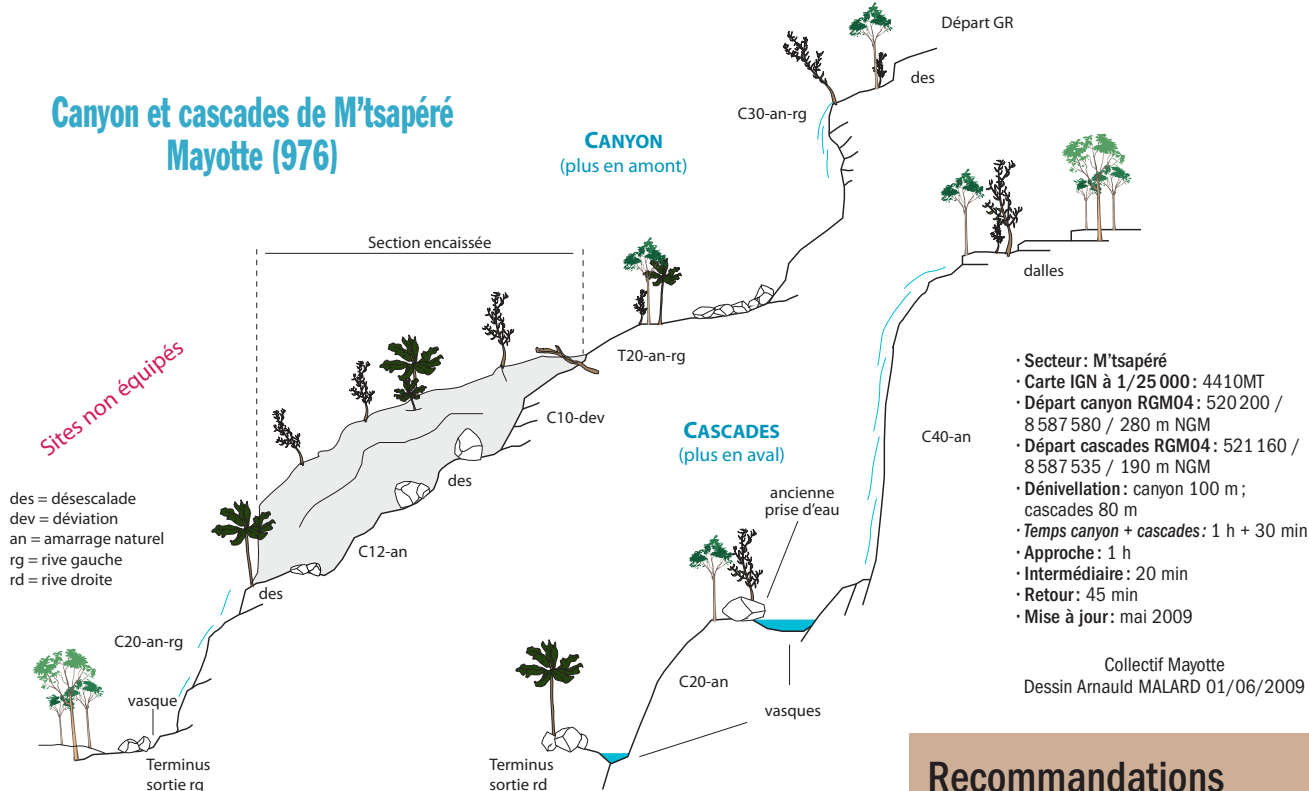
Ces considérations faites, vous comprendrez pourquoi l'activité n'est pas plus développée.

Force est de s'enfoncer davantage dans les massifs, de grimper au-delà des zones habitées, de traverser les champs de manioc et de bananes et de découvrir ou redécouvrir les cascades que les chimères n'avaient pas vues. Reconnaissance est faite dans la partie orientale du massif de M'tsapéré (472 m d'altitude et parmi les secteurs les plus humides de l'île) au pied duquel coulent les grandes rivières mahoraises (les mro oua Kwalè, Doujani, Gouloué et Majimbini, mro oua signifiant rivière en shimahorais).

Deux cascades descendues

Deux cascades ont été descendues en amont du village de M'tsapéré, elles sont accessibles par le sentier de grande randonnée (GR) de Mayotte, au départ du village de M'tsapéré en direction de Vahibé, après une heure de marche environ. L'une de ces cascades étant par endroits légèrement encaissée, elle sera désignée canyon afin de la différencier de la seconde.

Canyon et cascades de M'tsapéré Mayotte (976)



Ces cascades restent modestes et ne font pas de Mayotte une rivale de la Réunion sur ce plan. Il est difficile d'imaginer que demain, la horde des plongeurs baignant dans le lagon dédaigne leur activité favorite pour déferler le long des parois abruptes et souvent à sec. Néanmoins, s'agissant des seuls sites de canyonisme de l'île et compte tenu de la présence des makis (lémuriens), chauves-souris et autres animaux qui agrémentent le parcours, il semblait inconvenant de les cacher au public.

Le canyon et les cascades ne sont pas équipés. Il faut donc prévoir un

nombre suffisant de sangles et des cordes en conséquence pour s'amarrer sur les arbres. Il est possible d'enchaîner les deux descentes dans l'après-midi ; c'est pour cette raison qu'elles sont représentées sur la même figure dans cet article.

Cascade dite canyon de M'tsapéré

Elle débute en contrebas du chemin, par une petite désescalade suivie d'un premier rappel de 30 m environ. S'ensuivent un toboggan de 20 m et une cascade de 8 m. On peut alors parler de canyon, car le cours d'eau s'encaisse. Une petite désescalade mène sur un rappel d'une douzaine de mètres. Au débouché de la vasque (je rassure les lecteurs, on a pied), la cascade finale, d'une vingtaine de mètres, marque le terminus.

Cascades de M'tsapéré

Elles nécessitent de reprendre une partie du GR vers l'aval et de changer de versant. La descente débute par une progression sur une série de dalles de basalte très esthétiques ponctuées de petites vasques tout aussi adéquates au décor, le tout recouvert d'une végétation dense et étriquée (ça ressemble beaucoup au film d'Herzog dans la forêt vierge et on s'attendrait presque à voir Kinsky surgir d'un buisson l'épée à la main).

Recommandations

Il est possible de descendre ces cascades en saison des pluies en faisant toutefois attention aux branchages qui peuvent être emportés. En saison sèche, les débits peuvent être nuls, notamment dans le canyon. Attention aux rochers qui peuvent être très glissants en raison de la forte abondance de diatomées, mousses et lessives (surtout en semaine pour les dernières). Les rappels ne se désescaladent pas ; la combinaison néoprène est fortement déconseillée sous peine de finir « au bain-marie » (température de l'eau 26-27°C) et un produit anti-moustiques est vivement recommandé. Bien sûr, il est tout aussi déconseillé de boire l'eau : ce n'est pas une chimère mais un principe de précaution, un peu comme dans le lagon...

Après une centaine de mètres, les dalles laissent place à la cascade principale de 40 m. Il s'agit probablement de la cascade la plus importante de Mayotte en couplant hauteur et débit. Celle-ci s'équipe sur un arbre situé en rive droite. Au pied de la cascade, une ancienne prise d'eau servant à l'alimentation probable du village de M'tsapéré est encore visible, mais elle n'est plus fonctionnelle. Un dernier rappel incliné, long d'une vingtaine de mètres, est nécessaire pour rejoindre le terminus et récupérer le chemin qui redescend au village. ●

Topographie disponible en ligne sur <http://mayotteescalade.blogspot.com/>



Morgan a beaucoup d'appréhension...
Cascade de 40 m. La plus grande de Mayotte ?

Le tour du monde en voilier d'un spéléologue (3)

Daniel DAIROU



Caverne Patate - Environnement (île Rodrigues).



Suite et fin, Spelunca n°113 et 114

Nous sommes arrivés le 23 juin 2004 sur l'île Direction des Cocos Keeling. J'ai bien aimé l'accueil simple et chaleureux. L'eau très calme et dans un dégradé de bleu turquoise, le soleil et les cocotiers, tout nous incitait à une baignade, sauf les trois requins « tournicotant » autour du bateau.

Direction Island n'est habitée par les autochtones que le week-end. Le supermarché et la banque se trouvent

sur l'île voisine, Home Island, accessible en annexe, et sur laquelle vit une communauté hindo-malaise.

Après quatre jours de *farniente*, je décide de rallier l'île Rodrigues, et nous levons l'ancre dimanche 27 juin à l'aube. Il est impératif d'arriver de jour sur cette petite île, ce que nous faisons le 9 juillet au matin.

Rodrigues est une île très agréable par la gentillesse de ses habitants qui parlent tous le français bien que la langue officielle soit l'anglais. Le coût

de la vie est peu élevé. Un tour de l'île nous a permis d'apprécier des paysages splendides et des plages désertes et idylliques. J'ai visité la caverne Patate, où j'ai pu prendre quelques photographies intéressantes, mais cette cavité a été très dégradée par les locaux et les touristes indécents venus casser les concrétions.

Partis le 13 juillet, l'île Maurice s'est pointée sur notre étrave le 16, et nous avons amarré *Odoana* à Port Louis.

Les grottes de lave sont nombreuses sur Maurice dans la plaine des Roches (une vingtaine), mais les tubes les plus longs sont à Port-Louis : la caverne de la Petite Rivière avec 665 m, et à Moka : la grotte de Camp Thorel avec 612 m.

La Réunion est modérément distante de l'île Maurice. Elle est riche en tubes de lave. Seule la caverne du Brûlé de Citron-Galet est touristique, mais elle ne développe que 700 m. Les cavernes Bateau détiennent le record avec près de 2 km. Parmi les tubes de la plaine des Palmistes, il est à noter que, en 1983, le Spéléo-club de Paris a topographié une partie du trou de la plaine des Palmistes et de la caverne des Fées.



Caverne Patate - (île Rodrigues).

J'ai eu la chance d'assister à une éruption volcanique pendant mon séjour et j'ai trouvé grandiose le spectacle (de nuit) de la coulée de lave en fusion. La Réunion est une île d'une grande beauté. C'est le paradis des randonneurs. Les villages perchés, dont certains ne sont accessibles qu'à pied, recèlent de vieilles cases créoles bien restaurées, ainsi que des maisons de maître agrémentées de jardins somptueux. Les musées, les parcs botaniques et les cascades sont légion : en bref, une île superbe qui mérite une visite approfondie et dont le climat ensoleillé mais venté est très agréable.

Dans l'optique de mettre *Odoana* hors cyclones, j'ai pris la route de l'Afrique du Sud. Le 7 octobre en soirée et le lendemain, le vent est progressivement monté en puissance. Pendant un quart d'heure il est même resté au-dessus de 30 nœuds avec des pointes à près de 40 nœuds. Notre position se situait alors à 200 milles de la pointe sud de Madagascar. La mer était forte avec de jolis creux et mon pilote automatique faisait de son mieux pour garder son cap malgré les dérapages incessants. Nous avons atterri à Richard's Bay le 14 octobre 2004 (1 400 milles en 10 jours).

Nous avons visité les parcs animaliers d'Umfolozì et du Kruger. Il ne faut surtout pas manquer cette escapade dans l'Afrique profonde. Rien que la traversée de l'État du Zwaziland vaut le détour. Pouvoir observer de près les animaux sauvages dans leur milieu naturel est un privilège rare. Quelle jouissance de rouler à 20 km/h et de débusquer soudain un lion au bout de son objectif ! Quel plaisir de traquer aux jumelles le marabout ou le serpentaire !

Une bonne météorologie sur trois jours nous a incités à prendre le large en direction de Durban distant de 90 milles. Le départ commença avec le spectacle d'une grosse baleine à bosse. Durban est un port très actif avec un ballet incessant d'énormes cargos qui empruntent le chenal (étroit) d'accès au port. Le centre-ville est à côté de la marina et c'est très pratique pour les courses.

Après avoir quitté Durban, le courant des Aiguilles nous a poussés d'environ 6 nœuds. La mer est extrê-

mement dure dans le coin, avec un fort courant et de violentes rafales de vent.

Nous sommes ensuite allés au port d'East London, où nous avons pu réparer un problème de moteur.

Nous sommes partis sur port Elizabeth. Nous y arrivons le dimanche 28 novembre au matin.

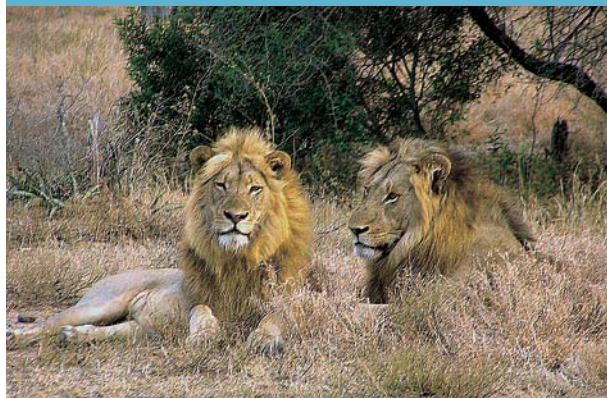
Nouveau départ le 2 décembre pour un nouveau saut de puce vers Mussel Bay, à moins de 200 milles. La baie des Moules a été le lieu d'atterrissage de Bartholomeu Diaz en 1488, le premier navigateur à avoir franchi le cap de Bonne-Espérance. Le musée est passionnant et la petite ville, très touristique, dispose d'un bon ravitaillement.

La météorologie officielle nous avait annoncé cinq jours de vent arrière : nous sommes donc partis au pré serré et le vent n'a pas tourné ! Le 8 décembre, nous franchissons le cap Aghulas, le cap des Aiguilles, à 4,5 milles de la côte par 34°54,5 de latitude sud et 20°00,0 de longitude est. Adieu l'océan Indien, re-bonjour l'Atlantique.

L'arrivée sur Simon's Town au fond de False Bay a été très musclée, *Odoana* faisant des surfs de 13 nœuds. Simon's Town est à 30 km du Cap (Cape Town). C'est un endroit charmant, calme, propre et sympathique pour attendre le nouvel équipage, refaire l'antifouling et passer le cap Good Hope en direction de Sainte-Hélène.

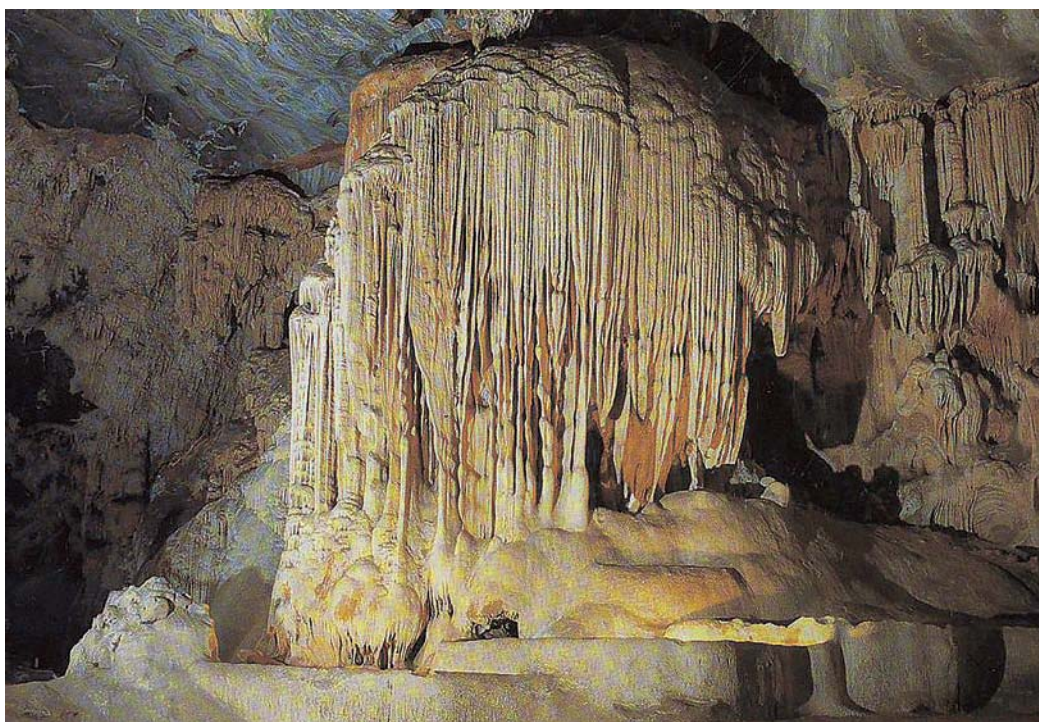


Lave en fusion (La Réunion).

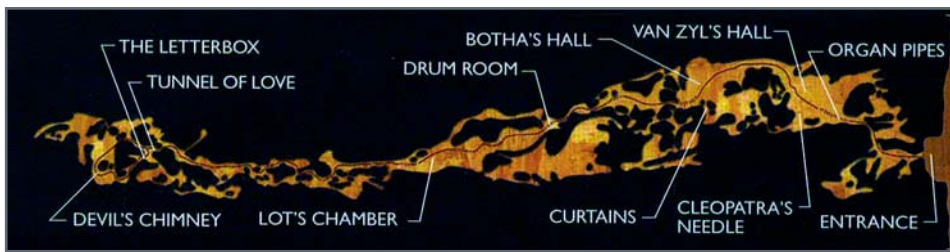


Kruger Park (Afrique du Sud).

Mon séjour de plus de quatre mois en Afrique du Sud m'a fait découvrir une cavité dans le calcaire, qui est très touristique, mais très bien aménagée, avec un beau parcours : Cango Caves, avec des énormes salles, des stalactites, stalagmites, cascades figées, d'immenses draperies, mais aussi en fin de circuit de minuscules boyaux où



Cango Caves (Afrique du Sud) :
Organ Pipes, voir topographie.



Cango Caves - Plan (Afrique du Sud).

il faut ramper à plat ventre. Il existe bien entendu de nombreuses autres cavités en Afrique du Sud, principalement dans la région du Cap et au Transvaal. Dans les plus grands développements, on peut citer Apocalypse Pothole (12 km), Wonderfontein (9,5 km), Crystal Cave (8 km) et Westdriefontein avec 5,8 km.

Autres grottes intéressantes d'Afrique du Sud :

- **Blombos Cave :** ce site préhistorique de l'âge de pierre moyen (70 000 à 80 000 ans BP) situé au pied d'une falaise près du cap des Aiguilles, recèle une empreinte de pied vieille de 117 000 ans.
- **Sterkfontein :** dans la région de Johannesburg, découverte en 1947 de Mrs Ples, puis d'un australopitèque, « Little Foot » âgé de 3,3 millions d'années.
- **Boesmansgat (en anglais Bushman's Hole) :** troisième plus profond gouffre noyé en eau douce au monde (280 m) ; les plongeurs Deon Dreyer (SA) et Dave Shaw (Australie) y ont trouvé la mort.
- **Wonder Cave :** près de Kromdraai, c'est une salle unique de 46 000 m² soit 125 m de long sur 154 m de large, qui date de 1,5 million d'années.
- **Klasies River Caves :** près de Humansdorp, ces cinq grottes, datées de l'âge de pierre moyen, ont été habitées il y a 125 000 ans.
- **Onmeet Barediepgat :** près de Bredasdorp ; doline d'effondrement dans le calcaire quaternaire ; 50 m de large et 20 m de profondeur.
- **Sudwala Caves :** elles s'étendent sur 40 km sous la montagne près de Lydenburg et se sont formées dans une dolomie du Précambrien qui date de deux milliards d'années. La plus large salle dolomique au monde, Owen Hall, est un amphithéâtre naturel de 70 m de

diamètre sur 37 m de haut. Cette grotte contient des stromatolites de deux milliards d'années : ce sont des structures colonnaires construites par des cyanobactéries.

Par ailleurs, la région du Cap est fascinante de beauté avec ses autruches, ses phoques et ses pingouins. Ses vignobles et ses villes historiques comme Franschoek (superbe musée à la mémoire des pionniers, des huguenots français fuyant les conséquences de la révocation de l'Édit de Nantes).

Odoana a largué les amarres le 23 janvier 2005, et le cap de Bonne-Espérance a été passé au moteur par manque de vent. Dans ce pays, c'est trop ou pas assez ! Nous sommes arrivés devant Sainte-Hélène le 4 février.

Son abord est très rébarbatif : un gros bloc de lave brune sans végétation. L'accueil est néanmoins sympathique et l'on a l'impression de débarquer dans les îles anglo-normandes. Il y a des fortifications et des canons sur toutes les hauteurs, et la ville même comporte des douves, des murailles et des fortins.

Entassés dans un étonnant taxi collectif de 1929, nous avons grimpé une route étroite et tortueuse, bordée

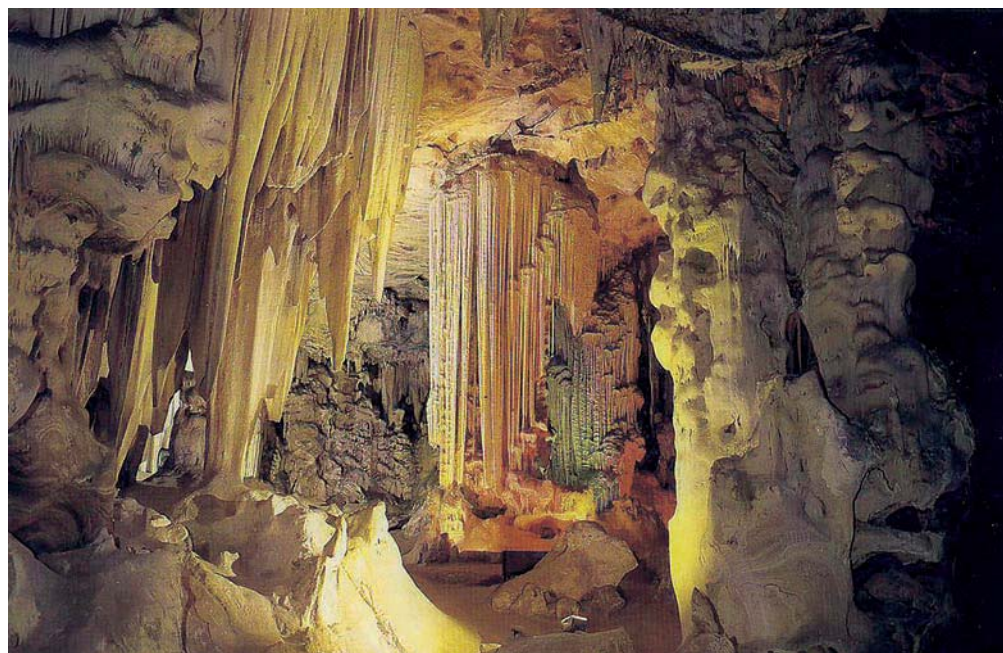
de maigres cactus. Notre premier arrêt a été pour la première résidence de Napoléon : the Briars Pavillon où il est resté trois mois. L'endroit est agréable, car il y a de la végétation et des arbres (le plateau supérieur de l'île est boisé avec de vertes prairies qui forment un contraste étonnant avec l'aridité des hautes falaises côtières). Puis nous avons longuement visité Longwood House, la dernière demeure de l'Empereur. L'environnement y est triste. Il est assez émouvant de se retrouver en territoire français en plein milieu de l'océan Atlantique sud. La visite se termine par Plantation House, la splendide maison du gouverneur, spacieuse, richement meublée, et entourée d'un magnifique jardin.

Au bout de trois jours, nous avons mis le cap sur l'île de l'Ascension, les alizés de sud-est étant toujours favorables. Nous n'avons mis que quatre jours pour parcourir les 711 milles du parcours.

L'approche de l'île de l'Ascension est triste : de la lave, partout de la lave !

La « ville » de Georgetown ressemble à un casernement habité par des civils. Elle est dominée par des canons modernes plantés sur la lave, comme si une invasion était imminente. Malgré cette austérité, les gens sont très aimables.

L'équateur a été passé de nuit le 21 février à 1 h 20, à 535 milles au nord d'Ascension, à la position : 0° 00' 000 N/S et 18° 37' 000 Ouest. Il a été fêté dignement avec champagne et foie gras.



Cango Caves (Afrique du Sud) : « The Throne Room ».



Spéléothèmes sur basalte.
Algar do Carvão (Terceira - Açores).



Au bout de douze jours de mer (1 650 milles), nous avons mouillé dans la baie de Praia sur l'île de São Tiago au Cap Vert. Praia est très cosmopolite, tout en étant peuplée en majorité d'Africains (le Sénégal n'est pas loin). J'ai profité de ce nouveau séjour pour visiter les îles négligées par manque de temps quatre ans plus tôt : Fogo, Brava, Santa Luzia, et la splendide São Antão, encore plus extraordinaire que l'époustouflante São Nicolau. En mouillant une nouvelle fois dans la baie de Sal Rei sur Boavista, j'ai coupé ma ligne : mon tour du monde était donc bouclé, mais je n'étais pas encore rendu à mon point de départ.

La route la plus logique pour un voilier rentrant en Europe étant de passer par les Açores, j'ai réussi à mettre le cap sur Fayal, après onze jours de tempête. Le port de Horta est l'escale obligatoire des circumnavigateurs, et il est rare de ne pas y rencontrer un marin connu. C'est toujours une occasion de faire la fête !

Après les réparations d'usage, j'ai mis le cap sur l'île de Terceira, où la ville d'Angra do Heroísmo est classée « Patrimoine mondial de l'Unesco ».

L'algar do Carvão a retenu mon attention, car il m'a fallu choisir entre ce mini-gouffre, la gruta do Natal située plus à l'ouest à environ 5 km à vol d'oiseau, et plus à l'est, furna d'Água visible également. La furna d'Água est un tunnel de lave d'environ 500 m de long, formé lors d'une éruption volcanique il y a à peu près 2 000 ans. Le tunnel de lave de la grotte de Natal, formé à la même époque, est long de 700 m.

La gestion des deux principales cavités touristiques de l'île, gruta do

Natal et algar do Carvão a été confiée à la Sociedade de Exploração Espeleológica Os Montanheiros. Pour ceux que cela intéresse, on peut joindre ces sympathiques spéléologues à l'adresse ci-après : 8, rua da Rocha 9700-169 Angra do Heroísmo, Terceira (Açores) Portugal. Tél. : 295212992 - email : montanheiros@mail.telepac.pt

Il y a une centaine d'autres cavités des Açores sur les îles de São Jorge, Pico, Graciosa, Fayal et São Miguel. La majorité figure dans l'excellent ouvrage de Christian Thomas *Tubes de lave des Açores*, expédition de 1994.

Dernière étape sur les Açores, nous avons longé São Miguel et apponté à Ponta Delgada. Sur cette île, les paysages sont d'une beauté incomparable. Sans avoir pu approfondir la visite de cet archipel enchanteur et très accueillant, j'ai mis le cap sur la France. Après dix jours de traversée atlantique, je suis arrivé à Brest.

J'avais prévenu ma famille et mes amis de mon arrivée au ponton Amel de La Rochelle pour le samedi 9 juillet 2005 à la marée haute du soir (17 h 19). Je me suis présenté à la place préalablement réservée à 17 h 14, à la grande joie du comité d'accueil composé, outre de ma proche famille, d'amis marins qui me sont très chers et d'excellents amis spéléologues dont Michel et Sylvana Letrône, Jacques Chabert et son épouse, Claude Chabert et Nicky Boullier, etc. Pour la circonstance, j'ai hissé le Grand Pavois et la fête a commencé par les embrassades et l'ouverture des cadeaux immédiatement suivie du champagne, des petits fours, du foie gras et des superbes

fruits – mûrs à point – arrivés directement de Cavaillon dans le sac marin d'une invitée chargée comme une mule.

Ce tour du monde m'a fait parcourir 34 345 milles nautiques soit 63 607 km avec seulement 2 123 heures de moteur! ●

Bibliographie

Cette bibliographie est présentée de façon inhabituelle, par ordre chronologique, pour une meilleure compréhension du texte.

GAUGUIN, Paul (1895) : *Noa Noa* (version Charles Morice).- Editions Mille et une nuits (Paris), 1998.

GÉZE, Bernard (1963) : Observations spéléologiques dans le Pacifique.- *Spelunca Mémoires* n°3, p.103-114.

MOURET, Claude (1979) : Calcaires et karsts des Petites Antilles orientales.- *Spelunca Mémoires* n°11, p.86-116.

SIFFRE, Michel (1979) : *Mystérieuses civilisations dans les entrailles de la terre. À la recherche de l'art des cavernes au pays Maya*.- Éditions Alain Lefevre (Nice).

STRINATI, Pierre et ALLEN, Villy (1983) : Voyage biospéléologique autour du monde.- *Mémoires du Spéléo-club de Paris* n°9.

COURBON, Paul et CHABERT, Claude (1986) : *Atlas des grandes cavités mondiales*.- Union internationale de spéléologie et Fédération française de spéléologie.

GURNEE, Jeanne (1989) : A study of Fountain National Park and Fountain Cavern.- National Speleological Foundation (USA).

RODET, Joël (1992) : *La craie et ses karsts*.- Centre normand d'étude du karst et des cavités du sous-sol et groupe Seine (thèse d'État).

GILBERT, Alain (1993) : Antilles - Écho des profondeurs.- *Spelunca* n°49, p.21-22.

THOMAS, Christian (1994) : *Tubes de lave des Açores*.- Rapport d'expédition.

CHABERT, Claude et COURBON, Paul (1997) : *Atlas des cavités non calcaires du monde*.- Au pré de Madame Carle éditeur et Union internationale de spéléologie.

CHOPPY, Jacques et Brigitte (2001) : Cavités littorales dans les Petites Antilles du nord.- *Spelunca* n°84, p.42-44.

DAIROU, Daniel (2002) : *Grottes et gouffres* n°158, p.23-25.

THOMAS, Christian (2004) : *Niue 2004*.- Rapport d'expédition.

DAIROU, Daniel (2006) : Mon tour du monde en voilier...et un peu de spéléo.- *Anar Bull'* n°19, p.10.

DAIROU, Daniel (2007) : Carnet de voyages (Cango Caves - South Africa).- *Anar Bull'* n°22, p.5.

MARTINI, Jacques (2007) : Le problème de l'ouverture des vides initiaux pré-karstiques : cas de la dolomie siliceuse du sous-groupe de Malmoni, Afrique du Sud.- *Karstologia* n°50.

DAIROU, Daniel (2008) : Carnet de voyages (Fountain Cavern - Anguilla - (British West Indies).- *Anar Bull'* n°23, p.5

DAIROU, Daniel (2008) : Caverne Patate - Rodrigues.- *Anar Bull'*, à paraître.

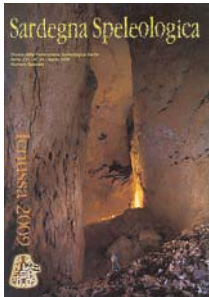
DAIROU, Daniel (2008) : Tali's caves - Niue.- *Anar Bull'*, à paraître. Ces deux derniers articles à venir de mon « carnet de voyages » sont mentionnés pour mettre « l'eau à la bouche » du lecteur et l'inciter à s'abonner à l'*Anar Bull'* - bulletin officiel de l'Association nationale des anciens responsables de la Fédération française de spéléologie.



le coin des livres

Sardegna speleologica

Rivista della Federazione Speleologica Sarda
Année XVI - n° 24 - Avril 2009
Numéro spéciale, 84 pages.



La revue *Sardegna Speleologica* était en sommeil depuis quelque temps.

Le numéro 24, qui vient de sortir, est par contre particulièrement épais et particulièrement intéressant pour qui souhaite avoir une vision synthétique de la spéléologie sarde, ou plus précisément celle de la province de Nuoro, la plus riche de l'île d'un point de vue spéléologique.

Ce numéro spécial est publié à l'occasion du rassemblement national italien qui s'est tenu du 29 avril au 3 mai 2009 à Urzulei. Ce rassemblement, très réussi, a réuni 1 600 spéléologues.

La publication regroupe, après l'éditorial d'Angelo Nassetto et un article de Paolo Forti sur ses « débuts sardes », une série d'articles synthétiques sur les principaux réseaux du Supramonte :

- la grotte Luigi Donini par Pietro Pontradolfi ;
 - le complexe de la Codula Ilune (Su palu e Su Spiria – développement : 42 000 m) par Mario Papacoda ;
 - la grotte de l'Edera (développement : 11 884 m) par Salvatore Cabras ;
 - les potentialités du Supramonte de Urzulei par Gianluca Melis et Silvia Arrica ;
 - Su Colostragiu par Gianluca Melis et Silvia Arrica ;
 - Lovettecanas par Laura Sanna (développement : 4 450 m) ;
 - La grotte de Bue Marino (développement : 20 000 m) par Leo Fancello ;
 - Su Bentu (développement : 15 740 m) par Francesco Murgia.
- Ce fascicule permet d'avoir une vision assez complète sur l'état et

les perspectives de la spéléologie dans cette très belle province sarde. On peut juste regretter un article beaucoup trop court sur les réseaux du Flumineddu, Supramonte de Urzulei, qui avaient fait l'objet d'articles récents et complets dans *Speleologia*, et l'absence d'une présentation générale de la zone.

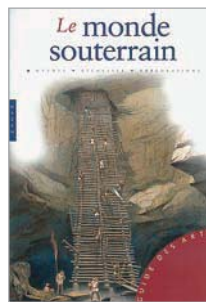
L'apéritif offert est cependant fort engageant et invite à passer au plat de résistance, la découverte de ces beaux et grands réseaux. Les explorations de ces dix dernières années en Sardaigne ont conduit à des résultats exceptionnels. Côté mer, le réseau de la Codula Ilune est en passe d'être relié à la grotte du Bue Marino. L'ensemble accuse plus de 70 km de développement, 360 m de dénivelée et surtout plus de 12 km en extension. Côté montagne, un réseau encore plus grand est en train de se dessiner sur les hauteurs du Supramonte de Urzulei. Il va rejoindre la résurgence de Su Cologone et Su Bentu / Sa Oche.

La publication, simple et efficace, est un témoin du dynamisme et de la structuration de la spéléologie sarde.

Marc FAVERJON

Le monde souterrain

par Jean-Jacques Terrin
2008, éd. Hazan, coll. Guide des Arts,
359 p.



Voici un ouvrage au titre convenu, dont on se dit qu'il est au moins le énième dans sa catégorie et qu'il n'y a guère de surprise à attendre de ce genre de livre. Mais l'originalité du contenu, le point de vue très personnel de l'auteur et le foisonnement des thèmes traités obligent à revenir bientôt sur ce premier jugement trop hâtif. Derrière un plan structuré en six grandes parties, l'ouvrage est surtout construit sur la base de

multiples allers et retours à travers le temps et les thématiques ; il recrée ainsi un labyrinthe bien en accord avec la complexité des mondes souterrains. Et si le sous-titre « mythes, richesses, explorations » éclaire bien le projet de l'auteur, le terme d'explorations doit être ici compris au sens figuré. Certes, les cavernes et la spéléologie sont évoquées dans la première partie intitulée « Abîmes » consacrée à l'histoire de la géologie, mais elles ne constituent qu'un aspect mineur de ce « monde souterrain » considéré au sens le plus large : autant que des cavernes, il s'agit d'explorer les mines, le métro, les abris anti-aériens ou les cachots des châteaux. Une quinzaine de pages seulement sont consacrées aux grottes. L'évocation de la grotte Fingal's, au large de l'Ecosse, témoigne bien de la démarche et l'éclectisme de l'auteur : autour d'un tableau de 1840 montrant les colonnes de basalte qui forment les parois et la voûte, il rappelle combien cette grotte marine a pu inspirer les musiciens, depuis Mendelssohn jusqu'aux Pink Floyd. Publié dans une collection consacrée à l'histoire des arts, l'ouvrage fait une large place à la littérature, à la peinture, au cinéma, à l'architecture et même à l'opéra, et met en valeur une riche iconographie, souvent peu connue et minutieusement commentée : tableaux, sculptures, photos et décors de films, schémas techniques éclaireront par petites touches l'imaginaire des mondes souterrains. Les références littéraires et cinématographiques invitent à approfondir ces multiples évocations et à mieux connaître le légendaire de la mort, des enfers, de la fécondité et de la création.

L'auteur, architecte, accorde une grande place aux ouvrages souterrains, depuis les habitats troglodytiques traditionnels jusqu'aux recherches expérimentales de l'architecture contemporaine. Au total, si l'approche est susceptible de nous désarçonner, *Le monde souterrain* ouvre aussi de nombreux horizons. À lire d'une traite, ou à picorer selon l'envie du moment.

Christophe GAUCHON



Rencontres d'Octobre

Actes des 16^e et 17^e Rencontres d'Octobre (Méaude, Isère, 14-15 octobre 2006, 119 p. - Orgnac, Ardèche, 13-14 octobre 2007, 112 p.).

Seule manifestation de spéléologie scientifique en France depuis de nombreuses années, les Rencontres d'Octobre poursuivent leur petit bonhomme de chemin, sous une présentation identique depuis l'origine. En 2006, on réunit 21 communications et en 2007, 20 autres. Toujours un florilège de photographies en noir et blanc, dont les portraits de la plupart des contributeurs, et toujours beaucoup de figures, topographies et schémas divers. Les articles portent sur toutes les régions karstiques de France : Ain, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Doubs, Drôme, Gard, Isère, Jura, Lot, Savoie, Vaucluse, Haute-Vienne) mais aussi sur des contrées plus lointaines (Italie, Madagascar, Suisse), etc.

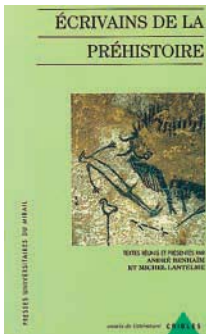
Le thème central de 2006 était les formes pariétales (boxworks, chenaux de voûte, coups de gouge, coupoles, cannelures, marmites, pendants de voûte, vagues d'érosion, entre autres). En 2007, le thème portait sur les cavités anormales. Tout un programme car il s'agirait d'abord de définir ce qu'est une cavité normale ! Dans ces deux opus, on retiendra en particulier la revue des formes pariétales réalisée par Philippe Audra, qui est un bon outil pour comprendre la genèse d'une cavité, ainsi que les données sur le plus long traçage d'Europe, celui entre la perte de la Chapelle Saint-Donat et la Fontaine de Vaucluse, soit près de 67 km. Tout cela bien sûr sans mésestimer la valeur des nombreux autres articles. Décidément, cette manifestation désormais coutumière et les actes qui s'accroissent au fil des ans sont le témoin incontestable de la vitalité de la spéléologie scientifique en France.

Philippe DROUIN

Écrivains de la préhistoire

Textes réunis par André Benhaïm et Michel Lantelme

Presses universitaires du Mirail (Toulouse), collection Cribles, 2004, 200 p.



Voici un *essai de littérature* (c'est le sous-titre de la collection Cribles) consacré à la préhistoire, et donc en grande, très grande, partie aux grottes. Cet *essai* rassemble donc quatorze contributions qui témoignent de la fascination des écrivains pour la préhistoire au cours du XX^e siècle. En effet, les grandes questions qui ont traversé le siècle : nos origines, la notion même d'humanité, l'idée de progrès, le sens de l'histoire, ont innervé la littérature ; la caverne devenant une chambre de résonance.

S'agissant de littérature, on abordera (quoique avec effort, tant certains textes sont abscons, je veux dire abstraits, ou dire qu'ils me sont d'accès trop difficile !) le

rôle de la caverne chez Proust, Malraux, Bataille. Mais c'est la littérature la plus contemporaine qui amènera les découvertes les plus intéressantes et les plus fascinantes, avec Quignard, Duras, Rouaud ou Chevillard. Jamais on n'avait parlé de spéléologie et de la grotte à cette sauce-là, de manière aussi paradoxale, en miroir de la modernité. Et on en prend conscience (et de son ignorance) au travers des deux premières contributions, portant sur les fictions et récits de la préhistoire au cours du temps, et particulièrement de *La Guerre du Feu*.

On ne s'était aperçu de rien. On pensait que la fiction préhistorique et la mise en décor de la caverne étaient un sujet délimité, cerné même, en partie depuis la publication de catalogues comme celui de Jean-Marc Mattlet et, surtout, des *Terres creuses* (voir *Spelunca* n°109).

Et voilà qu'on s'aperçoit, et juste alors qu'on avait le dos tourné, à creuser je ne sais quel terrier, ou à mesurer telle galerie, que d'autres investissaient un sujet qu'on croyait dominer.

Quelle leçon d'humilité, qui nous montre à la fois l'étendue de notre ignorance et la vanité qu'il y a à se croire le gardien du Temple !

Un ouvrage pour tous les spéléologues amoureux de la chose écrite, et pour tous les amoureux de la caverne, du vide et de la béance. On pourra en prolonger la

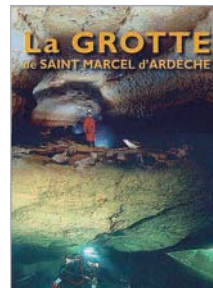
lecture avec deux ouvrages parus ces dernières années : *Comics Park. Préhistoires de bande dessinée* (Muséum national d'histoire naturelle et Centre national de la bande dessinée et de l'image, 1999) et *Vénus et Caïn. Figures de la préhistoire 1830 - 1930* (Réunion des musées nationaux et Musée d'Aquitaine, 2003).

Ph. D.

La grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche

La grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche, ouvrage collectif sous la coordination de M. Faverjon, P. Brunet et B. Dupré, coédition avec le CDS 07, 2008.

240 pages au format 24x34 cm sous couverture cartonnée, 1 topographie hors-texte et 1 CD-Rom sous pochette collée, nombreuses photographies en couleurs.



C'est toujours avec gourmandise que l'on reçoit l'une des « sommes » qui font, de temps à autre, le point sur la connaissance de nos grandes cavités françaises : ces gros volumes bourrés de données, de plans et de photo-

graphies, consacrés à des réseaux dont chacun a suivi les explorations durant des années, promettent des heures de lecture passionnante avant d'aller trôner sur les rayonnages de la bibliothèque, d'où ils ressortiront régulièrement pour des consultations ultérieures.

L'ouvrage consacré à la grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche s'inscrit dans cette lignée.

Pourtant le premier contact est décevant, tant la forme est peu réussie : maquette très datée, abondance de polices mal assorties, abus des fonds de page de couleur et des ombrages en arrière-plan des encadrés, numérotation des paragraphes manquant de rigueur, tout ceci nous renvoie aux standards des années 1980. Surtout, la photogravure est peu performante, et beaucoup de photographies sont même floues. C'est particulièrement dommage pour une grotte réputée pour la beauté de ses décors, et plus encore lorsque l'on imagine que l'iconographie, très abondante, a demandé un lourd travail de recherche.

Heureusement, il y a des points positifs dans la présentation de l'ouvrage : le papier et la reliure sont sans reproche, le format (24 x 34 cm) est confortable, et, surtout, les topographies et les schémas sont remarquables de clarté. Le plan général au 1/5 000, très fouillé, est un modèle de lisibilité, malgré l'accumulation des galeries superposées et la masse des informations qu'il comporte. Ce document hors-texte, remarquablement dessiné, est fourni au format A1 et reste très maniable. Ouvert presque en permanence à côté du livre, il aide considérablement le lecteur en lui permettant, à chaque page, de se situer dans la grotte.

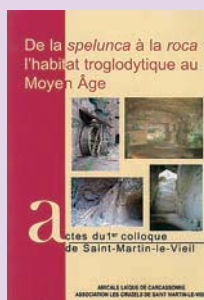
Il faut savoir dépasser les problèmes de forme pour s'attacher à l'essentiel : le fond de l'ouvrage. Le plan est classique mais efficace. Après quelques textes d'introduction et la présentation du contexte géographique et géologique, vient un historique copieux de plus de 60 pages, qui permet de se familiariser petit à petit avec les cinq réseaux de la grotte et ses 53 kilomètres de développement. Vient ensuite la partie monographique de l'ouvrage : 70 pages décrivant les galeries une à une, réseau par réseau. Même les

De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Âge

Actes du 1^{er} colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Publication de l'Amicale laïque de Carcassonne (2006), 192 p.

Les 11 et 12 juin 2005 avait lieu ce premier colloque, sous la direction de Florence Guillot, dont nous pouvons lire les actes aujourd'hui. Après une introduction d'ensemble du sujet, on passe directement aux communications, au nombre de 18, regroupées en plusieurs parties.

La première porte sur les approches pluridisciplinaires et



regroupe les problèmes de méthodologie (4 articles) et les approches régionales (8 articles). La deuxième rassemble les approches monographiques et compte six contributions.

Au total, vingt-deux auteurs qui nous font

voyager dans toute la France ou presque. L'ensemble montre l'intérêt du caractère pluridisciplinaire des recherches et la nécessité de la collaboration avec les spéléologues, qui amènent dans la corbeille leur connaissance du milieu. L'ouvrage est bien illustré par de nombreuses photographies (dont quatre pages en couleurs) et surtout par des topographies, cartes et autres schémas.

Ces actes mettent en évidence l'utilisation fréquente des cavités dans l'habitat médiéval militaire ou civil, au sein d'un ensemble plus vaste du troglodytisme en Europe.

On espère vivement que d'autres contributions viendront s'ajouter à ce premier corpus pour partager les résultats des recherches en cours sur ce sujet. Et on constate avec beaucoup de bonheur que l'utilisation des cavités par l'homme au cours du temps suscite de nombreux travaux bien au-delà du monde spéléologique.

Un ouvrage à se procurer de toute urgence tant il élargit notre horizon.

Ph. D.

départs non explorés sont notés, avis aux amateurs de première... La présentation de chaque réseau s'ouvre sur un plan d'ensemble de la grotte, en noir et à toute petite échelle, où le réseau concerné est représenté en rouge, ce qui permet de se repérer immédiatement sur le grand plan hors-texte. C'est dans cette partie de l'ouvrage que figurent les coupes en long, chaque fois que cela est nécessaire. Elle s'achève sur quelques pages concernant la technique topographique utilisée et la spéléométrie de la grotte. Souhaite-t-on disposer d'un plan à plus grande échelle que le 1/5 000 pour cette visite détaillée de la grotte ? Il suffit de lancer le CD-Rom qui comporte, en plus d'une bibliographie avec fonction recherche de près de 100 pages due à Philippe Drouin, un report en surface sur fond IGN, un plan général en haute définition et 11 plans de détail imprimables au format A1 si l'on dispose d'un traceur.

Viennent ensuite des études thématiques, dont les deux plus remarquables concernent la géomorphologie et l'hydrologie. L'étude géomorphologique, due à Ludovic Mocochain et Jean-Yves Bigot, est d'un intérêt exceptionnel. On y découvre, en termes facilement compréhensibles, et avec de nombreux schémas explicatifs, l'évolution pourtant complexe de la grotte, où s'étagent des réseaux horizontaux formés successivement de bas en haut, alimentés par des puits cheminées et par des pertes de l'Ardèche décrivant trois larges recouvrements de méandres étagés. Chacun de ces étages correspond à une position stationnaire de l'Ardèche au cours des temps géologiques, position qui a été datée, depuis la grande crise messinienne jusqu'au Pliocène, au fur et à mesure de l'exhaussement du Rhône entraînant celui de l'Ardèche, et donc celui des réseaux. Au total, l'étude de la grotte se trouve rattachée à cette longue et passionnante évolution de six millions d'années, tandis que les constatations effectuées sous terre ont permis de préciser la connaissance de l'évolution géologique régionale.

L'ouvrage se termine par la suggestion de quelques randonnées sur et sous terre – dont la traversée entre l'aven Despeysse

et l'entrée naturelle de la grotte (4 200 m/ -137 m) : Saint-Marcel est en effet ouvert à tous les spéléologues fédérés, à la simple condition de s'inscrire auprès du spéléo-club local.

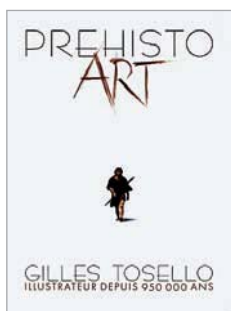
En résumé, *La grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche* est un ouvrage tout à fait remarquable, indispensable même, malgré des imperfections de forme que la richesse et la pertinence des informations fournies font oublier.

Georges **MARBACH**

Préhisto art

Gilles Tosello

Illustrateur depuis 950 000 ans.-
Auréoline éditions, 2005, 160 p.



Voici un ouvrage magnifique pour s'immerger dans la préhistoire. Ici, notre passé est *illustré*. Non pas croqué ou représenté par un artiste, mais mis en scène avec une grande exigence scientifique. Gilles Tosello est donc à la fois préhistorien et illustrateur. Ce superbe catalogue, précédé d'une introduction documentaire sur les représentations de la préhistoire chez les artistes et illustrateurs au cours du temps, s'articule en plusieurs thématiques : portraits d'ancêtres, en pleine nature, les gestes du quotidien, etc. Au total, 165 illustrations réalisées avec des techniques diverses et 165 manières de rêver la préhistoire. On appréciera particulièrement les belles scènes se déroulant en grottes ou en abris sous roches, dont la planche de bande dessinée sur la grotte Chauvet intitulée « Comment naît l'inspiration ». Les œuvres ont été exposées au public au musée Quentovic d'Etaples, et cet ouvrage en constitue donc le catalogue. On se le procurera donc d'urgence tant il est fascinant. De plus, sa réalisation est de belle qualité (grand format, maquette d'excellente tenue) : un livre d'art qui nous touche profondément.

Ph. D.

Cent mille ans sous les rails

Archéologie de la Ligne à grande vitesse est-européenne

Co-édition INRAP
Somogy Éditions d'art (Paris), 2006, 136 p.



Cet ouvrage accompagnait l'exposition organisée par le ministère de la Culture et de la Communication, Réseau ferré de France et l'Institut national de recherches archéologiques préventives, avec la collaboration des musées locaux.

Les recherches sur le tracé de la LGV est-européenne ont débuté en 2000 et les études se poursuivent toujours aujourd'hui, après la mise en service en juin 2007.

Quatre parties structurent cet ouvrage superbe : la géographie du tracé, les paysages et l'environnement, l'inventaire chronologique des découvertes (de Néandertal à nos jours), les ressources et cultures.

Mais au-delà, on mesure à la fois les difficultés et l'intérêt d'un chantier de fouille qui a porté sur 3 000 hectares en mobilisant 300 archéologues pendant deux ans, mettant au jour 400 sites (dont 170 sites d'habitat et 19 nécropoles). En tout, 50 000 jours de travail et des rapports de fouilles qui totaliseront largement 30 000 pages. Le catalogue de l'exposition est cependant moins ambitieux, même s'il fournit une synthèse précise de ces recherches, s'appuyant sur une cartographie qui présente une double visibilité, chronologique et thématique.

On notera particulièrement la « minière » néolithique de Jablines (Seine-et-Marne), une galerie souterraine d'exploitation du silex (4 500 ans av. J.-C.).

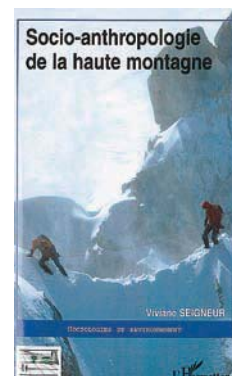
Au final, un ouvrage passionnant, servi par une maquette d'une grande beauté complété par une bibliographie et un index des noms de lieux.

Ph. D.

Socio-anthropologie de la haute montagne

Par Viviane Seigneur

L'Harmattan, collection Sociologies et environnement (Paris), 2006, 312 p.



Viviane Seigneur est sociologue, anthropologue et alpiniste. L'origine de cet ouvrage est à chercher dans un questionnaire autour de l'environnement. On montre ainsi que la haute montagne, mais on pourrait dire pratiquement la même chose du milieu souterrain, est un « espace particulier et inhabituel à la limite des territoires habités », avec des caractéristiques radicales et des repères forts qui facilitent la lecture de ses représentations, de ses pratiques, de son histoire ou de ses caractéristiques physiques.

La haute montagne donc, comme la caverne, est un lieu, c'est-à-dire un espace socialement construit. Trois parties structurent cet ouvrage passionnant. La première traite des représentations de la haute montagne, la deuxième aborde son histoire, la troisième énonce les pratiques qui lui sont associées. On notera les nombreux parallèles avec la spéléologie, en particulier les développements sur la gratuité des secours, la notion de risque, la perception des milieux extrêmes en tant qu'espaces de liberté.

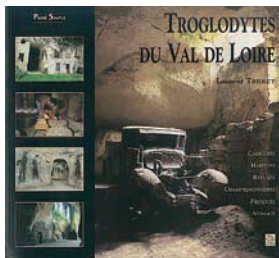
Une idée générale émerge de cet ensemble foisonnant : nos relations et nos connaissances de l'environnement sont un mélange d'objectivité et de subjectivité. On espère qu'un jour, un chercheur fera la même démarche sur notre activité ; il trouvera dans ce livre bien des similitudes et un exemple méthodologique.

Ph. D.

Troglodytes du Val de Loire

Par Laurent Triolet

Editions Alan Sutton (Saint-Cyr-sur-Loire), 2001, 94 p.



Délaissant son « cœur de sujet », Laurent Triolet a consacré cet ouvrage de la collection Passé simple aux troglodytes du Val de Loire, cette vaste région entre Loir, Loire, Cher, Indre et Vienne, dans laquelle on place le phénomène troglodytique de manière implicite. Après un éclairage sur la géologie locale, on passe tout de suite dans les carrières souterraines (creuser dedans pour bâtir dehors). Mais une fois ces vides creusés, on comprit vite l'intérêt économique de les occuper. Seuls un mur de séparation pour s'isoler de la carrière souterraine et une façade pour s'isoler de l'extérieur devenaient nécessaires à l'obtention d'un lieu intermédiaire doté de beaucoup d'avantages (caractère modulable de l'habitat, confort dû à l'inertie thermique, etc.). On passe ensuite aux souterrains refuges puis aux transformations des carrières souterraines pour la culture de champignons ou des endives.

Le chapitre suivant aborde les artistes des carrières (dessins, peintures, sculptures), les sites les plus connues étant la Cave aux sculptures de Dénézé-sous-Doué, datée du XVI^e siècle, et la Fons de la Gaîté, un véritable chef-d'œuvre de l'art des carriers, décorée en 1844.

L'évocation de cet art rupestre récent, précieux témoignage des sociétés et de l'histoire, est fort intéressante.

Les petits animaux du monde souterrain ne sont pas oubliés, avec de très belles photographies.

L'ouvrage se termine par une bibliographie et un guide des sites ouverts au public.

Une très belle réalisation sous une maquette dynamique qui met en valeur de superbes documents photographiques en couleurs. Une bonne manière d'aborder cet univers fascinant ; une facette différente du monde souterrain des spéléologues.

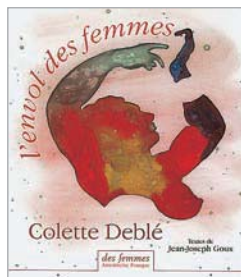
Ph. D.

L'Envol des femmes

Illustrations de Colette Deblé

Textes de Jean-Joseph Goux

Editions Des Femmes - Antoinette Fouque (2006), 160 p.

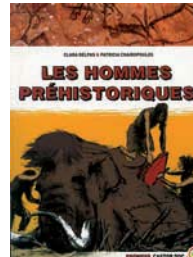


Quoi de plus fascinant que le contrepoint entre les admirables peintures de Colette Deblé et les textes de Jean-Joseph Goux ? Les illustrations de Colette Deblé portent sur la représentation de la femme dans l'histoire de l'art ; une sorte d'essai plastique visuel en lavis.

Les textes de Jean-Joseph Goux s'articulent entre philosophie, esthétique et psychanalyse. Et l'ensemble est magnifique. Nombre de ces citations picturales prolongent les peintures de la préhistoire. « Comme les mains "en réserve" laissées par des humains sur les murailles rocheuses des grottes sont à la fois le témoignage le plus énigmatique et le plus rudimentaire de la peinture première – mais aussi peut-être l'utopie la plus anticipatrice de la peinture ultime – ces résidus cendrés sont à la fois avant et après la peinture, cherchant à repérer une limite où se résumerait et s'accomplirait une icône millénaire, toujours la même, au fond » (p.99-101).

Ph. D.

Les hommes de la préhistoire



Les éditions Lito diffusent deux documents pour aborder la préhistoire :

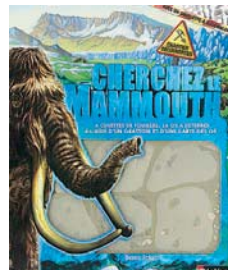
- L'un, intitulé *Les hommes préhistoriques. Ma première encyclopédie en autocollants* (par Yvette Barbette, 2006, non paginé) est accessible aux enfants dès 4 ans. Il s'agit de textes simples, axés sur la vie quotidienne, sur lesquels il s'agit d'apposer des autocollants correspondant à des dessins. Le caractère amusant, qui lie activité manuelle, écriture et lecture, permet un apprentissage plus structuré.
- L'autre, sous le titre *Les hommes préhistoriques* (1999, non paginé) fournit une documentation riche et pratique, à l'aide d'autocollants et de textes clairs et précis, pour compléter des exposés, des travaux pratiques ou pour illustrer des cahiers. Dans les deux cas, des messages simples et concis : une bonne approche pédagogique de nos origines. A mettre entre toutes les mains.

Ph. D.

Cherchez le mammouth

Par Dennis Schatz

Nathan (Paris), 2007, 36 p.



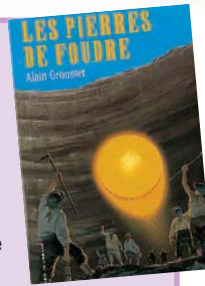
Est-ce un livre ? Oui, partiellement puisque ce coffret contient aussi un livret de textes. Mais avant tout,

Enfant

Les pierres de foudre

Par Alain Grousset

Gallimard jeunesse, collection Hors-piste (2007), 144 p.



À la mort de son père, Marien devient chef de famille et doit descendre au trou du Diable, une mine de charbon. Une présence mystérieuse semble protéger le garçon des dangers, pièges et autres accidents inexplicables. Et que sont ces mystérieuses pierres de foudre et cette secte des Devineuses ? Au final, une vertigineuse plongée dans les entrailles de la Terre et une bonne initiation à la science-fiction pour les enfants à partir de 10 ans, avec des textes faciles et plaisants à lire, ainsi que de belles illustrations de Manchu. À mettre entre toutes les mains pour faire revivre la « culture » des mineurs, ces cousins des spéléologues. Un roman sympathique, où l'on voit que le bien triomphe toujours. Se lit d'une seule traite !

Ph. D.

Il s'agit d'un chantier de fouille en miniature : six cuvettes de fouilles avec seize os à déterrer à l'aide d'un grattoir et d'une carte des os ! Bref, une véritable initiation à la paléontologie. Tout commence dans un chantier de construction où sont trouvés quelques os. Le chantier s'arrête. La fouille commence. Au fil des pages et d'une enquête menée comme le ferait un détective, on finira par tout savoir sur le mammouth ; comment on mène des fouilles et quels sont les enseignements qu'on peut en tirer. Il est intéressant de constater que le ton du texte n'est pas péremptoire. Au contraire, il laisse toute sa place au doute et aux hypothèses. Une véritable initiation aux méthodes de la recherche avec, au final, une maquette de mammouth. Magique et pédagogique, ce coffret est une véritable réussite.

Ph. D.

Annonce

PRÉPARATION TECHNIQUE AU BREVET D'ÉTAT SPÉLÉO À L'AUTOMNE 2009 : RÉALISATION DE LA LISTE DE COURSES, PRÉPARATION AU TEST ET À LA PRÉFORMATION 2010. FORMATION AGRÉÉE DONNANT DROIT AUX FINANCEMENTS. NICOLAS CLEMENT AU 05 61 96 11 09.



Vie fédérale

Réunion du Comité directeur le 30 mai 2009, Melle (Deux-Sèvres)

Membres présents :

Jean-Jacques Bondoux,
Gilles Colin, Daniel Durand,
Laurent Galmiche,
Jean-Pierre Holvoet,
Philippe Kerneis,

Éric Lefebvre, Bernard Lips,
Frédéric Meignin,
Annick Menier,
Delphine Molas,
Isabelle Obstancias,
Patrick Peloux, José Prevot,

Jacques Romestan,
Laurence Tanguille,
Jean-Marie Toussaint,
Gilles Turgné,
Henri Vaumoron,
Olivier Vidal.

Autres participants :

Jean-Pierre Buch,
Emmanuel Cazot,
Christian Dodelin,
Dominique Lasserre,
Raymond Legarçon,

Olivier Naves,
Christophe Prevot,
Claude Roche.

Procuration : de Gilles Turgné à Henri Vaumoron.

Ce compte rendu est provisoire. Il sera validé lors de la prochaine réunion.

Le cas échéant, les modifications ou les remarques figureront dans le compte rendu de la réunion suivante.

Ordre du jour de la réunion

1. Procédures disciplinaires
2. Le vote des membres d'honneur
3. Tarifs fédéraux 2010
4. Rapport de la commission financière
5. Vote du réalisé 2008 et du budget prévisionnel
6. Organisation et fonctionnement de la Fédération.
7. Examen des motions.
8. Assurance responsabilité civile des organes déconcentrés de la FFS
9. Élection d'un président
10. Validation d'une candidature.
11. Demande de Conseil de discipline

Début de la réunion à 9 h 30, le quorum étant atteint.

1. Procédures disciplinaires

Pour les dossiers Serge Wilmo et Philippe Hippeau les instances disciplinaires n'ayant pu être saisies, il est demandé au Comité directeur de voter à nouveau la saisine du Conseil de discipline de 1^{ère} instance.

Le Comité directeur est informé que le délibéré dans l'affaire du Comité départemental de spéléologie de l'Yonne (CDS 89) et S. Wilmo est prévu le 23 juin.

Bien que Philippe Hippeau ne soit plus fédéré, le Comité directeur souhaite se prononcer sur la poursuite de la procédure.

Le Comité directeur approuve la saisine pour le dossier S. Wilmo

→ Pour : 18 Contre : 0 Abstention : 0

Saisine pour le dossier P. Hippeau

→ Pour : 17 Contre : 1 Abstention : 0

Jean Piotrowski et Pierre Mouriaux sont chargés de l'instruction de ces affaires.

2. Le vote des membres d'honneur

Le Comité directeur valide à l'unanimité la désignation de Claude Chabert comme membre d'honneur à titre posthume

3. Tarifs fédéraux 2010

Le Comité directeur ne peut pas se prononcer puisque l'étude des coûts d'assurance n'est pas terminée. Il faudra donc proposer à l'Assemblée générale de voter ces tarifs par correspondance après avis du Comité directeur.

→ Pour : 19 Contre : 0 Abstention : 0

4. Rapport de la Commission financière

Présenté par le président de la commission, Éric Lefebvre.

Éric Lefebvre explique les résultats de l'exercice 2008 et souligne toutes les difficultés auxquelles il a fallu faire face pour établir le prévisionnel 2009. Il explique à l'aide de tableaux et graphiques, la nécessité de maîtriser les dépenses de fonctionnement et l'obligation de trouver des ressources.

Un échange important a eu lieu entre les membres du Comité directeur, les présidents de régions et les présidents des commissions notamment sur l'état de notre trésorerie.

5. Vote du réalisé 2008 et du budget prévisionnel

Les documents rectifiés concernant le réalisé 2008 ont été envoyés aux membres du Comité directeur et aux Grands électeurs, accompagnés du rapport du commissaire aux comptes.

→ Pour : 19 Contre : 0 Abstention : 0

Les comptes de l'exercice 2008 contrôlés certifiés par le commissaire aux comptes sont approuvés par le Comité directeur.

Les documents du budget prévisionnel de l'exercice 2009 ont été envoyés aux membres et aux Grands électeurs après différentes corrections.

→ Pour : 19 Contre : 1 Abstention : 0

Le budget prévisionnel de l'exercice 2009 actualisé est approuvé par le Comité directeur.

Il est demandé de rajouter au budget la somme de 6 500 € concernant les actes de Périgéux.

6. Organisation et fonctionnement de la Fédération

Au cours des interrogations sur notre organisation fédérale, Éric Lefebvre propose de réduire l'effectif du bureau fédéral afin de réaliser des économies. Le bureau a décidé, lors de sa réunion du 29 mai de ne pas donner suite à cette proposition, mais que, pour répondre aux interrogations, Jean-Pierre Holvoet a proposé les grandes lignes des démarches que le bureau souhaite réaliser pour entamer une nouvelle organisation de la Fédération. Allant des clubs, en passant par les Comités départementaux (CDS) et régionaux de spéléologie (CSR), il faut lancer une large réflexion pour modifier le fonctionnement et surtout l'adapter aux nouvelles exigences économiques qui s'imposent à nous. Pour conduire une réflexion rapide et précise, il propose la constitution d'un groupe de travail qui abordera les missions des CDS, des CSR et en toute logique les missions de la Fédération. Un travail devra s'effectuer sur les statuts, les règlements intérieurs et l'ensemble de nos procédures. Un appel au sein du Comité directeur est effectué pour constituer le groupe de travail qui se compose au départ de : Jean-Pierre Holvoet, Dominique Lasserre, Patrick Peloux, Éric Lefebvre et Delphine Molas. Cependant, un appel sera lancé pour étoffer le groupe de travail afin d'élargir les débats et les idées. L'objectif est de présenter les conclusions lors de l'Assemblée générale 2010.

7. Examen des motions

Les motions présentées au Comité directeur sont les suivantes :

Motion proposée par la région Aquitaine.

- La FFS et le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) ont signé une convention cadre pour le transfert des données de la FFS vers la base nationale « BD Cavités ». Les départements

Gironde et Pyrénées-Atlantiques ont été sollicités pour appliquer cette convention.

- La convention cadre, par trop directive et détaillée, ne permet pas l'établissement d'un véritable partenariat avec le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) pour les CDS qui le souhaiteraient. Afin de pouvoir étudier un accord avec le BRGM dans le respect des décisions de nos assemblées générales, nous demandons la modification de trois articles de la convention cadre pour introduire plus de souplesse dans son application.

- Article 1 : (transfert des données de la FFS (et de leurs mises à jour) vers la base nationale « BD Cavités » moyennant la mise en place d'un financement forfaitaire ou d'un partenariat permettant la mise en forme des données des CDS au format BRGM).

- Article 5 – Confidentialité : à la demande du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire (MEEDDAT), certaines données concernant les cavités souterraines doivent être accessibles au grand public au travers du site internet <http://www.bdca-vite.net/>.

- Article 6.4. – Après l'expiration ou la résiliation de la présente convention, les obligations énoncées aux articles 3 (droits de propriété intellectuelle), 4 (droits d'usage et d'exploitation) et 5 (confidentialité), restent en vigueur jusqu'à l'expiration d'un délai de cinq (5) ans à compter de la date d'achèvement ou d'arrêt de la dernière convention d'application réalisée dans le cadre de la présente Convention.

Concernant la modification de la convention BRGM, la motion ne sera pas présentée mais le point sera évoqué au moment du rapport d'orientation. Un texte sera rédigé par le bureau et soumis au vote de l'Assemblée générale.

Motion proposée par la Ligue spéléologique de Lorraine (LISPEL)

« Plus j'y pense et plus je me dis qu'il serait souhaitable d'employer dans tous les textes qui vont prochainement être modifiés/votés le mot retenu dans la langue française à savoir "canyonisme" plutôt que l'expression qui n'a plus de sens aujourd'hui en terminologie "descente de canyon".

Dans tout texte officiel l'utilisation du bon terme est obligatoire (par exemple voir ces textes du Sénat : <http://www.senat.fr/leg/pp108-345.html> et <http://www.senat.fr/leg/pp108-346.html>). Je ne vois pas comment "on" pourrait s'autoriser à déroger à cette obligation légale. Donc je demande que dans tous les documents officiels fédéraux présents et futurs l'expression "descente de canyon" soit remplacée par "canyonisme".

Christophe Prévot »
Cette motion concernant l'utilisation du terme canyonisme sera présentée à l'Assemblée générale.

Motions proposées par le Comité spéléologique régional de Côte-d'Azur (CSRQ)

Motion 1 : Nouvelle réglementation des Certificats de préposé au tir (CPT)

- Situation : la réglementation nouvelle impose, pour que les détenteurs titulaire du Certificat de préposé au tir (CPT) puissent conserver leur agrément préfectoral, une mise à niveau annuelle des CPT (stage d'une journée), ainsi que la production d'un certificat médical de non contre-indication à l'usage des explosifs. Ces deux conditions sont difficiles à remplir si chacun s'y prend de son côté, voire même au niveau départemental : au mieux, un SSF départemental pourrait négocier avec les services de la préfecture pour trouver un médecin du travail acceptant de faire les visites et les certificats... À titre individuel, il est la plupart du temps impossible d'obtenir ce certificat. Il semble qu'une organisation au niveau national serait plus efficace, et plus économique.

- Proposition : Nous demandons que le Spéleo-secours français (SSF) national étudie et propose des solutions globales, par exemple sous la forme de sessions de mises à niveau organisées à l'échelle des régions, incluant la mise à disposition d'un médecin du travail délivrant les certificats pour les bénévoles du SSF.

Motion 2 : Gestion des assurances en volume et des coupons d'initiation.

- Situation : la gestion par internet des coupons d'initiation est demandée par beaucoup depuis

les États généraux de spéléologie (EGS), et était inscrite au rapport d'orientation 2006-2008... (dans la case nouveaux services aux fédérés). On lit aujourd'hui (page 7) « reporté en 2009, mais ce point ne figure pas dans le rapport d'orientation 2009-2012 page 45.

- Par ailleurs, il y a un problème pour les structures qui travaillent auprès du grand public (scolaire, associatif, événementiel...), et qui ont besoin de licences d'initiation à la journée en nombre, sans toutefois pouvoir rentabiliser la formule « assurance de masse », typiquement pour encadrer des groupes de 8 à 25 personnes sur une journée. Des solutions sont proposées au coup par coup par la FFS. Mais en l'absence d'une procédure claire, le risque est grand que certaines sorties se fassent sans assurance !
- Proposition : Nous demandons que la Commission assurance (ou à défaut le bureau fédéral) donne à ces points un caractère d'urgence, précise ses intentions à l'assemblée générale, et nous donne un échéancier. Par ailleurs nous demandons la suppression de la date limite d'utilisation sur les carnets de coupons.

Motion 3 : Rapports d'orientation.

- Situation : Une comparaison détaillée des rapports 2006-2008 (pages 7 à 10) et 2009-2012 (pages 45 à 47) montre qu'un certain nombre de points, cités comme « non réalisé, reporté à 2009 » dans le rapport moral 2008, n'apparaissent plus dans les nouveaux projets.

- On comprend bien que la nouvelle équipe ne se sent pas nécessairement liée par les promesses de la précédente, et que les circonstances budgétaires peuvent amener à abandonner certains projets. Mais alors il faut le dire...
- Proposition : Nous demandons que le bureau précise les choix qui ont été faits sur les points « reportés » du rapport d'orientation 2008 (quelques-uns y figurent, mais de manière plutôt vague...), et en particulier, sur :

- les nouveaux services aux fédérés : extranet réservé aux adhérents, paiement en ligne sur le site de Spelunca librairie, gestion des coupons d'initiation par internet (rien en 2009!) ;

- et aux clubs : rubrique sur le site avec les documents d'adhésion pour les nouveaux clubs (rien en 2009!) ;

- pour les structures décentralisées : intégrer les CDS dans le conventionnement des régions, préciser les missions des CDS et CSR, mettre à disposition les documents de la charte graphique ;

Appels à candidatures

Organe disciplinaire d'appel

L'ensemble des postes n'ayant pas été pourvu en mars et conformément au règlement disciplinaire de la FFS, le Comité directeur de la FFS devra, lors de sa réunion des 17 et 18 octobre 2009, procéder à l'élection de l'organe disciplinaire d'appel qui est, comme celui de première instance, « investi du pouvoir disciplinaire à l'égard des associations affiliées à la FFS, des membres licenciés de ces associations et des membres licenciés de la FFS.

Chacun de ces organes se compose de cinq membres au moins choisis en raison de leurs compétences d'ordre juridique et déontologique ». Ces organes disciplinaires sont « composés en majorité de membres n'appartenant pas aux instances dirigeantes » et « les membres des organes disciplinaires ne peuvent être liés à la FFS par un lien contractuel autre que celui résultant éventuellement de leur adhésion. La durée du mandat est fixée à quatre ans » (article 2 du règlement disciplinaire de la FFS).

Les candidatures pour ces organes disciplinaires doivent parvenir au siège de la FFS, 28 rue Delandine, 69002 Lyon **avant le 15 octobre 2009 à minuit.**

Présidents de commissions

Suite à la démission du président de l'École française de descente de canyon – commission canyon de la FFS et en absence de président adjoint, le poste de président de l'EFC est vacant. Lors des réunions de Comité directeur de mars et mai 2009, d'autres postes de présidents de commission ont été pourvus par intérim. Conformément à nos statuts, le Comité directeur procédera à l'élection des présidents de l'EFC – commission canyon de la FFS, de la commission assurance et de la commission statuts et règlements fédéraux lors de sa prochaine réunion les 17 et 18 octobre 2009.

Les présidents de commissions, élus pour un mandat de quatre années, sont chargés d'animer et de gérer les commissions fédérales en fonction des orientations qui sont définies par l'Assemblée générale et le Comité directeur.

Les candidatures doivent parvenir au siège 28 rue Delandine, 69002 Lyon **avant le 15 octobre 2009 à minuit.** Il appartient au candidat de proposer la candidature d'un président adjoint.

- Commission départementale des espaces, sites et itinéraires (CDESI) : fiche synthétique à destination des autres fédérations ;

- Éducation nationale : convention avec le sport scolaire, cahier du CDS « Spéléologie à l'école » ;

- contexte et aide juridique ;

- sentiers karstiques : cahier du CDS ;

- système de gestion de l'information fédérale.

Dominique Lasserre intervient pour préciser qu'une réponse existe sur la question du CPT qu'il faut voir avec le SSF.

La première motion est mise en attente, la deuxième ne sera pas présentée et la troisième est retenue et intégrée au rapport d'orientation.

Motion proposée par le CSR Midi-Pyrénées

Notre Comité vous soumet la motion suivante relative aux relations avec le BRGM :

« Considérant que la convention BRGM/FFS engage des questions qui concernent l'ensemble des structures fédérales, CSR, CDS et des clubs, le Comité régional Midi-Pyrénées s'indigne qu'une telle convention ait été signée sans une large consultation et sans tenir compte de nombreux contentieux locaux. En conséquence, il demande la résiliation de la convention, conformément à l'article 6 de ladite convention. »

Cette motion concernant la résiliation de la convention BRGM ne sera pas présentée à l'Assemblée générale.

8. Assurance responsabilité civile des organes déconcentrés de la FFS

Question technique que la Commission assurance va traiter. Elle informera le Comité directeur du résultat de ses recherches.

9. Élection d'un président à la Commission assurance

Dominique Lasserre est candidat à la présidence de la Commission assurance. Sa profession de foi est présentée dans le dossier de la séance de ce jour.

→ Pour : 19 Contre : 1 Abstention : 0
Dominique Lasserre est élu président de la commission assurance.

10. Validation d'une candidature

Yves Kaneko, médecin présente sa candidature au poste réservé du Comité directeur.

Sa demande avec sa profession de foi a été reçue au siège le 25 mai, c'est-à-dire après la date limite fixée. Son élection est du ressort de l'Assemblée générale, mais le Comité directeur doit, au préalable, valider cette candidature.

Néanmoins, la question de la validité de la candidature sera soumise à l'Assemblée générale avant le vote.

→ Pour : 20 Contre : 0 Abstention : 0
La candidature d'Yves Kaneko au poste réservé de médecin est retenue.

11. Demande de conseil de discipline

Cette question n'a pas été traitée au cours de cette réunion, elle est reportée au Comité directeur du lundi 1^{er} juin. ●

Assemblée générale le 31 mai 2009, Melle (Deux-Sèvres)

Ce compte rendu est provisoire. Il sera validé lors de la prochaine assemblée générale.
Le cas échéant, modifications ou remarques figureront dans le compte rendu de l'assemblée générale suivante.

Ordre du jour de la réunion

1. Ouverture de l'assemblée générale extraordinaire
2. Appel de deux scrutateurs pour constituer le bureau de vote
3. Vote des modifications des statuts de la FFS
4. Clôture de l'Assemblée générale extraordinaire
5. Ouverture de l'assemblée générale ordinaire
6. Allocution de la Présidente
7. Approbation du compte rendu de l'Assemblée générale 2008
8. Vote des modifications du règlement intérieur de la FFS
9. Rapport moral 2008
 - Rapport moral de la Fédération
 - Rapports d'activité des commissions
 - Vote du rapport moral
10. Rapport d'activité de la Direction technique nationale
11. Rapport financier 2008
 - Rapport du trésorier
 - Rapport de la commission financière
 - Rapport du commissaire aux comptes
 - Rapport des vérificateurs aux comptes 2009
 - Vote du rapport financier
 - Vote de l'affectation du résultat 2008
12. Présentation et vote du projet fédéral 2009-2012
13. Présentation et vote du rapport d'orientation 2009
14. Demande d'accord de l'Assemblée générale pour un vote par correspondance sur les tarifs des licences fédérales 2010
15. Budget prévisionnel 2009
 - Avis de la commission financière
 - Vote du budget 2009
16. Élection des vérificateurs aux comptes pour l'exercice 2009
17. Élection d'un médecin au Comité directeur fédéral
18. Questions diverses
19. Présentation des nouveaux membres d'honneur de la FFS
20. Clôture de l'Assemblée générale ordinaire

1. Ouverture de l'Assemblée générale extraordinaire

Le quorum étant atteint avec 112 grands électeurs présents ou représentés sur 125, l'Assemblée générale extraordinaire débute à 9h45.

2. Appel de deux scrutateurs pour constituer le bureau de vote

Nicole Jonard et Danielle Doucet se proposent comme scrutateurs. Accord unanime de l'Assemblée générale.

3. Vote des modifications des statuts de la FFS

Jean-Pierre Holvoet présente les modifications statutaires proposées par le Comité directeur et répond aux questions des Grands électeurs.

Les modifications statutaires.

La première modification porte sur la terminologie utilisée dans les articles n° 5 et 23. Il convient de modifier ainsi ces alinéas en ajoutant « **et/ou la descente de canyon** » :

- Art. 5 : « Les membres adhérents pratiquant la spéléologie et/ou la descente de canyon des associations affiliées à la FFS doivent être titulaires d'une licence ».
- Art. 23 : « Les moyens d'action de la FFS sont : – l'organisation seule ou associée des congrès nationaux et manifestations ayant un rapport avec la spéléologie **et/ou la descente de canyon** ; – les relations avec les personnes physiques ou morales, et avec les

instances ou organismes français, étrangers ou internationaux s'intéressant à la spéléologie **et/ou à la descente de canyon...** ».

La deuxième modification porte sur le mode de scrutin qui est défini dans les articles n°12, 13, 15, 16 et 19, le terme « majorité simple » est remplacé par le terme « majorité absolue ».

La troisième modification concerne l'article 21 des statuts dont le texte devient :

« Cette commission est composée de 3 membres désignés par le Comité directeur de la FFS choisis parmi des personnes qualifiées. Les membres de cette commission ne peuvent être candidats aux instances dirigeantes de la FFS et de ses organes déconcentrés. Pour délibérer valablement deux membres au moins doivent être présents. »

L'approbation des modifications statutaires requiert une majorité des 2/3 des grands électeurs présents ou représentés.

Première proposition :

→ Pour : 61 Contre : 33 Abstention : 11 (7 électeurs ne se sont pas exprimés)

La majorité des 2/3 étant de 75

la proposition est rejetée.

Deuxième proposition :

→ Pour : 110 Contre : 1 Abstention : 1

La majorité des 2/3 étant de 75

la proposition est adoptée.

Troisième proposition :

→ Pour : 93 Contre : 7 Abstention : 12

La majorité des 2/3 étant de 75

la proposition est adoptée.

Motion proposée par la Ligue spéléologique de Lorraine (LISPEL)

« Il serait souhaitable d'employer dans tous les textes qui vont prochainement être modifiés/votés le mot retenu dans la langue française à savoir « canyonisme » plutôt que l'expression qui n'a plus de sens aujourd'hui en terminologie « descente de canyon ».

Dans tout texte officiel l'utilisation du bon terme est obligatoire (par exemple voir ces textes du Sénat : <http://www.senat.fr/leg/pp108-345.html> et <http://www.senat.fr/leg/pp108-346.html>). Je ne vois pas comment « on » pourrait s'autoriser à déroger à cette obligation légale.

Donc je demande que dans tous les documents officiels fédéraux présents et futurs l'expression "descente de canyon" soit remplacée par "canyonisme". »

Remplacement de l'expression

« descente de canyon » par le terme « canyonisme »

→ Pour : 83 Contre : 15 Abstention : 14
Proposition adoptée.

4. Clôture de l'Assemblée générale extraordinaire

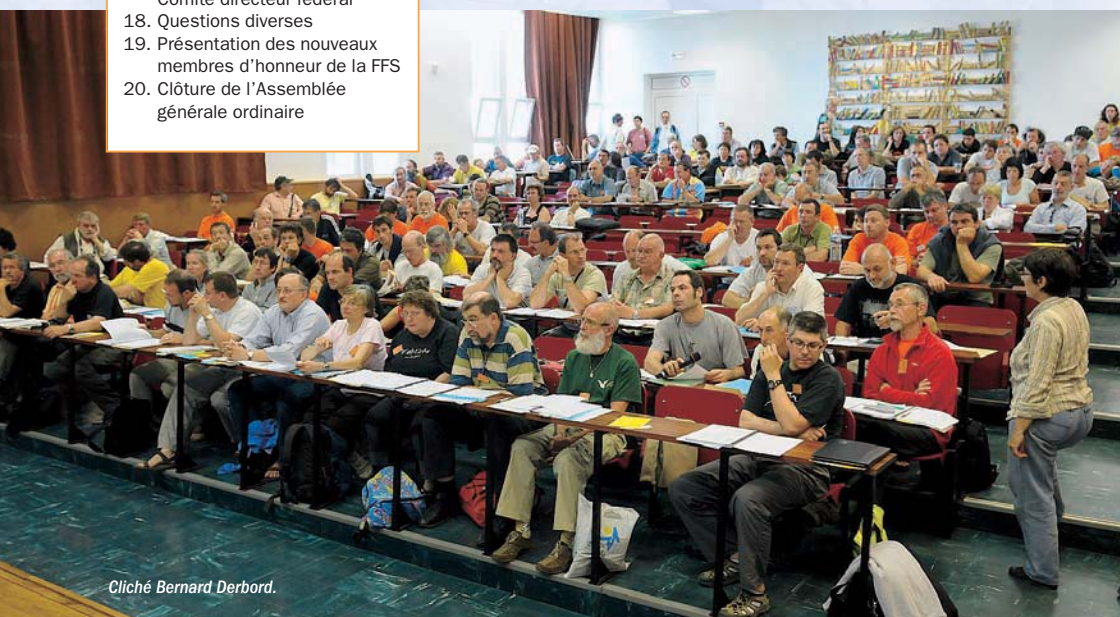
5. Ouverture de l'Assemblée générale ordinaire

Le quorum étant atteint avec 112 grands électeurs présents ou représentés sur 125, l'Assemblée générale ordinaire débute à 10h35. Une minute de silence est observée par l'Assemblée générale (AG) en mémoire des disparus au cours de l'année écoulée, tout particulièrement Pierre Rias, Robert Brun, Claude Chabert, Jacques Rouire et Janine Gibert.

6. Allocution de la Présidente

« Mesdames et Messieurs les grands électeurs, présidents de Comités départementaux de spéléologie (CDS), présidents de Comités spéléologiques régionaux (CSR), présidents de clubs, chers collègues, chers amis, ou présidents de rien, bonjour.

Nos assemblées générales constituent à l'évidence des moments forts de la vie de notre Fédération tant pour l'amitié qui nous lie que pour les valeurs humaines et le sens de l'engagement que nous partageons. C'est donc avec plaisir et fierté que je m'adresse à vous aujourd'hui pour cette nouvelle Assemblée générale, au terme de cette première année de mandat.



Cliché Bernard Derbord.



La réforme générale des politiques publiques avec son cortège de réformes et de réductions des coûts nous a plongés très tôt dans des préoccupations qui touchent aux buts même et au fonctionnement de notre Fédération et qui ébranlent également tout le milieu sportif et associatif.

Ce fut donc une première année de mandat marquée d'entrée de jeu par l'annonce d'une réduction substantielle de la subvention annuelle versée par notre ministère de tutelle. Cette annonce faite en milieu d'année nous conduit comme vous le savez déjà dans une zone rouge et nous contraint à prendre des mesures visant à pérenniser la santé financière de la Fédération. Donc indépendamment du plaisir que nous avons tous à nous retrouver ce week-end à Melle, j'irai droit au but. Nous traversons, hélas, une période de turbulences qui risque de secouer quelque temps encore. Oui c'est la crise ! Et je parle bien de la Fédération et non de nos activités qui, elles se portent bien. Et c'est bien tout le problème et la difficulté.

Oui, la spéléologie française se porte bien, grâce aux 7500 spéléologues hommes et femmes, de plus en plus jeunes ou moins jeunes qui la composent, et qui explorent, parcourent le milieu souterrain.

Oui, la descente de canyon se porte bien. Il n'est que de voir le nombre de canyons qui s'ouvrent chaque année à travers le monde et auquel nous sommes associés. Mais sans la Fédération, croyez-vous qu'elles se porteraient aussi bien et que les découvertes s'enchaîneraient au même rythme ?

Personnellement, je ne le crois pas. La spéléo comme le canyon ont besoin de la FFS.

Comment alors lui faire passer ce cap difficile ?

Notre ministère de tutelle continue à penser que la FFS par ses activités obscures, confidentielles, peu médiatiques doit être considérée comme les autres fédérations olympiques ou non qui pratiquent le sport de masse et la compétition. Nos activités à nous, Fédération française de spéléologie (FFS) ne rentrent pas dans le cadre de la gestion des finances que le gouvernement nous impose. L'élitisme affiché et revendiqué, la quête du haut niveau, la compétition sont des valeurs qui ne sont pas celles qui ont construit la Fédération française de spéléologie depuis presque 50 ans.

Atypiques, exotiques, nos pratiques ne s'accordent pas non plus avec la pratique en grand nombre même si dans un contexte de consommation des activités de pleine nature,

nous avons tous été témoins de pratiques en spéléo ou en canyon loin des comportements compatibles avec la fragilité des milieux dans lesquels nous évoluons.

Comme je l'ai dit en plusieurs occasions : « Non, nous n'apporterons jamais de médailles à la France, mais oui, nous contribuons à apporter la connaissance, oui nos valeurs d'entraide et de solidarité contribuent tout autant que le reste à forger la réussite de notre Fédération. »

L'avenir de notre Fédération est sombre, mais nous n'avons pas le droit de la laisser tomber, car c'est toutes nos activités qui risquent de sombrer avec elle. Nous devons faire en sorte que les fédérés puissent continuer à explorer en France ou à l'étranger, publier, se former et assurer les secours en milieu souterrain avec l'efficacité que nous connaissons et s'afficher comme partenaires incontournables de la connaissance des territoires de pratiques de nos activités.

Des règles de gestion nous imposent de réduire nos dépenses et d'augmenter les recettes, le budget de rigueur qui vous sera présenté en est l'illustration. Réduire nos dépenses : les marges de manœuvres sont faibles, si nous ne voulons pas d'une part, décourager l'investissement personnel des bénévoles et d'autre part mettre à mal le fonctionnement administratif de la Fédération. Nous devons penser autrement le fonctionnement de nos instances, la réforme est, là aussi, nécessaire et indispensable.

Nous devons augmenter nos recettes, un travail de fond sur l'augmentation de nos ressources est engagé. Il n'a pas encore abouti et ne pourra être soumis à l'Assemblée générale qu'en 2010 ce qui inévitablement demandera un effort de tous.

Cette question pose également celle des effectifs de la Fédération qui stagnent depuis 4 ans. 32 fédérés de plus en 4 ans, là où les fédérations de pleine nature ont progressé de plus de 20 %. Certes, la spécificité du milieu pourrait tendre vers une position malthusienne, mais sommes-nous bien certains que « l'entre-soi » qui parfois fait valeur de refuge et de revendication identitaire soit vraiment adapté à la situation ? Les réactions suscitées par l'aboutissement des négociations avec le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) ou celles engagées avec l'Office national des forêts (ONF) ont illustré la difficulté du positionnement de la FFS face à des partenaires institutionnels déterminés et exigeants qui n'ap-

préhendent pas les caractéristiques qui sont les nôtres à leur juste mesure.

Une perspective intéressante s'ouvre cependant par un rapprochement avec le ministère de l'Écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'Aménagement du territoire (MEEDDAT) qui pourrait permettre de se conventionner, enfin, avec ce ministère.

Autre sujet de préoccupation, qui ne sera pas sans impact sur le fonctionnement fédéral : le remplacement des cadres techniques qui partiront à la retraite dans les prochains mois : le Directeur technique national (DTN) Claude Roche mais aussi un Cadre technique régional (CTR) Marcel Meyssonier. Aujourd'hui, il nous semble permis d'être raisonnablement optimiste pour le poste de DTN, il en est tout autrement pour le poste de CTR.

La Fédération est en train de passer un cap difficile et nous devons tous, chacun à notre niveau l'aider à le franchir. Comment ?

En acceptant nos différences internes ! Nous sommes une Fédération qui regroupe en son sein des pratiquants de la spéléologie et du canyon, c'est un fait ! La FFS n'est pas délégataire pour le canyon mais il n'empêche qu'elle contribue de façon essentielle à la vie de la Commission canyon interfédérale (CC) et que, en 2010, nous organiserons les états généraux du canyon en partenariat avec les fédérations concernées par l'activité.

En rappelant l'évidence de se fédérer. Assez des clubs où 10 % seulement des membres sont fédérés. Il faut convaincre que la raison, même seule et unique est l'importance de pouvoir se revendiquer de cette fédération. Ne rentrons pas dans la polémique de ce que la fédé propose en échange de cette adhésion. Modestes, posons-nous la question de ce que nous nous sommes capables d'apporter à la communauté spéléo. Nous ne sommes pas dans un rapport marchand.

Nous ne pouvons pas nous déclarer porteurs de valeurs et ne pas les mettre au service de la Fédération ? Assez de dire que la fédé est loin des fédérés, la fédé, c'est vous qui contribuez à la faire vivre dans vos clubs, vos Comités départementaux de spéléologie et vos CSR.

On pourrait répondre sur tout un tas d'arguments qui n'arriveront jamais à convaincre les plus réticents. Se fédérer, c'est une évidence quand on est pratiquant que ce soit en spéléo ou en canyon.

En insistant sur le nécessaire investissement de chacun.

Qui sommes-nous tous ici ? Pourquoi sommes-nous tous ici aujourd'hui ? Pourquoi avons-nous choisi

de venir, pour certains si loin de leur base ? Est-ce la corvée annuelle, parce qu'il le faut ? Ou parce que vous, élus de la Fédération, considérez qu'il est important d'y être ? Nous sommes là pour elle, cette Fédération.

Pour elle, parce que nous y tenons, parce qu'elle fait partie de nos vies, que nous avons le devoir de contribuer à poursuivre et embellir l'œuvre de nos aînés. Parce qu'elle a fait ce que nous sommes aujourd'hui et qu'elle est la seule Fédération qui regroupe en son sein une communauté d'explorateurs ; et des explorateurs, ça se respecte !

En affichant dans nos régions, nos départements, notre présence et en communiquant sur ce que nous faisons. L'organisation du congrès européen à Lans-en-Vercors, dont je salue ici la cheville ouvrière, Olivier Vidal, montre à l'évidence la capacité qui est la nôtre d'exposer toute la diversité de nos activités et de nous mobiliser.

Alors tous, spéléos, canyonistes ou plus généralement un peu des deux, 7500 fédérés et 1800 responsables fédéraux du club au bureau fédéral, sans oublier les responsables des commissions, mobilisons-nous pour gérer ce virage serré que la Fédération est en train de prendre, soyons solidaires pour faire face aux difficultés qui s'annoncent.

Le secrétaire général vous fera le rapport d'activité de l'année écoulée mais je tiens d'ores et déjà à évoquer avec vous le projet fédéral que nous vous soumettons pour les 4 ans à venir. Nous avons voulu l'élaborer en associant chaque entité, chaque fédéré. Ce projet va nous guider pour le reste du mandat. Il sert de support à l'élaboration de la convention d'objectif avec le ministère des Sports, c'est donc un document majeur qui va guider l'ensemble de nos actions.

Il nous faut aller de l'avant, redonner du souffle à cette Fédération qui aura cinquante ans en 2013 et dont 2009 marque l'anniversaire de la commission des stages devenue depuis l'École française de spéléologie.

Il vous appartient de choisir ce que sera la Fédération française de spéléologie de demain dans un contexte dont nous devinons encore difficilement les contours et les contraintes.

Ne nous appesantissons pas sur nos faiblesses, nous les connaissons, mais appuyons-nous sur ce qui nous soude et nous rend plus fort : notre identité, nous sommes tous des explorateurs et ce n'est pas rien.

La Fédération, c'est vous qui la faites vivre, elle vous appartient. »

7. Approbation du compte rendu de l'Assemblée générale 2008

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 111 Contre : 1 Abstention : 0
le compte rendu de l'Assemblée générale de l'année 2008 publié dans Spelunca.

8. Vote des modifications du Règlement intérieur de la FFS

Jean-Pierre Holvoet présente les modifications du règlement intérieur proposées par le Comité directeur et il répond aux questions des grands électeurs.

Les modifications portent sur le terme « déontologie fédérale » dans l'article 1 et sur le terme « majorité absolue » dans l'article 7 et 15.

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 109 Contre : 2 Abstention : 1
les modifications du Règlement intérieur présentées par le Comité directeur.

9. Rapport moral 2008

Rapport moral de la Fédération

« Les grandes orientations votées en 2006 avec le rapport d'orientation triennal induisaient la feuille de route de la Fédération jusqu'à la fin de l'olympiade.

En raison du renouvellement du Comité directeur en 2008, et de la mise en œuvre du projet fédéral pour 2009-2012, le présent rapport moral n'intègre que les actions définies dans le rapport d'orientation 2008. La nouvelle équipe élue en 2008 a été confrontée de façon très brutale à la réduction très importante de la subvention du ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, -25 % par rapport à 2007. Pour faire face à cette pénurie, des actions non prioritaires ont été ajournées et des efforts ont été demandés aux commissions afin de tenir compte de la diminution des ressources.

La période estivale a été marquée par un fort investissement dans l'organisation du congrès européen Vercors 2008 qui a été un congrès d'envergure internationale qui a regroupé plus de 2000 représentants de 32 nationalités, le rassemblement international canyon et près de 200 communications publiées dans les actes du congrès. Cette semaine, organisée sur un massif emblématique de la spéléologie, a vu par ailleurs l'établissement d'un nouveau record du monde de tyrolienne sur corde simple, 1100 mètres sous l'égide du Spéleo secours français.

Le deuxième semestre a été consacré à l'élaboration du projet fédéral 2009-2012, dans un mode participatif, création d'un forum, association des instances déconcentrées et participation aux assemblées générales. La fin de l'année a vu l'aboutissement de la signature d'un accord avec le BRGM définissant les modalités de la mise à

disposition de données pour la base de données « BD Cavités ». Cette signature marque l'aboutissement d'un long travail visant à valoriser les découvertes et reconnaître l'expertise de la Fédération sur le milieu souterrain. L'année 2009 devrait aboutir à la signature de conventions d'application à l'échelon départemental.

La participation aux deux réunions du Comité national du patrimoine souterrain a permis de renouer des relations constructives avec le ministère de l'Écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'Aménagement du territoire.

Un groupe de travail constitué, avec notamment des membres de la Commission scientifique a engagé une étude de faisabilité de la création d'un bureau d'expertise intégré à la FFS. Les conclusions seront présentées courant 2009. Le Comité directeur d'octobre a vu l'aboutissement de la restructuration de la Commission canyon. La nouvelle direction nationale s'est attachée à réorganiser la commission et à engager des actions pour retrouver un fonctionnement normalisé et consensuel.

Une partie des actions a été consacrée à la gestion de conflits portant sur des sujets divers. Le médiateur de la Fédération a été mobilisé sur la base du statut défini par le Comité directeur d'octobre. Malheureusement des conflits persistent et seront traités dans le cadre de procédures disciplinaires. La Fédération a engagé une étude dont l'objectif est de mieux connaître la sociologie des adhérent(e)s et les motivations qui les guident tout au long de leur parcours, les conclusions de l'étude seront présentées à l'Assemblée générale.

L'ensemble des commissions dont les rapports d'activité sont joints en annexe a montré son dynamisme et la capacité d'engager des actions d'envergure tant en France qu'à l'étranger. »

Le rapport moral du secrétaire général, Laurent Galmiche n'ayant pas suscité de commentaire particulier, il est mis au vote.

Un point cependant suscite un large débat : il concerne la convention cadre avec le BRGM que certains souhaitent voir modifiée ou dénoncer. Après de nombreux échanges, la Présidente propose d'inclure le texte suivant dans le rapport moral : « En 2003 les grands électeurs ont demandé à l'unanimité au Comité directeur d'engager des négociations avec le BRGM afin d'obtenir la signature d'une convention. Le travail engagé a fini par aboutir, en début d'année 2009, après de multiples concertations avec l'ensemble des partenaires et avec les

CSR et CDS à la signature d'une convention "cadre".

Deux régions ont demandé que soit porté au débat de l'Assemblée générale un point concernant cette convention.

Le Comité directeur considère que la convention cadre signée, sans être parfaite, est satisfaisante compte tenu des approches au départ opposées entre la volonté du BRGM et les attentes de la FFS et ne saurait être remise en cause.

Il importe désormais que les CDS se saisissent de cette convention qui reconnaît l'expertise des spéléologues sur le milieu souterrain en signant sans plus attendre des conventions d'application. La crédibilité de la FFS est dépendante du nombre de conventions qui seront signées. Ces conventions d'application pourront prendre en compte des adaptations locales dans le respect de la cohérence des engagements pris par la Fédération. »
Finalement ce texte ne sera pas joint au rapport moral.

Rapports d'activité des commissions

Les rapports d'activité des commissions ne font l'objet d'aucun commentaire.

Vote du rapport moral

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 101 Contre : 0 Abstention : 11
Le rapport moral du secrétaire général pour l'exercice 2008.

10. Rapport d'activité de la Direction technique nationale

Les rapports d'activité des différents cadres ayant été publiés dans *Le descendeur*, Claude Roche se dit prêt à répondre aux questions des grands électeurs. Il indique qu'il a voulu intégrer les rapports des cadres techniques fédéraux qui le souhaitaient dans la mesure où ils accomplissent des missions similaires à celles des cadres techniques d'État.

La présidente signale à l'Assemblée générale que Claude Roche vient de faire son dernier rapport d'activité en Assemblée générale puisqu'il fera valoir ses droits à la retraite en mai 2010. Elle remercie le Directeur technique national pour son travail et son investissement au sein de la FFS.

Interruption de séance à 12 h 30 - Reprise à 13 h 45

À l'ouverture de la séance, il y a 109 électeurs présents ou représentés, l'Assemblée générale peut s'ouvrir et poursuivre les débats.

À l'ouverture de la séance, Jean-Michel Salmon soumet à la présidente une motion à envoyer à notre ministère de tutelle pour signifier les conséquences d'une baisse significative des subventions Jeunesse et

Sports. À la suite de sa lecture, François Alamichel propose que les instances déconcentrées, CDS et CSR écrivent aux parlementaires de leur département pour effectuer la même démarche. L'Assemblée générale propose d'adopter une motion qui regroupe les deux démarches, une au niveau fédéral vers le ministère et une au niveau de tous les organes déconcentrés vers les parlementaires.

Une proposition de courrier à envoyer aux parlementaires sera transmise aux CDS et CSR par le bureau fédéral.

L'Assemblée générale adopte à

l'unanimité les deux motions par :

→ Pour : 112 Contre : 0 Abstention : 0
une action au niveau fédéral,
une action au niveau des départements.

11. Rapport financier 2008

Rapport du trésorier

(Jacques Romestan)

L'année 2008 se termine avec un déficit de 65 943 euros et non de 62 543 euros comme indiqué dans le rapport financier publié en page 59 dans *Le descendeur* n° 25 d'avril 2009. La différence de 3 500 euros vient de l'inscription en fonds dédiés du montant de la subvention prévue au contrat d'objectif pour la réalisation de sentiers karstiques. Le commissaire aux comptes, venu à Lyon le 11 mai 2009, contrôler la bonne utilisation de la subvention du ministère de la Santé et des Sports l'a demandé parce que cette action n'a pas été réalisée en 2008. Ce mauvais résultat s'explique par la baisse drastique de la subvention du ministère de la Santé et des Sports de 82 700 € soit environ 25 %. Nous avons eu connaissance de cette baisse en séance lors de la réunion pour la convention d'objectifs le 3 juillet 2008, soit un mois après le vote du budget prévisionnel, alors que celui-ci avait anticipé une baisse de 5 %.

Cela a imposé au deuxième semestre un suivi rapproché des dépenses.

Le montant des cotisations a légèrement augmenté non pas du fait de l'augmentation du nombre de licenciés mais parce que le nombre de tarifs réduits a diminué.

- Le ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports (MSJS) nous a accordé une subvention de 269 044 euros incluant une subvention exceptionnelle de 27 000 euros pour Vercors 2008.
- Le ministère de l'Intérieur a accordé une subvention de 15 488 € au SSF.
- Les recettes des autres ministères correspondent à des versements au titre de l'exercice 2007.
- Les produits financiers augmentent légèrement +3,2 %.



- Les dons correspondants aux abandons de remboursement de frais se sont élevés à 27 365 €. La majeure partie de ces abandons de frais correspond à l'action des bénévoles pour Vercors 2008.
- Le montant des autres actions est augmenté d'environ 176 400 €, charges dues à l'action « Vercors 2008 ». Compte tenu de la subvention exceptionnelle de 27 000 euros, le congrès Vercors 2008 est bénéficiaire.

Dans les dépenses de fonctionnement, nous payons pour la dernière année les intérêts sur emprunt pour l'achat du siège, car celui-ci est entièrement remboursé. La baisse des recettes de photocopies s'explique par un tarif interne supérieur au prix du marché : un club et un CDS qui utilisaient ce service fédéral ont fait réaliser leur bulletin ailleurs.

Les salaires et frais de personnel sont stables : la fin du contrat aidé de Pierre-Bernard Laussac au mois de décembre a eu peu d'impact sur les comptes.

Pour les instances FFS, la deuxième réunion de bureau n'a pas eu lieu donc n'a pas généré de dépenses.

Rapport de la commission financière Les comptes 2008

« Le résultat 2008 de la FFS est de - 66 000 euros. L'explication de ce résultat tient essentiellement à la baisse des subventions du MSJS qui annoncée en juillet 2008 (donc lorsque la plupart des actions étaient engagées) a minimisé l'impact de toutes les mesures correctives qui ont pu être prises. Cette mesure a complètement désorganisé l'année 2008 et a privé le nouveau Comité directeur de toute marge de manœuvre. Cependant, compte tenu de la différence entre la subvention prévue au budget et celle obtenue, (environ 100 k€) ce résultat est inespéré et limite les conséquences désastreuses occasionnées par le non-respect par le ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports de ses engagements pluriannuels. La FFS a réussi à « absorber » 34 k€.

Les recettes : Outre la subvention du MSJS, d'autres financements initialement prévus au budget n'ont pu être obtenus, notamment 40k€ du ministère des Affaires étrangères. Les cotisations sont légèrement supérieures au prévu. Le produit des actions a également diminué (en proportion de la diminution du coût des actions entraînées par la baisse de subvention). Les dépenses : les réductions ont essentiellement porté sur les actions. (le fonctionnement des commissions étant considéré

comme action). L'organisation de Vercors 2008 qui était prévue (toutes subventions incluses) pour coûter 9 000 euros à la FFS a en fait été bénéficiaire d'environ 13 000 euros. Les dépenses de fonctionnement sont supérieures au budget de 16 k€, mais il semble que ce poste ait été sous-budgété. Les frais de personnel sont légèrement inférieurs au budget de 7 k€. Les dépenses des instances sont, elles légèrement inférieures au budget de 1,7 k€. Cet effort ayant été essentiellement porté par le Comité directeur et les instances diverses, les dépenses du bureau et de la DTN étant supérieures au budget.

Le budget 2009

Le budget 2009 a été difficile à établir mais le trésorier-adjoint a réussi, en concertation étroite avec les responsables de commissions à trouver un équilibre. Ce budget est néanmoins fragile et repose sur des hypothèses de recettes optimistes. (subvention MEEDDAT, partenariats extérieurs, abandons de frais).

Il est important que le trésorier soit extrêmement vigilant lors de sa réalisation, la Fédération pouvant difficilement se permettre une année supplémentaire de déficit. (voir tableaux sur l'évolution de la trésorerie dans Le descendeur). Dans un « monde idéal », les cotisations devraient être équivalentes aux dépenses de fonctionnement et les subventions venir « combler » l'écart entre le coût des actions et les revenus qu'elles génèrent.

Il va donc être nécessaire, pour pérenniser la Fédération de rapidement réduire l'écart entre les cotisations et le fonctionnement. Ceci pourra être obtenu en diminuant les frais de fonctionnement et / ou en augmentant le tarif des cotisations (difficile) ou en trouvant des recettes de partenariat (encore plus difficile). Attention cependant à ne pas courir après des chimères, l'image de la spéléologie n'est pas assez porteuse pour espérer générer les 80 k€ qui nous manquent pour financer notre fonctionnement. L'augmentation du revenu des cotisations est également difficile, celle-ci repose sur l'accroissement du nombre de fédérés ou sur l'augmentation significative du coût de la licence (difficilement envisageable en période de récession économique). Il va donc falloir à court terme se focaliser sur le fonctionnement et réduire les dépenses là où c'est possible (cette démarche est néanmoins mal engagée, le



Cliché Bernard Derbord.

Comité directeur de la FFS ayant voté en octobre 2008 l'augmentation des barèmes de remboursement (de frais).

Si nous réussissons à équilibrer la partie fonctionnement, nous dégagerons des moyens supplémentaires et significatifs pour financer nos actions. Ceci à condition que le MSJS ne nous coupe pas les ailes, ce qui, là également, semble mal engagé car le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative (MJSV) subventionne cette année une étude de positionnement de la FFS (étude visant à nous aider à trouver des partenaires financiers privés en vue d'autres baisses de subventions). A noter que cette subvention se fait dans le cadre d'une enveloppe globale, donc au détriment d'actions. Comme le modèle économique dans lequel nous vivons, la Fédération semble être à un tournant, à nous de le négocier au mieux pour éviter la sortie de route. »

Éric Lefebvre et Bernard Lips
Le 21 mai 2009.

Rapport du commissaire aux comptes

Document transmis par voie informatique via internet à tous les Grands électeurs. Jacques Romestan commente ce rapport et retransmet les discussions qu'il a eues avec le commissaire aux comptes. Il répond aux questions que les Grands électeurs lui posent.

Rapport des vérificateurs aux comptes de l'exercice 2008

Annie Legarçon, Philippe Brunet

« Méthode de travail

Nous nous sommes rendus indépendamment, au siège les 30 avril et 7 mai 2009 en vérifiant l'ensemble des notes de frais et des factures pour :

- évaluer le respect des procédures comptables fédérales ;

- vérifier la concordance des dépenses par rapport aux actions indiquées.

Nous avons également étudié chez nous, le compte d'exploitation 2008 et les balances analytiques détaillées de la FFS et des commissions. Comparaison du réalisé par rapport au prévisionnel voté par l'Assemblée générale. Nous avons échangé par mail et téléphone et finalisé notre rapport le 30 mai 2009. Nos remarques non finalisées ont été transmises par téléphone au secrétaire général le 7 mai puis de vive voix au trésorier le 24 mai 2009.

Procédure, points positifs

Cette année nous avons le plaisir de commencer notre intervention en indiquant notre satisfaction. La plupart des remarques de notre précédent rapport a été prise en compte. L'amélioration est visible pour toutes les commissions. La Commission canyon a poursuivi son travail d'amélioration et nous les en félicitons.

Le contrôle des trésoriers est réel (modification en moins, si les distances sont erronées). Les mentions du détail kilométrique à l'intérieur des stages sont réalistes, les distances pour s'y rendre conformes à la réalité. Les notes de frais sont contresignées par le trésorier de commission.

Les formulaires « label jeune » sont systématiquement signés par les bénéficiaires.

Le trésorier fédéral contrôle et vise les notes de frais du siège.

Librairie

Les recettes de Spelunca librairie dépassent nettement les dépenses, les frais de déplacement (qui étaient de 33 % en 2007) sont revenus à 12,6 % du chiffre d'affaires.

Points d'amélioration

Le photocopieur du siège est loué 9587,12 euros par an, quel que soit le nombre de photocopies faites. Notre contrat est signé

jusqu'au 27 mai 2013 ! Au premier semestre 2008, le prix des photocopies étant élevé, des utilisateurs réguliers ne l'ont pas utilisé.

Il est nécessaire de définir un coût de photocopies conforme à celui du marché et d'inciter les commissions et les structures éditrices de bulletins à utiliser ce service afin que le coût réel soit proche de celui de vente.

Des déplacements de la délégation à la Fédération spéléologique européenne (FSE) sont parfois faits par d'autres personnes que le délégué. Quel est le statut des représentants du délégué ?

Vercors 2008

Les comptes Vercors 2008 sont compliqués à contrôler. Le déficit indiqué est de 12,7 k€ sur Le descendeur et 21,4 k€ sur la comptabilité analytique, bénéficiaire de 0,9 k€ pour la commission financière. Certaines recettes proviennent d'autres commissions (inscriptions), pour le budget 2008 de 182, 185, 310 k€.

Des dépenses sont induites vers d'autres commissions (déplacements) et des dépenses sont faites sur la délégation FSE (déficitaire de 2600 €). Certes, des réunions ont pu avoir lieu mais ce ne fut pas forcément à la place d'autres réunions. Le coût de location des installations est très élevé 90 000 € cependant cela ne représente que 50 % des dépenses.

Beaucoup de bénévoles, 90 comptabilisés le 23 août. Il est à noter l'extrême maîtrise des repas servis durant Vercors 2008 avec un petit-déjeuner à 0,824 € et un repas à 3,036 € à mettre en regard d'autres repas en stage. La notion de bénévole n'est pas explicitée. Ceci serait utile pour valider par exemple les abandons de frais, à juste titre privilégié par le groupe de travail.

Canyon, points d'amélioration

L'évolution positive sur les stages et la gestion globale de la commission sont nettes, il reste des points d'amélioration. En 2008, le manuel canyon est encore déficitaire de 8367 €.

Produits fédéraux

Les recettes des ventes de produits fédéraux en 2008 ne sont que de 545 €. Pourtant, en 2007, les dépenses étaient déficitaires de 6069,84 €. Des sacoches de montagne sont achetées le 18 septembre pour 1 777,25 euros. Est-ce de l'équipement ou des produits fédéraux ?

La destination du matériel acheté pour 1 178,62 € le 4 août 2008 n'est pas connue.

L'équipement d'un centre de formation en Corse apparaît en sus pour 970,04 euros.

Commissions, points d'amélioration

Pour coller aux demandes d'actions Jeunesse et Sport et afin d'avoir une idée réelle de l'équilibre des actions, l'achat de matériel devrait être lié aux actions (stages...).

Les notes de frais 2008 n'indiquent pas toujours le co-voiturage avec le nom des personnes transportées. Les abandons de frais n'existent que dans certaines commissions. Il faut les développer. La crainte exprimée de vérification fiscale des donateurs est infondée. L'État a fait passer récemment les valeurs de 10 à 20 % des revenus imposables et la valeur de 50 à 66 %.

Pour autant, les frais abandonnés doivent correspondre à des actions identifiées. Le rôle, la fonction, l'objectif du bénévole doivent être indiqués en prévision d'un contrôle de la Fédération par le fisc. »

Vote du rapport financier :

L'assemblée générale adopte par :

→ Pour : 114 Contre : 0 Abstention : 0
Le Rapport financier 2008 présenté par le Comité directeur.

Vote de l'affectation du résultat 2008

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 114 Contre : 0 Abstention : 0
L'affectation du résultat de l'exercice 2008 est effectuée sur les fonds propres.

12. Présentation et vote du projet fédéral 2009-2012.

La présentation du projet fédéral a suscité un long débat. On peut noter que ce sont en particulier les trois premiers axes qui ont été débattus et l'ensemble du projet fédéral n'a pu être présenté dans sa globalité.

L'assemblée générale adopte par :

→ Pour : 114 Contre : 0 Abstention : 0
Le projet fédéral 2009-2012 présenté par le Comité directeur.

13. Présentation et vote du rapport d'orientation 2009

L'Assemblée générale, suite aux discussions, s'est prononcée à l'unanimité pour une diffusion plus large des magazines Spelunca et Karstologia.

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 114 Contre : 0 Abstention : 0
Le rapport d'orientation 2009 présenté par le Comité directeur.

14. Demande d'accord de l'Assemblée générale pour un vote par correspondance sur les tarifs des licences fédérales 2010.

Un certain nombre de pistes sont à l'étude pour modifier les tarifs des licences, mais le résultat définitif ne sera obtenu que lorsque les négociations avec notre assureur seront terminées. Il est, donc, impossible

de voter au cours de cette assemblée générale le tarif pour l'exercice 2010. Il est demandé à l'Assemblée générale d'adopter le vote par correspondance et bien sûr de prévoir les scrutateurs pour contrôler et valider le vote.

L'Assemblée générale adopte la

demande et élit les scrutateurs par :

→ Pour : 111 Contre : 1 Abstention : 2
L'autorisation du vote par

correspondance pour l'adoption des tarifs de licences fédérales 2010 et les scrutatrices pour superviser le scrutin : Nicole Jonard et Josiane Lips.

Après divers échanges, l'Assemblée générale demande à se prononcer sur le principe de la stabilité du coût. Le coût de l'adhésion, assurance + licence ne sera pas supérieur à l'exercice passé.

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 109 Contre : 1 Abstention : 3
Le principe de la stabilité du coût de l'adhésion.

15. Budget prévisionnel 2009.

(José Prevôt)

Pour le budget prévisionnel 2009, fort du constat de 2008 et sachant que cela n'irait certainement pas en augmentant au niveau des subventions, nous nous sommes employés à faire diminuer la voilure de toutes les commissions en concertation avec celles-ci. Idem pour les réunions de Comité directeur et de bureau.

Pour la reversion aux CSR, la baisse ne sera effective que si nous avons vraiment de mauvais résultats.

Nous avons essayé de diminuer les charges de fonctionnement du siège, malgré les augmentations des charges fixes. Pour les salaires si ceux-ci sont à la baisse, ce n'est uniquement dû qu'à la fin du contrat aidé de Pierre-Bernard Laussac. Nous mettons l'accent sur les abandons de frais, qui induisent des réductions d'impôts, sur l'optimisation des déplacements en co-voiturage et la recherche de nouveaux moyens d'hébergement lors des réunions.

Et surtout, si vous avez des idées pour trouver des partenaires financiers, des mécènes, des sponsors ; sachez que le bureau fédéral est à votre écoute.

Nous sommes en période de crise et ce n'est qu'en se remettant en cause que nous pourrions nous en sortir et cela est l'affaire de Toutes et de Tous.

Avis de la commission financière

(Éric Lefebvre)

Se reporter au paragraphe 11 – Rapport de la commission financière.

Vote du budget 2009

L'Assemblée générale entame une longue discussion et des échanges sur des détails qui n'apportent rien

sur les perspectives de l'avenir. La baisse de la subvention et ses conséquences sont mal acceptées ce qui crée une opposition entre certains Grands électeurs et le Comité directeur.

L'Assemblée générale adopte par :

→ Pour : 54 Contre : 9 Abstention : 49
le budget prévisionnel pour l'exercice 2009.

16. Élection des vérificateurs aux comptes pour l'exercice 2009

Philippe Brunet et Patrick Rousseau se présentent pour effectuer les vérifications des comptes de l'exercice 2009.

L'Assemblée générale élit par :

→ Pour : 113 Contre : 0 Abstention : 1
Philippe Brunet

→ Pour : 114 Contre : 0 Abstention : 0
et Patrick Rousseau vérificateurs des comptes pour l'exercice 2009.

17. Élection d'un médecin au Comité directeur fédéral

L'Assemblée générale, à la demande du Comité directeur, décide à l'unanimité d'accepter la candidature de Yves Kaneko bien que celle-ci soit arrivée hors délai.

→ Pour : 101 Contre : 0 Abstention : 0
Nul : 1 Blancs : 4

L'Assemblée générale élit Yves Kaneko

au poste de médecin du Comité directeur pour la partie du mandat restant à courir.

18. Questions diverses

Présentation du projet Agenda 21 :

Alexis Carraz, stagiaire en master 2 – Aménagement et développement territorial – option Qualité des espaces ruraux à Lyon 3, présente l'avancement de l'étude qu'il conduit sur le « diagnostic partagé » des activités de la Fédération.

Présentation de l'étude de

Jean-Louis Thomaré :

Jean-Louis Thomaré, stagiaire en master 2 Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) présente le dépouillement de l'étude qu'il conduit dans le cadre de son master sur les composantes sociologiques de la FFS. Le rendu définitif de l'étude sera présenté dans le courant de l'automne.

19. Présentation des nouveaux membres d'honneur de la FFS

Les 4 nouveaux membres d'honneur de la FFS seront présentés lors d'une cérémonie dans la salle des fêtes de Melle à 20h30 : il s'agit de Claude Chabert nommé à titre posthume, de Noëlle Chochon, de Richard Maire et de Jacques Sautereau de Chaffe.

20. Clôture de l'Assemblée générale ordinaire par la Présidente



Réunion du Comité directeur le 1^{er} juin 2009 - Melle (Deux-Sèvres)

Membres présents :

Jean-Jacques Bondoux,
Gilles Colin, Daniel Durand,
Laurent Galmiche, Jean-Pierre
Holvoet, Philippe Kerneis,
Éric Lefebvre, Bernard Lips,
Frédéric Meignin,
Annick Menier,

Delphine Molas,
Isabelle Obstancias,
Patrick Peloux, José Prevot,
Jacques Romestan,
Laurence Tanguille,
Jean-Marie Toussaint,
Gilles Turgné, Henri Vaumoron,
Olivier Vidal.

Membre absent :

Yves Kaneko

Autres participants :

Jean-Pierre Buch,
Didier Cailhol,
Emmanuel Cazot,
Christian Dodelin,

Dominique Lasserre,
Raymond Legarçon,
Frédéric Martin,
Olivier Naves,
Christophe Prevot,
Claude Mouret et
Claude Roche.

Procurations :

de Gilles Colin et
Frédéric Meignin à
Henri Vaumoron.
d'Éric Lefebvre à
Laurence Tanguille

Ordre du jour de la réunion

1. Grotto-center
2. Effectuer le bilan de l'Assemblée générale
3. Évolution du calendrier fédéral
4. Actualisation des missions des commissions
5. Présentation du projet mémos
6. Réalisation de l'index de *Spelunca*.
7. Demande de Conseil de discipline

Début de la réunion à 8 h 30, le quorum étant atteint.

Didier Cailhol intervient pour faire part de son mécontentement sur le fait qu'il n'ait pas pu intervenir à l'Assemblée générale pour présenter l'avancement du projet de bureau d'expertise. Une mauvaise circulation de l'information au sein du bureau n'a pas permis cette intervention. Les validations seront prises au prochain Comité directeur et un article sera publié dans la prochaine *Lettre de l'élu*.

1. Grotto-center

Vincent Routhieau présente le site « Grotto Center ».

Il nous explique le fonctionnement de l'association qui va évoluer et le principe de la démarche qui a abouti à la réalisation du site internet. Ce dernier fonctionne suivant la méthode « Wikipédia » et chacun peut amener ou retirer ses informations. C'est une base de données faite par des spéléologues pour des spéléologues.

Le bureau et le Comité directeur prennent acte de l'existence de ce site.

Vincent Routhieau demande au Comité directeur qu'elle est la position de la Fédération concernant le projet Grotto-Center. Cette demande est reformulée par Philippe Kerneis, « Est-ce que Grotto-Center peut gêner par certains aspects la politique de la Fédération ? ». Vincent Routhieau précise que le site fonctionnera avec ou sans l'appui de la FFS. Quelques arguments pour et contre sont échangés.

Le Comité directeur considère que ce projet n'est pas contraire à la déontologie et aux intérêts de la FFS.

Suite à cette présentation, Olivier Vidal et Éric Alexis évoquent une

proposition concernant la création future d'un groupe de travail fédéral basé entre autre sur les projets fédéraux ayant eu pour but, par le passé, de créer un inventaire des cavités françaises (Sygif, Bifsteak, etc). L'intérêt de cette nouvelle approche réside dans le fait qu'une communauté de développeurs (fédérés) pourra permettre d'avancer dans cette direction sur la base d'un projet léger et flexible, tout en intégrant les nouvelles technologies et les directives européennes pour la mise en place de la base de données « INSPIRE ». Sur proposition de Laurence Tanguille, il est demandé à la Commission scientifique de faire un état des lieux sur « INSPIRE » pour le prochain Comité directeur.

Le Comité directeur propose de créer un groupe de travail en association avec la Commission scientifique. Pierre Mouriaux est volontaire pour animer ce groupe de travail.

→ Pour : 19 Contre : 0 Abstention : 1

2. Effectuer le bilan de l'Assemblée générale

Globalement, l'Assemblée générale s'est bien déroulée, même, si les débats sur la convention avec le BRGM et sur les comptes furent longs. Il faut souligner que les motions ont été votées et qu'il est nécessaire d'avancer dans les dossiers du BRGM et de l'Office national des forêts (ONF).

Il convient qu'à l'avenir les comptes soient présentés de manière plus pédagogique. (Présentation des grands postes avec la répartition dépenses/recettes, projection avec les explications). Entrer dans les détails des comptes ne sert à rien puisque le fond n'est pas discuté. Si tout le monde semble d'accord pour faire preuve de solidarité en cette période de vaches maigres, l'application concrète de cette volonté s'avère plus délicate.

Le Comité directeur a soulevé plusieurs interrogations sur :

- la gestion de l'information liée, en partie, par la répartition des listes internet ;
- une liste des actions et des responsables doit être accessible, par exemple dans « l'espace partage » (qui est peu utilisé) ;

- il est nécessaire que les membres du Comité directeur prennent en charge les dossiers que le bureau ouvre à l'étude ou à la réalisation ;

- les problèmes de communication entre le Comité directeur et les commissions, (rôle des représentants du Comité directeur à reformuler) ;

- l'annuaire des listes internet à porter à connaissance.

En marge de l'Assemblée générale, constatant que les missions dévoluent au secrétaire général ne sont que trop partiellement remplies, notamment tout ce qui touche à la communication avec le Comité directeur, les commissions, les régions et départements, le bureau, après une interruption de séance, a proposé de changer de secrétaire général.

Henri Vaumoron a été élu secrétaire général en lieu et place de Laurent Galmiche qui prend le poste de secrétaire général adjoint.

Le Comité directeur par :

→ Pour : 19 Contre : 0 Abstention : 1

a élu Henri Vaumoron au poste de Secrétaire général.

Le Comité directeur par :

Pour : 16 Contre : 0 Abstention : 3
Blanc : 1

a élu Laurent Galmiche au poste de Secrétaire général adjoint.

Cette réorganisation interne et la volonté commune des membres du bureau de travailler en équipe devrait permettre de retrouver un fonctionnement normal.

(Détail pratique souligné par Delphine Molas, il est nécessaire suite aux votes de l'Assemblée générale extraordinaire, de prévoir des bulletins de vote adaptés aux nouvelles dispositions.)

3. Évolution du calendrier fédéral

Cette question sera abordée par le groupe de travail qui a été créé au cours du Comité directeur de samedi 30 mai, et qui concerne le travail de fond sur l'évolution de l'organisation de la Fédération.

Un travail de fond devra être effectué pour une présentation au Comité directeur d'octobre.

4. Actualisation des missions des commissions

Question reportée au Comité directeur du mois d'octobre, mais qui doit être relancée via internet auparavant.

5. Présentation du projet mémos

Les documents présentant ce projet ont été distribués aux membres et sont disponibles dans l'espace partage de la Fédération. Pierre Mouriaux nous présente le projet et répond aux questions.

Résumé de l'essentiel.

Le Pôle national des archives du monde sportif a été créé le 15 décembre 2006 dans le cadre d'une convention de partenariat réunissant :

- le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des archives de France),
- le ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports (MSJS),
- le Comité national olympique et sportif français (CNOSF),
- l'Académie nationale olympique française (ANOF).

Le Pôle national des archives du monde sportif est accueilli aux Archives nationales du monde du travail (ANMT) à Roubaix.

Les documents figurés et audiovisuels : Il s'agit de l'ensemble des documents figurés (photographies, dessins, peintures, gravures, affiches, cartes, etc.), sonores (entretiens et bandes sonores essentiellement) et audiovisuels (films).

Les objets : En plus des archives, il se peut que nous détenions des objets ayant une valeur historique : objets liés à notre pratique sportive, récompenses (coupes, médailles, etc.), objets de communication ou promotionnels (affiches, cartes postales, fanions, foulards, etc.). Les archives électroniques représentent désormais une dimension de plus en plus importante et essentielle à la compréhension de l'histoire d'une institution.

Les documents électroniques sont multiples et variés.

Les archives dites « publiques ». Il s'agit des archives des fédérations agréées délégataires de mission de

service public soumises à une obligation de conservation et de versement aux Archives nationales, site de Fontainebleau, l'un des centres des Archives nationales.

Les archives dites « privées ». Ces archives peuvent être celles des fédérations et groupements sportifs nationaux agréés, non-délégués de mission de service public et les archives privées ou personnelles de sportifs, dirigeants ou acteurs majeurs du monde sportif.

Ces archives privées sont, quant à elles, transférées, au Pôle national

des archives du monde sportif de Roubaix, en vue d'un don ou d'un dépôt. Elles peuvent également être celles des organisations sportives locales.

6. Réalisation de l'index de Spelunca

Question reportée au Comité directeur du mois d'octobre.

7. Demande de Conseil de discipline

La Fédération a reçu une demande de saisine du Conseil de discipline

émanant de Jean-Marie Frossard, président du Groupe spéléologique Marcel Loubens (Héricourt, Haute-Saône) par courrier en date du 25 mai 2009, transmis par courriel au secrétariat fédéral, les éléments du dossier ayant été remis au secrétaire général en début d'Assemblée générale.

Les documents du dossier envoyés par Jean-Marie Frossard à la Fédération ont été mis dans l'espace partage du site fédéral.

Les membres du Comité directeur n'ayant pu prendre connaissance du

dossier avant la réunion, la prise de décision est reportée à la prochaine réunion en octobre ou à un vote par correspondance. Les membres du Comité directeur seront appelés à se prononcer par correspondance sur la saisine du médiateur.

Delphine Molas informe le Comité directeur qu'une demande de Conseil de discipline est toujours en instance concernant la grotte de Vilhonneur, ce dossier sera mis à l'ordre du jour du Comité directeur d'octobre. ●

Les nouveaux membres d'honneurs ont été honorés au congrès de Melle

Au cours de la soirée festive du 31 mai 2009 au congrès de Melle, nous avons partagé un grand moment de convivialité lors de la remise des trophées aux nouveaux membres d'honneur de la FFS, nommés par le Comité directeur pour leur implication dans la Fédération et, plus largement, pour leur apport à la spéléologie française. Ce sont quatre éminents spéléologues qui, en cette occasion, ont été ainsi honorés, Noëlle Chochon, Claude Chabert, Jacques Sautereau de Chaffe et Richard Maire.

Jean-Pierre Holvoet a fait l'éloge de Claude Chabert nommé membre d'honneur à titre posthume. La présidente, Laurence Tanguille, a remis un trophée personnalisé en cristal de verre à son frère Jacques Chabert. Isabelle Obstancias a présenté la belle carrière spéléologique de Noëlle Chochon qui n'a pas pu faire le dépla-



De gauche à droite : Jacques Chabert, Jacques Sautereau de Chaffe, Laurence Tanguille, Isabelle Obstancias, Richard Maire et Annick Menier. Cliché Bruno Derbord.

cement dans les Deux-Sèvres. Son trophée lui sera remis l'an prochain lors du congrès FFS dans le Vaucluse. Annick Menier a retracé les itinéraires spéléologiques exceptionnels de

Jacques Sautereau de Chaffe, alias « le Baron », et de Richard Maire. Laurence Tanguille a remis à chacun d'eux un trophée et un diplôme sous les applaudissements des spéléo-

logues présents. Les nouveaux membres d'honneur n'ont pas manqué de remercier la FFS et de raconter des histoires vécues de leur parcours au sein de la Fédération.

Noëlle Chochon

Née en 1934, Noëlle Chochon fut durant de nombreuses années la seule représentante féminine à avoir des responsabilités administratives dans les instances dirigeantes de notre discipline. Elle fut élue au conseil d'administration de la Société spéléologique de France

(SSF) dont Maud Ertaud Guérin et Charlotte Henry La Blanchetais furent membres de 1958 à 1960. Noëlle Chochon fut également impliquée au sein du Comité national de spéléologie (CNS) dès la fin des années 1950, puis de la FFS, de sa création en 1963 jusqu'en 1975.

Elle fut déléguée départementale des Alpes-Maritimes, puis présidente du Comité départemental de spéléologie, le CDS 06.

Elle fut élue plusieurs fois au Comité directeur de la FFS à titre personnel, où elle occupa, entre autres, le rôle de secrétaire adjointe. Elle fut responsable de la commission des prix, puis

de celle des congrès et colloques durant de nombreuses années. Organisatrice du Congrès de Grasse en 1978, elle a participé à bien des manifestations spéléologiques.

Dans le chapitre « Des abîmes et des hommes » de *Grottes et abîmes*, paru en 1966, Pierre Boulanger dresse la biographie de 135 personnes. Très féministe pour l'époque, il cite 16 femmes, dont 6 sont nommées en titre d'article (après leur mari, comme il se devait). Avec Maud Ertaud Guérin, Noëlle Chochon est la seule à avoir droit à un article personnel. En voici quelques extraits : « Noëlle est une Niçoise. Membre fondatrice du Club Martel, elle a participé à toutes les grandes campagnes de ce club niçois [...] Spécialisée en préhistoire et dans les colorations de rivières souterraines – 500 explorations environ à son actif. – A participé, depuis 1952, aux grandes expéditions du Marguareis dont un gouffre porte son nom. – Fut chef d'équipe dans la



Extrait d'un article de Jean Noir de 1995. Noëlle Chochon se trouve en haut à gauche, Elisabeth Casteret se trouve en haut à droite.



Noëlle Chochon (à gauche), organisatrice du congrès de Grasse, lors de la réception à la villa Fragonard. Photographie parue dans les actes du congrès, Spelunca Mémoires, 1978.



grotte de Piaggia-Bella pour la découverte de la rivière des Pieds Humides (-324 m). – Nombreux articles dans la presse locale et dans les revues spécialisées. – Vice-présidente du Club Martel (dont elle fut secrétaire générale de 1951 à 1964). – Déléguée départementale des Alpes-Maritimes pour la FFS. »

Henri Paloc, également membre d'honneur de notre Fédération, ajoute que Noëlle Chochon fut « une authentique écologiste avant l'heure ». En conclusion, Noëlle Chochon est la seule femme à avoir assumé durant vingt ans des responsabilités départementales, régionales et nationales en spéléologie. Par cet engagement, qui lui a valu d'être décorée de la médaille d'or Jeunesse et Sports en 1977, elle a contribué à une meilleure connaissance du monde souterrain et du karst et a ouvert la voie de la spéléologie aux femmes.

Claude Chabert

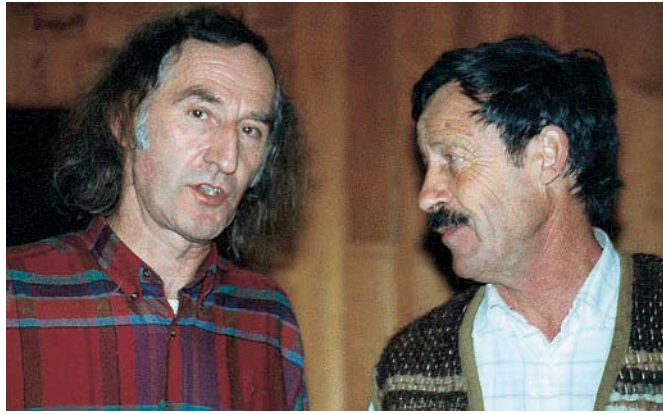
Né le 10 juin 1939 à Melun (Seine-et-Marne), Claude Chabert a effectué des études secondaires au lycée Jacques-Amyot à Melun puis des études de philosophie à la Sorbonne. Il fut professeur de philosophie jusqu'à sa retraite.

Il a commencé à pratiquer la spéléologie en 1960 dans le cadre du scoutisme, avec notamment Jean-Pierre Mairetet et son frère Jacques, puis dès 1961 au sein du Spéléo-club de Paris, groupe spéléologique de la section de Paris du Club alpin français, dont il fut le président de 1975-1980.

Dans les années 1980, il a présidé la Commission des grandes cavités de l'Union internationale de spéléologie (UIS) ainsi que le Département de documentation de l'UIS.

Il s'est rapidement intéressé aux cavités et aux karsts des pays lointains et, au fil de ses voyages, était devenu polyglotte. Il a mené des campagnes d'exploration en Turquie (1966-1971, 1974, 1976-1980, 1982 et années 1990), au Liban (1974), en Afghanistan (1975), en Inde (1983), en Indonésie (Bornéo 1983, Sumba 1985). Il a également effectué quelques missions au Mexique (1972, 1976, 1977, 1979, 1983) et au Brésil (1984-1985). Puis, dans ce dernier pays, de 1991 à 1998, il a mené plusieurs campagnes de topographie dans la lapa (grotte) do Janelão (l'État de Minas Gerais).

Avec Paul Courbon, il a effectué quelques traversées souterraines (France, Grande-Bretagne, Mexique). Il a collaboré à de nombreux périodiques spéléologiques, en France et à l'étranger, et a été longtemps rédacteur en chef du bulletin du Spéléo-club de Paris, *Grottes &*



Claude Chabert (à gauche) et Paul Courbon, lors de la réunion de l'Anar-Anarch, vallée de Joux, Suisse, octobre 1993. Cliché Pierre-Henri Cattin.

gouffres en lui assurant une parution trimestrielle.

Il fut dans les années 1970 et 1980 un des plus féconds auteurs de *Spelunca*, et a longtemps travaillé à la Commission de documentation de la Fédération française de spéléologie. Il a été également président de l'Association nationale des anciens responsables de la Fédération française de spéléologie (ANAR-FFS) de 1995 à 1998.

Il a publié plusieurs ouvrages spéléologiques (Jean-Pierre Mairetet, Richard Watson...) dans la maison d'édition qu'il avait créée, *Au Pré de Madame Carle*.

Les principales publications :

- *E.-A. Martel (1859-1938) Bibliographie*, 1971, avec la collaboration de Michel de Courval, Travaux scientifiques du Spéléo-club de Paris, CAF.

- *Les Grandes cavités françaises. Inventaire raisonné*, 1981, Fédération française de spéléologie.

- *Grottes et gouffres de l'Yonne*, inventaire départemental réalisé avec Georges Maingonat (1977).

- *La Nièvre des grottes et des rivières souterraines*, inventaire départemental réalisé avec Alain Couturaud (1985).

- *Atlas des grandes cavités mondiales*, 1986, co-édition Union internationale de spéléologie / Fédération française de spéléologie, avec Paul Courbon. Cet ouvrage est un des rares ouvrages spéléologiques français traduits en anglais (*Atlas of the Great Caves of the World*, avec Paul Courbon, Peter Bosted, Karen Lindsley, Cave Books, St Louis, USA, 1989).

- *Atlas des cavités non calcaires du monde*, Union internationale de spéléologie / Au pré de Madame Carle, 1997, avec Paul Courbon.

- *Atlas do Janelão*, 2003, ouvrage exceptionnel sous la signature du Grupo Bambuí de Pesquisas Espeleológicas.

Il avait en préparation (travail poursuivi par son frère Jacques) un ouvrage sur les grottes de la Forêt de Fontainebleau à partir des cartes postales anciennes.

En conclusion, la contribution de Claude Chabert à l'étude et à la connaissance des cavités et karsts du monde entier est inestimable et remarquable avec un grand humanisme.

Jacques Sautereau de Chaffe dit « le Baron »

Originaire du Périgord où il naît en 1940, Jacques Sautereau de Chaffe est connu depuis plus de cinquante ans dans le milieu spéléologique, comme dans bien d'autres, sous le surnom de « le Baron ». Eclectique, il fit des études de droit, puis d'archéologie à l'École du Louvre, avant de travailler dans le marketing et les relations publiques pour l'industrie pharmaceutique. Lassé du médicament, il créa une affaire de négoce de vins avec une connaissance du breuvage de Bacchus qu'il sait faire partager à ses amis.

C'est dans sa région natale que, dès l'âge de 14 ans, il se découvrit une passion pour le monde souterrain en lisant les ouvrages de Norbert Casteret et *Le Périgord souterrain* de Bernard Pierret. Ensuite, le Baron émigra avec ses parents à Rouen où, avec quelques amis, dont Michel Luquet, il fonda en 1955 le Spéléo-club de Rouen, premier groupe spéléologique de Normandie.

À la suite d'Édouard-Alfred Martel et de quelques spéléologues parisiens, le Baron s'enfonça dans le dédale des fameuses carrières de Caumont, dans l'Eure, où il explora la rivière des Robots découvrant en 1956 plus de 300 mètres d'une merveilleuse « rivière blanche » comme l'appellera Corentin Queffelec. Durant l'hiver 1956, il révéla, avec ses amis du Spéléo-club de Rouen, la grotte préhistorique de Gouy (Seine-Maritime) dont l'abbé Breuil vint en 1958 authentifier les gravures magdaléniennes avec comme pièce maîtresse le fameux cheval.

Grâce à l'aventure de la rivière des Robots, le Baron fit en 1958 la connaissance de Corentin Queffelec qui proposa à la petite équipe (Luquet, Migraine, les frères Wajdenfeld...) de venir à la Pierre Saint

Martin poursuivre l'exploration du gouffre-grotte d'Arphidia et les prospections sur les lapiaz du massif. À l'époque, pour tous ou presque, la « Pierre » était terminée, alors que la saga de la PSM n'en était qu'à ses débuts.

L'aventure spéléo active de Jacques Sautereau à la Pierre allait se prolonger jusqu'en 1985 avec son grand ami, « père et frère » à la fois, Corentin Queffelec, et tous les compagnons de l'Association pour la recherche spéléologique internationale à la Pierre Saint-Martin (ARSIP), Michel Douat et tant d'autres...

En 1964, il atteint l'extrême fond du gouffre dans la série des puits arrosés Aziza-Parment, avec ses compagnons d'exploration, Besson, Migraine, Leizaiola...

La Pierre fut et reste sa passion, mais le Baron tint à parcourir le monde à la recherche d'autres eldorado souterrains. Tout en gardant un œil sur les cavités de Dordogne et de Normandie, et visitant de nombreuses classiques en France, Jacques Sautereau traîna son sac et ses cordes avec quelques amis, en Indonésie – Java avec Michel Luquet, Sumba avec Claude Chabert –, en Iran avec Corentin Queffelec, en Afghanistan, en Turquie, au Liban, en Grèce, en Belgique, en Angleterre, dans le Pays basque espagnol avec Félix Ruiz de Arcaute. Il participa à des expéditions au Mexique et au Texas avec Claude Chabert et le Spéléo-club de Paris. En 2001, il poussa jusqu'en Mongolie avec Richard Maire, Jean-François Pernette, Michel Luquet et d'autres amis d'Ultima Patagonia 2000.

En 1995, au sein d'une petite équipe, dans des conditions précaires, ce fut pour lui la découverte d'un second eldorado karstique : la Patagonie insulaire de la côte sud du Chili. Il y avait là Richard Maire, Jean-François Pernette et Michel Letrone. Deux années plus tard, retour sur l'île Diego de Almagro avec une équipe renforcée, dont Luc-Henri Fage, et confirmation, avec l'île Madre de Dios, que la Patagonie chilienne insulaire était bien la nouvelle « terre promise ». En 2000, le Baron était toujours de la partie, avec Ultima Patagonia. À 60 ans, il fut le doyen d'une équipe de 25 spéléologues hauts en couleur, engagés dans une entreprise exigeante courage et efficacité.

Dès 1970 et jusqu'en 1988, Jacques Sautereau s'est impliqué dans les structures de la FFS où il fut tour à tour secrétaire-adjoint, secrétaire général et surtout président-adjoint durant 10 années. Très présent dans les bureaux de la FFS, rue Saint Maur à Paris, il effectua aussi de très nombreux déplacements dans les régions à la faveur des réunions régionales et départementales. Il fut

même un temps rédacteur en chef de *Spelunca* avec Claude Chabert et Paul Courbon, à la suite de Philippe Renault (1973, n°3 et 4). On lui doit les quatre premières couvertures couleur de notre revue. Il passa ensuite la main à Bernard Bordier qu'il assista pour les numéros de l'année 1975. Il contribua également à faire rentrer quelques sous dans les caisses de la Fédération en gérant la publicité de *Spelunca*. Il fut aussi président du Comité régional de spéléologie de Normandie plusieurs années durant.

Au cours de sa « carrière spéléologique administrative » au sein de la FFS, Jacques Sautereau rencontra des « personnages insupportables », avala des kilomètres de couloirs, mais surtout il se fit de merveilleux amis, dont certains, hélas, ont déjà rejoint le paradis des spéléologues, Jean-Claude Frachon, Gérard Propos, Roger Laurent, Claude Chabert... mais heureusement il en reste beaucoup d'autres, plus ou moins jeunes certes, mais dont le souvenir et l'amitié ne se défont pas. Animé d'un humour grinçant, parfois débordant, le Baron apprécie la convivialité, l'amitié du milieu spéléo. « Je m'y suis fait les amis d'une vie et ça dure toujours ».

En participant à l'aventure de la spéléologie, Jacques Sautereau eut le bonheur de côtoyer bien des personnages hors du commun, Haroun Tazieff, Norbert Casteret, Corentin Queffelec, Jacques Labeyrie, Félix Ruiz de Arcaute pour ne citer que quelques disparus. Médaille d'or de la Jeunesse et des sports (1984), membre d'honneur du Spéléo-club de Paris, le Baron a suivi pendant un demi-siècle l'évolution des techniques spéléologiques et fut moniteur de l'École française de spéléologie (1967).

Membre fondateur de l'ANAR, l'association des anciens responsables

de notre Fédération, le Baron est encore toujours présent au sein de l'ARSIP dont il fut membre du Comité directeur pendant plus de 20 ans. Il géra dix ans de suite la publication du bulletin *Arsip Info* dont quelques « gros » numéros. Il a signé de nombreux articles surtout dans *Spelunca*, *Grottes et Gouffres* et *Arsip Info*. Il participa au tournage de plusieurs films spéléologiques avec son grand ami Michel Luquet.

Et lui-même de conclure : « Travailler pour la FFS m'a beaucoup apporté et appris. En exploration, l'amitié, la confiance, la solidarité et... l'humour sont le ciment indispensable à la réussite et au succès ».

Richard Maire

Richard Maire est né le 11 mai 1949. Sa passion pour la spéléologie s'est d'abord exprimée dans les Alpes, puis dans les Pyrénées, avant de se porter, depuis trente ans, sur les massifs karstiques du monde entier qu'il ne se lasse pas d'arpenter et d'explorer en tant que spéléologue, géographe-explorateur et karstologue. En novembre-décembre 1978, il participe à la première expédition française de reconnaissance en Papouasie Nouvelle-Guinée diligentée par Gérard Propos. Un an plus tard, en janvier 1980, il entre comme chercheur au CNRS (équipe de Jean Nicod, Aix-en-Provence) et poursuit sa thèse d'État sur *La Haute Montagne Calcaire* qui sera présentée et publiée en 1990. Depuis 1991, il fait partie d'une équipe CNRS-Université de Bordeaux 3 associant des chercheurs et des universitaires travaillant sur la relation homme-environnement. Il enseigne à l'Institut de Géographie au niveau du Master et encadre des doctorants. Directeur de recherche, il est actuellement responsable de Climanthrope, un programme de l'Agence nationale de

la recherche (ANR) ayant pour but d'étudier « le rôle de l'effet de site dans les grottes », c'est-à-dire de déterminer les paramètres permettant l'enregistrement de l'évolution de l'environnement sous terre.

En 1983, il a fondé avec Guilhem Fabre la revue semestrielle *Karstologia*, avec le soutien du président de la FFS (Michel Decobert) et de son secrétaire général (Gérard Aimé). Directeur scientifique de la revue durant 18 ans, et avant de passer le flambeau à l'équipe de Chambéry (J.-J. Delannoy, S. Jaillet, C. Gauchon, F. Hobléa), Richard Maire a su donner une audience tant nationale qu'internationale à cette revue, co-éditée par la FFS et l'AFK (Association française de karstologie) et soutenue par le CNRS. Il a également contribué à la rédaction de plusieurs numéros de la collection *Karstologia-Mémoires*, notamment ceux portant sur la Chine réalisés en collaboration avec Jean-Pierre Barbary et Jean Bottazi. En effet, Richard Maire est en relation avec des institutions et des chercheurs chinois depuis 1989. Ce pays-continent est confronté à une catastrophe écologique qui s'est amplifiée depuis le Grand Bond en Avant de Mao Tsé Toung (1958-60). Dans les provinces karstiques du Sud-Ouest (Guizhou, Yunnan, Hubei) qu'il connaît bien, la relation karst-environnement prend tout son sens. En surface, la déforestation a eu pour conséquence la mise à nu des « forêts de pierres » et, dans les grottes, la genèse de dépôts géants comme dans la perte de Dadong (Hubei) toujours en cours d'étude. Il a participé également à de nombreuses expéditions sur des terres lointaines et quasiment inconnues. Il fut ainsi le responsable scientifique d'entreprises d'exploration ambitieuses en Nouvelle-Guinée (1978, 1980, 1993), puis en Patagonie chilienne, avec les expéditions

« Ultima Patagonia », d'abord au côté de Jean-François Pernette (1995, 1997, 2000), puis de Bernard Tourte (2006, 2008, et bientôt 2010).

Richard Maire a l'art de divulguer ses connaissances avec clarté ; il sait rendre simple la complexité des sites qu'il présente, comme dans plusieurs films documentaires télévisés. Ainsi, dans *A Travers la Pierre* du spéléologue-cinéaste Luc-Henri Fage (2005), on le voit effectuer la traversée du gouffre de la Pierre Saint-Martin en compagnie de l'écrivain-voyageur Priscilla Telmon qui découvrait pour la première fois le monde souterrain. Les réponses de Richard aux interrogations de cette néophyte ont permis au grand public de faire la connaissance de ce réseau mythique et de mieux comprendre les différentes facettes de notre discipline présentée dans tous ses aspects (géologie, hydrologie, biologie, techniques d'exploration) avec la complicité de ses amis de l'ARSIP, dont Michel Douat.

Richard Maire s'est également investi dans les activités de la FFS, d'abord comme directeur de la commission scientifique dès 1979. Puis il a exercé plusieurs mandats au bureau, entre autres comme vice-président et président-adjoint. Il a pris part aux débats et aux orientations de la FFS, toujours en y apportant un éclairage scientifique et en défendant l'exploration. Il fut le président des États généraux de la spéléologie à Méjannes-le-Clap (Gard) en 2005.

Par ses publications et ses communications lors de nombreuses manifestations spéléologiques, Richard Maire a acquis une grande renommée au sein de notre communauté, tant au niveau français qu'international. Enfin il a également servi la cause de la spéléologie auprès du public par ses brillantes interventions médiatiques.

Annick MENIER

Congrès spéléo à Melle... une belle aventure



Inauguration du congrès, l'assemblée. Cliché Bernard Derbord.

Le départ de cette aventure a eu lieu au congrès de Périgueux en 2006 à la fin du repas de gala, qui fut bien arrosé, avec les signatures d'une dizaine de personnes sur un coin de nappe en papier. L'idée d'organiser un congrès spéléologique en Poitou-Charentes est surtout la volonté souvent défendue avec pugnacité par Dominique Dorez (président de région 2000-2008) et Gilles Turgné (président du CDS 79 et vice-président de la FFS) désireux tous les deux de porter haut et fort les couleurs de l'engagement associatif, de notre Fédération afin d'assurer le rayonnement de notre activité. Rendez-vous est pris pour 2009 à Melle en Deux-Sèvres.

Pourquoi la région Poitou-Charentes? Pour concrétiser le travail initié par Dominique depuis 2000 d'impliquer la région dans la vie fédérale nationale en participant aux réunions et congrès mais aussi en proposant la candidature de certains membres au Comité directeur et en engageant certains autres dans les commissions. Par notre dynamisme et la reconnaissance de notre travail par nos organismes de tutelle et nos élus, il nous était évident de pouvoir nous aussi accueillir le congrès de notre Fédération.

À nous de convaincre le reste des collègues de la région de s'engager dans cette aventure.

Février 2008, à l'Assemblée générale de la région, la tâche est difficile, voilà sept mois que nous nous sommes lancés dans cette aventure. Il faut maintenant convaincre l'assemblée de nous suivre et de nous faire confiance. Les questions fusent, les doutes et les inquiétudes se font sentir : « nous ne sommes pas une région karstique intéressante ; personne ne viendra ;



Les 300 élèves mobilisés en 2009 sur l'action pédagogique « l'eau, l'homme, le paysage ». Cliché Bernard Derbord.

nous sommes trop excentrés des systèmes karstiques, et financièrement si on plonge ? »

Ces interrogations sont légitimes, mais il faut avancer.

Dans cette phase du projet, nous ne pouvons pas apporter beaucoup de réponses concrètes surtout sur le plan financier avec un budget annuel de 2 000,00 € il va falloir se retrousser les manches.

L'Assemblée générale nous fait confiance et vote pour l'organisation du congrès à Pentecôte 2009 : nous pouvons nous mettre réellement au travail.

Une équipe est constituée, c'est le comité de pilotage de ce projet. Après un rapide état des lieux des moyens dont nous disposons, nous nous fixons des objectifs : gratuité d'accès au congrès, ouverture du congrès au public, action pédagogique avec des écoles (300 enfants impliqués), action de dépollution du puits d'accès à une rivière souterraine.

L'aboutissement de ce projet avec les objectifs que nous nous fixons est primordial pour les raisons suivantes : motiver les spéléologues à faire le déplacement chez nous,



Les bénévoles aux fourneaux. Cliché Bernard Derbord.

convaincre les institutions locales, départementales et régionales de nous accompagner dans ce projet, faire découvrir au grand public notre activité peu connue dans la région. Aujourd'hui, le congrès est passé, les objectifs ont été atteints. Ce fut une belle manifestation, rendue possible grâce au concours de la municipalité de Melle qui a su mettre à disposition les moyens pour accueillir plus d'un millier de visiteurs et permettre aux 92 bénévoles d'œuvrer à la réussite de cette manifestation. Ce fut aussi l'occasion de mobiliser autour du monde spéléologique régional et local les acteurs impliqués sur les problématiques de l'eau en milieu karstique.

L'organisation d'une telle manifestation est impressionnante, représente une grande quantité de travail mais c'est une expérience inoubliable dans la vie d'un spéléologue.

Gilles TURGNÉ



La députée des Deux-Sèvres Delphine Batho et les deux co-présidents du congrès, Gilles Turgné et Dominique Dorez. Cliché Bernard Derbord.



Inauguration du congrès, les officiels. Cliché Bernard Derbord.

Le quinzième congrès international de spéléologie de l'Union internationale de spéléologie (UIS) Kerrville, Texas, 19 au 19 juillet 2009 Spelunca y était !

Le Texas! Cette destination mythique hantait nos esprits depuis l'enfance, lorsque nous voyions au cinéma de vaillants – et durs – cow-boys mener le bétail dont ils avaient la responsabilité vers des immensités arides, sous la menace des Indiens. Images de jadis que tout cela, et puis un peu inexacts malgré tout. Les ranchs ont poussé ; les barbelés se sont déroulés ; l'esprit de propriété s'est exacerbé. Il y eut Fort Alamo qui mena à l'indépendance du Texas, puis la guerre de Sécession. Quant aux Indiens, qui étaient chez eux et tentaient de préserver leurs terres ancestrales,

leur culture et leur mode de vie, ils durent se soumettre, non sans avoir vaillamment résisté.

Les souvenirs sont là, car dans les bars on trouve souvent de grandes photographies montrant les Séminoles ou les Comanches, seuls ou avec les nouveaux arrivants. Nostalgie et fierté à la fois de montrer tout cela, cela transparait dans l'inconscient collectif. Plus inquiétantes, ces menaces de punition affichées en maints endroits et adressées à ceux qui oublieraient de déposer leurs armes à l'entrée. Et puis, ces collections de barbelés que l'on voit si souvent sur des panneaux en forme



La Pecos River se jette (là où on ne voit plus l'eau) dans le Rio Grande, qui forme la frontière du Texas avec le Mexique. Tout comme la vallée de nombreuses cavités ont été ennoyées par un grand barrage sur le Rio Grande. Cliché de l'auteur.



Peintures rupestres dans un grand abri dans le Seminole Canyon, près du Rio Grande. Cliché de l'auteur.

de carte du Texas, probablement sont-elles psychologiquement significatives. De fait, elles le sont.

Le Texas est resté une immensité : le plateau d'Edwards occupe une étendue considérable de paysages arides, où les cactus *Opuntia*, ou figuiers de barbarie, poussent sur les calcaires poreux souvent rocailleux. Les chênes bas originels, les misquites et d'autres espèces côtoient souvent les genévriers de seconde génération, qui sont signe de dégradation écologique. Beaucoup de chênes périssent et sèchent sur pied, à cause du stress hydrique actuel et ensuite des maladies qui profitent de leur fragilisation.

On arrache les genévriers, on essaie de rétablir les écosystèmes, mais l'aquifère est mis à mal, surtout par l'agriculture, par les villes aussi, les ranchs. Le niveau de l'eau baisse. La sécheresse qui sévit depuis quelques années pousse les ranchers à vendre leur bétail à perte ou sans grand bénéfice. Le Texas est devenu le pays des barbelés. Le droit de propriété est poussé à l'extrême et on peut en théorie tirer légalement sur l'intrus qui aurait osé franchir les barbelés. Heureusement, la pratique est un peu plus souple.

Le plateau d'Edwards est formé de calcaires poreux du Crétacé et il est entouré à sa périphérie par des collines résiduelles. Bien sûr, le plateau n'a rien à voir avec les marais de Houston et leurs bayous. C'est là, vers Austin, San Antonio ou Kerrville que se trouve le karst. Les grottes n'y sont pas très grandes, mais fort intéressantes. Beaucoup sont subhorizontales. Les gouffres sont plus rares, mais bien présents. Les spéléologues texans ne prospectent pas, car le droit de propriété les en empêche. Ils interviennent là où on leur signale des grottes ou des ouvertures. Le fait de leur signaler ces grottes montre que l'accès leur est octroyé dans ces cas-là. De toute façon, il doit être nécessairement acquis. Entre les ranchs, il y a des parcs naturels. Là, en payant, on peut accéder à la nature, mais celui aux cavités est très réglementé. À plusieurs reprises, nous

avons dû remplir des documents garantissant notre bonne conduite dans la cavité où nous allions, sous peine de rétorsions pénales. Ceci se comprend dans le cadre de l'état d'esprit qui règne là-bas et qui est si différent de celui que nous connaissons en Europe.

Les grottes que nous avons visitées sur ou autour du plateau d'Edwards étaient très intéressantes, souvent aménagées, avec de très bonnes explications, une grande liberté de prise de vues, mais de grandes contraintes de comportement, en contrepartie des libéralités accordées. Il n'y a pas de grillage devant les spéléothèmes fragiles, mais des rubans au sol. Toute dégradation, même involontaire, est passible de poursuites. Le guide veille et ramène immédiatement dans le droit chemin celui qui « s'égarerait ». Kickapoo Cave est courte mais fort intéressante pour ses formes de creusement hypogène et ses spéléothèmes en rapport. Natural Bridge Caverns, Cave Without a Name ont de grandes galeries bien concrétionnées. La plus belle grotte est, de l'avis de tous, la Cavern of Sonora, avec des spéléothèmes quasi ubiquistes et de toute beauté, où les formes peu fréquentes et les longues excentriques sont légion. Dans beaucoup de grottes du Texas, il y a eu des dégradations de spéléothèmes, surtout au temps des pionniers. Cela explique la célèbre pratique de restauration de stalagmites, de stalactites et autres, qui se pratique là-bas. En même temps, ce type d'activité me semble tout à



Envol crépusculaire de chauves-souris *Tadarida brasiliensis* à Ney Cave, Texas. Cliché de l'auteur.

fait refléter un état d'esprit, un contexte socio-psychologique que l'on ne retrouve pas forcément dans d'autres pays, en tout cas pas à l'identique. Il y a bien un contexte local, un vécu local, un accès limité aux cavités, qui font que les choses se déroulent de cette façon-là et pas d'une autre.

Le Texas est aussi l'État des grottes à colonies géantes de chauves-souris, du genre *Tadarida*. A Bracken Bat Cave, à Frio Cave, à Ney Cave, à Eckert James River Cave, au Devil's Sinkhole, des millions de chauves-souris sortent avant la fin du jour et bien après aussi, formant dans le ciel des bouffées ou de longs rubans noirs qui sinuent en s'éloignant vers l'horizon.

Autre exemple des merveilles du Texas, l'art rupestre. Au Seminole Canyon, situé tout près du confluent de la Pecos River et du Rio Grande, à la frontière mexicaine, de très belles représentations richement colorées ornent les immenses abris-roche creusés dans les conca- vités des méandres.

Voilà pour le décor. L'organisation du congrès était, bien sûr, à l'américaine : soignée, minutieuse, très professionnelle. Tout le monde est d'accord sur sa très grande qualité. Le site de la Schreiner University de Kerrville était dans l'ensemble très pratique et concentrait tous les besoins des participants. Les bâtiments étaient bien conçus, le loge-

ment très bon et la nourriture à foison à des prix très raisonnables. Les salles de communication étaient très fonctionnelles, bien que parfois un peu éloignées.

Les ventes de livres et de matériel sont allées bon train. Nous avions la possibilité d'acheter des tas de choses que l'on ne trouve guère en Europe. Il y a eu des expositions, des concours, de nombreuses projections. Beaucoup d'objets furent exposés : topographies géantes, matériel ancien, couvertures de publications, pins et autres objets de collection, photographies, etc., un peu une liste à la Prévert, mais tellement passionnante.

Les Français, parmi d'autres, ont reçu plusieurs prix de l'UIS liés à des livres (comme sur *La grotte de Saint-Marcel d'Ardèche* – Ph. Brunet *et al.*, *Les tsingy de Madagascar* – David Wolozan – et *L'Atlas do Janelão* – Claude Chabert *et al.*...), des films (comme sur la Patagonie par L.-H. Fage *et al.*...) et sur Bornéo des photographies (Philippe Crochet), etc. Il y a eu plus de cinq cents communications, sur les sujets les plus variés. L'exploration y avait une bonne part, mais les communications scientifiques l'emportaient néanmoins de loin. Cela en valait vraiment la peine. On mesure à chaque congrès tout le progrès accompli depuis le précédent. Eh bien, à Kerrville, il était clair que les progrès des connaissances depuis le congrès d'Athènes en 2005 sont énormes.

J'ai personnellement trouvé des avancées considérables, notamment sur les spéléogénèses hypogènes, et non plus seulement sur les creusements hydrothermaux dont on



Un des bâtiments du campus de la Schreiner University, celui où avaient lieu les ventes de livres et de matériel. Cliché de l'auteur.



Montée du drapeau de l'UIS. Cliché de l'auteur.

Les discours d'ouverture du 15^{ème} congrès international.
 À gauche, George Veni, président du Comité d'organisation du congrès.
 À droite, Andy Eavis, président de l'UIS. Clichés C. Mouret.



Ouverture de la Première Assemblée générale du congrès par le bureau sortant de l'UIS. De gauche à droite, MM. Kyung-Sik Woo (Corée du Sud), Pavel Bosak (Rép. Tchèque), Andy Eavis (GB), Alexander Klimchouk (Ukraine), Paul Williams (Nouvelle-Zélande), tous les membres n'étant pas présents sur la photographie. Cliché C. Mouret.

parlait à Athènes. Les méthodes de reconnaissance s'affinent; les listes de critères de reconnaissance s'allongent; les cas d'école se multiplient; l'emploi des méthodes de laboratoire devient plus fréquent. La spéléogénèse devient perçue comme un phénomène encore plus complexe, qui est très loin de se limiter aux seuls aspects météoriques. La compréhension du karst demande désormais des connaissances en géologie bien plus nombreuses qu'avant.

J'ai vu aussi des progrès considérables en microbiologie et sur les relations des micro-organismes avec le creusement des cavernes et la formation des spéléothèmes. Il y a sur ces sujets des avancées fulgurantes. La modélisation mathématique des phénomènes karstiques est aussi à signaler, car de tels travaux sont relativement nouveaux. Les chauves-souris ont été l'objet de nombreuses attentions, notamment en raison du « Syndrome du nez blanc », cette maladie mortelle pour ces animaux (voir *Spelunca* n°113, p. 7).

Les actes du congrès rassemblent en trois gros volumes 2130 pages de communications de qualité. Toutes avaient passé deux fois le barrage d'un comité de lecture pointilleux, d'abord pour le résumé, puis pour le texte lui-même. Les relecteurs avaient été très exigeants. Seuls quelques papiers sont restés à l'état de résumé dans les actes. Les auteurs sont nombreux, et certains d'entre eux n'ont pas hésité à présenter plusieurs articles, ce qui leur a demandé un gros travail concentré dans le temps, avec des délais vraiment très courts.

Excursions et camps avant, pendant et après le congrès ont permis à chacun de trouver chaussure à son pied et matière à satisfaire ses goûts. Il y avait un grand choix. Les traversées d'ouest en est des États-Unis ont été très appréciées, ainsi

que le secteur de Carlsbad Cavern (Nouveau-Mexique). Au Texas, il y a eu de nombreuses possibilités, bien exploitées par les congressistes, mais limitées par des règles strictes. Par exemple, il a été hors de question de pénétrer dans la moindre grotte à chauves-souris lors de l'excursion de cinq jours dont le sujet était... les chauves-souris. L'observation des envols a donné lieu à la signature d'engagements de responsabilité, comme dit plus haut. Peut-être, distribuer plus de documents aux participants aurait amené plus d'émulation. Avec Christian Dodelin, nous avons eu la chance de procéder ensemble à des estimations de nombre de chauves-souris, ce qui nous a amenés à développer une vision à nous de la chose.

Il y a eu plus de mille cinq cents participants, mais ceux extérieurs aux États-Unis étaient environ 350. La France représentait la première participation étrangère, avec vingt-cinq personnes. Il y avait globalement beaucoup d'Européens, mais

nous nous serions attendus à voir plus de participants venant de certains pays d'Amérique.

Nul doute que la crise, les coûts, parfois les difficultés de visa, peut-être les visions politiques ont dû limiter les participations lointaines. Par contre, le très grand nombre de nationaux présents nous a permis de porter un regard fort intéressant sur la pratique spéléologique aux États-Unis. On était bien là-bas dans un pays grand comme un continent. Les soirées ont été fort animées, presque toutes festives... et gratuites. Il y a eu des exercices de lasso, du rodéo (artificiel), de la musique et de la danse, des banquets dans un ranch, etc. L'ambiance fut excellente.

L'Union internationale de spéléologie de son côté, a affirmé son côté scientifique, en créant trois nouvelles commissions: Biologie, Microbiologie et Arts et Lettres. Une très grande majorité de professionnels des sciences de la Terre compose le bureau de l'UIS, tandis

que les deux postes de vice-président ont été transformés en postes à tâche très précise, notamment le suivi détaillé du travail des commissions (publications d'ouvrages de renommée internationale, travaux souvent scientifiques de haut niveau, etc.). La commission Matériel et techniques a été mise en sommeil.

Le bureau UIS 2009-2013 se compose ainsi:

- Président: Andy Eavis (GB)
- Vice-président Administration: George Veni (USA)
- Vice-président Opérations: Christian Dodelin (France)
- Secrétaire: Fadi Nader (Liban)
- Secrétaire adjoint, trésorier: Nadja Zupan (Slovénie)
- Secrétaires adjoints: Giovanni Badino (Italie), Jean-Pierre Bartholeyns (Belgique), Alexander Klimchouk (Ukraine), Stein-Erik Lauritzen (Norvège), Efraim Mercado (Porto-Rico), Paul Williams (Nouvelle-Zélande), Kyung-Sik Woo (Corée du Sud).



Les Français à Kerrville: en haut, de gauche à droite, Jacques Chabert, Marie-Ange Chabert, Philippe Brunet, Nathalie Vanara, Christian Dodelin (délégué à l'UIS), Doumette Dodelin, Philippe Crochet, Christiane Guichard, Richard Maire, Jean-François Pernet, Philippe Audra, Mme Morel et son enfant, Laurent Morel, Olivier Vidal. En bas, Jean-Claude d'Antony-Nobécourt, Francis Guichard, Annie Guiraud, Michel Siffre, Melle Morel, Jean-Yves Bigot, Daniel Chailloux et Laurent Bruxelles. Manquent sur la photographie Alain Morenas (occupé) et l'auteur (malade). Cliché Bernard Urbain avec appareil photo de Francis Guichard.

Plusieurs de nos collègues sont, soit présents au Bureau, soit président des commissions UIS 2009-2013 : Philippe Brunet (plongée), Christian Dodelin (Secours), Marcel Meyssonier (Enseignement). Nous les en félicitons.

Pour conclure, le Quinzième congrès international de spéléologie de

Un compte rendu de Christian Dodelin, délégué à l'UIS, sera publié.

Kerrville a été un moment majeur de la vie spéléologique mondiale, en donnant à chacun la possibilité de se retrouver entre amis de partout, d'aller sous terre ensemble ou de « socialiser » lors des soirées et des nombreuses autres activités.

Sur le plan de la connaissance, le congrès constitue une étape majeure comme nous l'avons vu, et maintenant on ne pourra plus jamais approcher la formation du karst et la spéléogénèse comme auparavant. Nous sommes heureux de remercier les très nombreuses personnes qui

ont durement œuvré et ont réussi une excellente qualité du congrès de Kerrville et notamment leur leader, président du comité d'organisation, George Veni : les plus chaleureux remerciements lui ont été adressés à la fin du congrès, bien que sa grande modestie en ait souffert. Sans lui, rien n'aurait atteint le niveau de quasi-perfection qui a été observé par tous les participants. Sans le dévouement sans limite de ses collaborateurs et l'esprit d'organisation qui a régné partout, le congrès n'aurait pas été ce qu'il a été.

Nous ne l'oublierons pas et nous garderons le souvenir d'un congrès brillamment réussi.

Bravo à nos amis américains et merci à l'UIS de permettre de tels rencontres de haute qualité.

Le Seizième congrès international de spéléologie de l'UIS aura lieu en 2013 à Brno, dans l'est de la République Tchèque, pas très loin de Vienne en Autriche. Nous espérons que vous y serez nombreux.

Claude MOURET
Président de la Commission FFS
des publications

École française de descente de canyon (EFC) Commission canyon

Gros succès pour le 1^{er} Rassemblement hivernal pyrénéen

« Quel bonheur de pouvoir faire partager aux pratiquants des autres activités, ce que nous vivons lors des rassemblements interfédéraux canyon ! » Mission accomplie pour la CCID 65, structure interfédérale de descente en canyon (Fédération française de montagne et d'escalade, FFME et FFS), en partenariat avec la Fédération française des clubs alpins de montagne (FFCAM). Juste après la création de cette structure interfédérale, l'idée de cet événement a vite germé. Créer un rassemblement entre la FFS et la FFME dans nos Pyrénées, auquel tout naturellement la FFCAM a été conviée.

Car si les réunions et rassemblements interfédéraux sont assez courants dans le domaine du canyon – par exemple le rassemblement interfédéral de canyon organisé à Villelongue (65) en 2006, les ouvrant aux autres activités de montagne était particulièrement original !

La décision, prise quatre mois avant la date du rassemblement, était également bien audacieuse, car elle le situait en hiver, mettant en parallèle des activités tant de cascade de glace que de canyon hivernal. Deux belles manières de parcourir la glace ou ses cascades !

Au programme, ce fut donc : canyon hivernal, cascade de glace, raquettes à neige, ski alpinisme et spéléologie ; un week-end où chacune des fédérations a pu voir ses cadres soudés, le tout bénéficiant à une centaine de pratiquants. Au total, ce sont donc 124 personnes qui sont réunies, sur la commune de Gèdre dans les Hautes-Pyrénées, près de Gavarnie, pour ce premier rassemblement hivernal pyrénéen multi-activités. Organisé par la FFME en collaboration avec la FFS, et en partenariat avec la FFCAM, cet

événement a été, allez soyons modestes, un véritable succès. L'objectif de ce rassemblement était de réunir pour pratiquer ou découvrir les activités hivernales dans un esprit de partage, de bonne humeur et de convivialité.

Le principe : les cadres fédéraux présents et ceux de l'organisation se proposent dans leur prérogative d'encadrement pour prendre en charge un parcours. Les participants, eux, s'inscrivent sur le parcours de leur choix.

Objectif atteint, puisque 107 passionnés se sont répartis en 14 groupes le samedi matin, dans la salle des fêtes de Gèdre, pour partir sur le terrain pratiquer : la cascade de glace, le canyon hivernal, le ski alpinisme ou la raquette à neige ; avec, pour certains, un passage par les ateliers de formation secours et recherche de victime d'avalanche animé par les CRS de montagne et le PGHM.

Comme par magie, le samedi, le temps s'est levé au moment de débiter les activités et, selon les envies, les participants se sont régalez à découvrir une activité inconnue, à se perfectionner, à encadrer ou tout simplement à se faire plaisir. Le tout dans le paysage extraordinaire que révèle le cirque de Gavarnie, baigné tout le week-end d'un soleil resplendissant et bénéficiant d'une belle poudreuse ce samedi matin-là.

Le retour à Gèdre a été très agréable puisque les ingrédients étaient tous réunis pour passer une soirée conviviale : mur d'escalade, village des exposants, apéritif, garbure, tombola avec de nombreux lots, soirée avec DJ et échanges passionnés autour de la buvette ! Merci à tous nos sponsors pour les lots offerts (ADZ, Five Ten,



Beal, Resurgence, Vade Retro, Dynastar).

Le dimanche, en sus des activités de glace et de neige, trois groupes sont partis accompagnés de cadres de la Fédération française de spéléologie et c'est sous un magnifique ciel bleu que les 11 autres groupes constitués ont pu pratiquer les activités de la veille ou changer pour le plaisir de la découverte. Bravo et merci à tous les organisateurs des trois fédérations pour la prise en charge bénévole de ce rassemblement. Vivement l'année prochaine !

Les chiffres :

Canyon hivernal :

13 groupes, 90 participants sur les deux jours : Saugué inférieur, Oussou inférieur et Gave d'Héas.

Cascade de Glace :

7 groupes et 67 participants sur les deux jours : Cirque de Gavarnie, secteur des Espuguettes.

Raquette à neige :

3 groupes et 20 participants sur les deux jours : Plateau du Saugué - Col du Porteilou.

Ski alpinisme : 3 groupes et 20 participants sur les deux jours Pic du Lary - Col du Pourteillou.

Spéléologie : 3 groupes et 26 participants sur une journée traversée Hayau - Bouhadère (St-Pé-de-Bigorre).

Statistiques participants :

FFS : 22 ; FFME : 53 ; FFCAM : 21 ;
Autres : 4 ; Non Licenciés : 11

L'équipe d'organisation



Journées techniques régionales de descente de canyoning dans les Pyrénées-Atlantiques (25 et 26 avril 2009)

Venant parfois de loin, entre Bayonne et Toulouse pour les participants français, de Catalogne et de Valence pour les participants espagnols, plus de quarante personnes sont venues affronter des conditions climatiques difficiles pour reprendre la saison de canyoning. Les Journées techniques régionales de descente de canyon, organisée chaque année fin avril par la Fédération française des clubs alpins et de montagne et la Fédération française de spéléologie, marque depuis presque dix ans le lancement de la saison dans le département. Samedi, sous les grands surplombs à l'entrée du cirque d'Anglas, à Arudy, des parcours sur corde ont pu être installés, au sec. Chacun a ainsi pu réviser, apprendre, se perfectionner dans la pratique personnelle sur corde, en rappel, pour remonter, sur main courante, franchir déviations et fractionnements, les manipulations de bases pour la pratique du canyoning

sportif. Une ambiance studieuse a régné tout au long de la journée, les pratiquants débutants ou occasionnels s'essayant à la maîtrise des manipulations sous les conseils des dix cadres des deux fédérations qui s'étaient mis à leur disposition. En marge des aspects techniques, cette journée a aussi été l'occasion de débattre des sujets liés à la discipline, de préparer la saison et pour certains de s'informer sur les formations de cadre fédéral. Dimanche matin, réunis au point de ralliement de la caverne aux Eaux-Chaudes, plus de vingt courageux regardent la neige tomber à gros flocons. La pluie de la nuit, puis la neige, ont sérieusement gonflé les cours d'eau de la vallée. Les cadres organisent donc les objectifs avec ces éléments contraignants. Quatre groupes s'élanceront finalement dans les canyons de Canceigt à Béost et du Gelos à Laruns, le dernier disparaissant sous terre dans la grotte des Eaux-Chaudes.



Les destinations sont des parcours peu étendus, les groupes sont réduits à moins de huit personnes, assurant ainsi une progression rapide et donc un retour rapide au chaud. Dans l'après-midi, tous les participants se quittent satisfaits de cette expérience peu ordinaire.

Ces journées techniques canyon font partis de la série de manifestations et stages organisés sur le massif. Il faut quand même noter que les Pyrénées restent un gros pôle en matière de formation canyon.

Didier RAPPIN
Laurent POUBLAN

Le Rassemblement national de canyoning : Corse 2009

La descente de canyon, envisagée sous l'angle sportif, est une discipline apparue en Espagne il y a 25 ans. Cette discipline n'a eu de cesse, depuis, de susciter un engouement croissant auprès des amateurs de sensations fortes. En effet, ces derniers trouvent le moyen, au travers du canyoning, de communier de manière ludique et festive avec la nature, tout en conjuguant leur goût de l'effort à la convivialité d'une discipline émer-

gente et singulière dont les plus belles pages d'histoire restent à écrire. De ce fait, de nombreux rassemblements d'adeptes du canyoning voient le jour chaque année en France et en Europe. Devant la richesse minérale et végétale des sites corses de pratique de canyoning, une demande croissante s'est développée autour de la réalisation d'un événement insulaire destiné tout aussi bien à promouvoir

la pratique du canyoning sur l'île de Beauté qu'à encenser la somptuosité de ses paysages de montagne, terres d'aventure d'une qualité exceptionnelle dont les « spots » demeurent parmi les plus prisés de France. Surfant sur cette déferlante, l'association Corse Canyon, leader insulaire de la découverte de cette pratique, saisit l'occasion de la promouvoir en organisant un rassemblement national dans le secteur des Aiguilles des Popolasca, le long week-end des 8, 9 et 10 mai 2009 sur l'un des sites les plus prestigieux de Corse.

présentes sur l'île. Le rassemblement aura également un rôle fédérateur pour promouvoir l'ensemble des clubs insulaires ?

- **La découverte de la région pour les pratiquants extérieurs :** connue à travers ses images et ses topoguides, les organisateurs du rassemblement ont fait connaître par le biais du canyon les richesses naturelles de l'île.
- **Organisation d'initiations :** des initiations seront encadrées par l'ensemble des cadres bénévoles de Corse Canyon, dans le ruisseau de la Petra Leccia.
- **La promotion des structures fédérales locales (CDS et CSR), partenaires du rassemblement :** un stand était présent sur les lieux du rassemblement pour présenter le Comité départemental de spéléologie de Haute Corse, ainsi que de son Comité régional. Une présentation de l'ensemble des actions menées, et à venir, de nos structures déconcentrées a été faite.

Une richesse en matière d'adhésion et de promotion FFS. ●

Cet événement avait comme buts :

- **La promotion de l'activité au sein du milieu insulaire :** le canyoning malgré sa richesse en site, est encore marginal. Il est essentiellement connu par le biais du milieu professionnel en période estivale dans les Aiguilles de Bavella. Ce rassemblement présentera une autre facette de notre activité.
- **Le rassemblement des pratiquants canyon très souvent isolés et hors structure de l'île :** très peu de structures fédérales sont



Suivi par les scolaires de l'expédition spéléologique « Ultima Patagonia 2010 ».

Depuis plusieurs années, l'Association Centre-Terre organise des explorations sur l'île de Madre de Dios, en Patagonie chilienne. Les découvertes faites dans cette région du monde où les conditions météorologiques rendent les explorations particulièrement difficiles, sont de première importance, malgré les conditions météorologiques qui rendent les explorations difficiles. Les formes karstiques sont exacerbées et les patrimoines paléontologique, archéologique et biologique sont très caractéristiques. L'héritage glaciaire a eu une forte incidence sur l'évolution récente de l'île.

Grâce aux publications des spéléologues de Centre-Terre, le gouvernement chilien a l'opportunité de proposer le classement de cette région au patrimoine mondial de l'UNESCO, dans le cadre du bicentenaire du Chili. C'est dans ce contexte que l'Éducation nationale (française), par l'intermédiaire de l'académie d'Amiens, propose aux élèves un suivi de la prochaine expédition qui se déroulera en janvier et février 2010. En effet, la sauvegarde des patrimoines naturel et culturel est un volet éducatif pertinent dans le cadre de la protection de l'eau, du maintien de la biodiversité et du développement durable.

Cette expédition « Ultima Patagonia 2010 » a le statut d'expédition nationale de la Fédération française de spéléologie. Les modalités du suivi de cette expédition seront accessibles dans l'espace « Scolaires » du site Internet de Centre-Terre, à partir du début de septembre 2009 : www.centre-terre.fr

Pour que ce projet ait l'écho le plus large possible, n'hésitez pas à relayer cette information auprès des enseignants susceptibles d'être intéressés. Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter José Mulot : jose.mulot@wanadoo.fr en charge du dossier pour Centre-Terre.

José MULOT

Label FFS - Centres agréés en 2009

Ces structures se sont engagées à respecter les recommandations fédérales en matières d'encadrement. N'hésitez pas à les contacter.

Randoparc (sarl Aerotreck)
Chemin du Stade
27310 Caumont
06 71 01 39 03
contact@randoparc.com
<http://www.randoparc.com>

Bureau des Moniteurs du Vercors
15, av des Francs-Tireurs BP25
38250 Villard de Lans
04 76 94 14 50
bdm@speleo-canyon.com
<http://www.speleo-canyon.com/>

Sarl CIRCAL
Le Port
46600 Creysse
05 65 32 27 59
pierre-circal@wanadoo.fr
www.portloisirs.com

Lionel Rias Artisan du plein air
Chadeyron
07110 Montréal
06 75 01 73 48
rias.lionel@wanadoo.fr
<http://www.artisan-du-plein-air.com>

Sport Nature
Imp Pradette
65270 Saint-Pé-de-Bigorre
05 62 41 81 48
sport-nature@cg65.fr
<http://www.sport-nature.org>

Nicolas Clément
Tuc de Bauch
09320 Aleu
05 61 96 11 09
n-clement@laposte.net

Christophe Levillain
35 avenue des Hortes
66170 Saint-Félicien-d'Avall
04 68 57 92 40
chlevill@club-internet.fr
<http://www.lemondessouterrain.com>

Funtrip
10, route du port du loup
06140 Tourrettes-sur-Loup
04 93 32 93 16
contact@funtrip.fr
<http://www.funtrip.fr>

École de la nature
Le Collet
05250 Saint-Etienne-en-Dévoluy
04 92 58 85 63
martinho.rodrigues@orange.fr

Thierry Gayraud Caroux Aventure
Compeyre - 34610 Rosis
04 67 23 69 33
caroux.aventure@orange.fr

Lozère nature
Montignac
48210 La Malène
contact@lozerenature.com
<http://www.lozerenature.com>

Cévennes Évasion
5, place Boyer
48400 Florac
04 66 45 18 31
info@cevennes-evasion.com
<http://www.cevennes-evasion.com>

La lolotte
Route de Valence
30190 Saint-Dézéry
04 66 81 23 93
j.marc@lalotte.com
<http://www.nature.lalolotte.com>

Ric à Ric
15, chemin Fossy
97436 Saint-Leu
06 92 86 54 85
ricario@canyonreunion.com
<http://www.canyonreunion.com/>

ILE DE LA REUNION

In memoriam

Janine Gibert 29 août 1945 - 14 avril 2009

Janine Gibert est décédée le 14 avril 2009 des suites d'une longue maladie contre laquelle elle a lutté avec courage, ce courage que nous lui connaissons tous, nous qui étions à ses côtés dans la vie de son laboratoire de recherche : elle était un enseignant-chercheur d'exception. Janine Gibert est née en août 1945 à Craponne-sur-Arzon, un village du Massif Central où elle repose aujourd'hui. Après un doctorat en biologie animale en 1971 à l'Université Claude Bernard Lyon 1, elle est entrée comme assistante dans cette université. Elle a été ensuite promue maître de conférences en 1985, puis professeur en 1989, peu après son doctorat d'État. Elle avait pris sa retraite en septembre 2008. Au cours de ces 37 années d'exercice, elle a su allier enseignement (en biologie animale et en

écologie) et recherche (en biologie et écologie souterraines). Ce bref rappel de sa carrière peut laisser penser que les choses se sont déroulées avec facilité. Rappelons tout de même que dans les années 1960 et 1970 pour une femme, le développement d'une telle carrière n'était pas évident et qu'elle a dû prouver à de multiples reprises son envergure de directeur de recherche. Au cours de cette carrière, Janine a assumé de nombreuses responsabilités à l'échelle locale, en tant que directrice du Laboratoire d'écologie des eaux douces et des grands fleuves (UMR-CNRS 5023), entre 1995 et 1999, et responsable de l'équipe d'hydrobiologie et écologie souterraines, de 1989 à 2008. Elle a aussi assuré des responsabilités nationales en tant que membre du Conseil national des universités

(section 67) et de la commission 20 d'évaluation et de recrutement du CNRS. Au niveau international, elle était un membre actif de la Société de biospéologie (SIBIOS) dont elle a été trésorière de 2000 à 2008. Dès ses débuts de jeune chercheur, elle a travaillé sous la direction du professeur René Ginet sur les organismes souterrains. Jusqu'en 1971, elle s'est intéressée à l'anatomie et la physiologie de *Niphargus virei*, ce Crustacé dépigmenté vivant dans les eaux karstiques, devenu le symbole de la faune aquatique souterraine. Par la suite elle a développé des recherches beaucoup plus ambitieuses en appliquant l'approche systémique au massif karstique de Dorvan (Jura méridional). Au cours



des années 1972 à 1986, elle tentera avec succès d'intégrer les contraintes hydrologiques (écoulement et circulation de l'eau, hydrochimie), biologiques (diversité des espèces présentes, adaptation aux conditions souterraines) et énergétiques (origine de la matière organique et son recyclage) pour proposer pour la première fois, une vision globale du fonctionnement d'un écosystème souterrain. Ce travail restera un moment important dans l'histoire de l'hydrobiologie. Par la suite, elle s'est attachée à faire vivre, promouvoir et développer son équipe de recherche (hydrobiologie et écologie souterraines), qui a doublé son potentiel de recherche en une vingtaine d'années et bénéficie maintenant d'une reconnais-



sance internationale. Elle s'est aussi appliquée à faire entrer la biodiversité souterraine dans les préoccupations des pouvoirs publics, par des conférences, des interventions, la proposition et le montage de grands programmes internationaux. Citons ainsi le programme sur les « Ecotones » (zones de contact entre eaux de surface et eaux souterraines) pour le MAB-UNESCO au cours des années 1980, ou celui sur la biodiversité souterraine à grande échelle au tournant des années 2000, dans le cadre d'un projet européen (nommé PASCALIS) regroupant six équipes de recherche en Belgique,

France, Espagne, Italie et Slovénie. Ce projet ambitieux avait pour but de caractériser et évaluer la biodiversité souterraine et s'est achevé avec l'édition d'un numéro spécial de la revue *Freshwater Biology*. Ce volume rend compte d'un travail de synthèse constituant une réelle étape dans la connaissance du milieu souterrain.

Dans tous les cas, Janine Gibert a œuvré pour le développement d'une écologie moderne et pour la formation et le recrutement de jeunes chercheurs. Elle a porté avec force et énergie l'écologie souterraine et plaidé pour une vision globale, systémique du monde souterrain.

Elle a ainsi très largement œuvré à rendre visible l'écologie souterraine dans le paysage national et international. Comme responsable de son équipe, elle a travaillé à son développement et à la représentation de toutes les disciplines qui concourent à comprendre les processus évolutifs et écologiques se déroulant dans les eaux souterraines des aquifères karstiques et poreux. Son décès fut un choc pour tous ceux qui l'entouraient, et bien sûr pour tous les membres de son équipe de recherche. Son absence nous marquera longtemps encore. Nous garderons en mémoire son énergie, sa détermination et son optimisme

qui constituaient les traits dominants de son caractère. Janine était aussi une personne appréciée parce que sensible, humaine, à l'écoute et sachant se rendre disponible, malgré la lourde charge de travail qu'elle a portée tout au long de sa carrière. Cet héritage continuera à nous accompagner pendant de nombreuses années.

Pierre MARMONIER et l'ensemble des membres de l'équipe d'hydrobiologie et écologie souterraines : Marie-José Turquin, Marie-José Olivier, Dominique Martin, René Ginet, Michel Creuzé des Châtelliers, Florian Malard, Frédéric Hervant, Florian Mermillod-Blondin, Christophe Douady, Christophe Piscart et Laurent Simon.

Daniel Gautier - 1956-2008

Daniel, tu es parti rejoindre le Styx au mois joli, après un dernier sourire complice partagé avec ton neveu et ton frère aîné... Sans jamais une plainte, tu as lutté courageusement contre le crabe jusqu'au bout de tes forces durant une année.

Ta disparition laisse un grand vide au sein de la cellule familiale et du cercle des amis spéléologues et archéologues auquel tu appartenais. Annick, ta compagne, demeure la gardienne d'une mémoire partagée et du patrimoine culturel engrangé durant ta vie de chercheur indépendant.

Rassure-toi, ton érudition passionnée, envers les choses de la nature, l'histoire des hommes et des sciences de la Terre, ne restera jamais vaine puisque tu l'as partagée avec tes complices puis largement transmise aux générations nouvelles dans un total désintéressement, avec ferveur, pédagogie, générosité et sensibilité. Celles et ceux qui ont fait un bout de chemin à tes côtés ne peuvent me contredire. Autodidacte, ton parcours professionnel avait forgé en toi des convictions sur notre société moderne et le genre humain. Ton sacerdoce auprès des êtres rejetés par le système économique et social de ces dernières décennies demeure exemplaire.

Membre du Groupe spéléologique de l'Association sportive et culturelle de Bonsecours (GSASCB, 76), puis du Groupe d'études et de recherches spéléologiques de Rouen - Île de Pâques (GERSRIP, 76), tu es resté fidèle à l'équipe première, de 1970 jusqu'à ton dernier souffle.

Tu as fait tes premières armes dans les cavités anthropiques et naturelles de la craie des départements de la Seine-Maritime et de l'Eure avant de suivre tes aînés dans les gouffres et cavernes des grands massifs karstiques de l'hexagone et de la proche Belgique.

Tu as participé à tous les chantiers de désobstruction engagés dans le karst de la craie ; ceux du Val de Seine, de la côte d'Albâtre, du plateau du Roumois, des Pays de Caux et de Bray. Mais aussi à toutes les sorties, explorations, pérennes ou éphémères, dans une multitude de cavités naturelles ou artificielles du territoire national.

En 1979, tu es de la première expédition spéléologique française sur l'île de Pâques (Chili) aux côtés de ton alter ego, Fabrice Colombel, de Pierre Carlier et de moi-même ; celle organisée à partir des précieux conseils de Bernard Gèze qui devait jeter les bases d'une étude systématique des tunnels de lave liés à l'histoire de la civilisation humaine la plus isolée du monde.

En 1981, tu récidives. De retour d'une épique traversée du désert algérien, tu rejoins tes complices à destination du Brésil. Périple spéléologique marginal de près de deux mois entre pistes, cavernes et abîmes avec la collaboration de Fernando Quadrado Leite, fondateur de l'Espeleo Grupo de Brasília (EGB) et du Docteur Maria Judith Zuzarte Cortesão †, grande figure brésilienne, alors vice-présidente de la Société brésilienne de spéléologie (SBE).

Durant la période charnière des années 1970-1980, tu te passionnes pour les cavités du Bas-Maine, en particulier celle de la vallée de l'Erve. Nombre de grottes ont reçu ta visite : désobstruées, explorées et étudiées avec l'association, aux côtés de l'équipe familiale. Il suffit de se reporter aux légendes des topographies publiées dans l'ouvrage de Jean-Yves Bigot consacré à l'inventaire des cavernes de la Mayenne.

Parallèlement à ton activité spéléologique, tu étais aussi archéologue. Tu as cumulé les vacances dans le

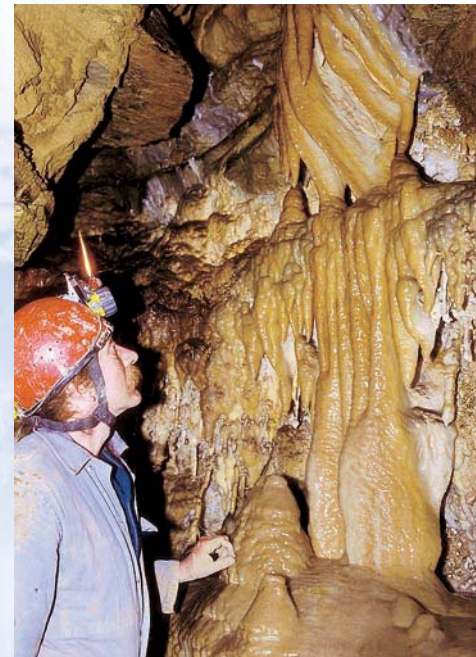
cadre des fouilles archéologiques d'urgence, sous la direction des Antiquités préhistoriques et historiques de Haute-Normandie et de l'Association Rouen-Archéologie. Tu as participé ou dirigé nombre de fouilles scientifiques en milieu souterrain anthropique : puits dépotoirs, aqueducs, souterrains, caves et autres structures liées au riche passé de la Haute-Normandie et de son ancienne capitale ducale.

Si là-haut il y a, tu as certainement réagi au verbe vibrant de passion de l'archéologue départemental de la Seine-Maritime, Patrick Halbout † qui a orienté notre pratique de la spéléologie envers le patrimoine.

Au début des années 1990, tu es sollicité officiellement pour inventorier les « marnières » sur le territoire de la commune de Doudeville (76). De ton investissement et de la qualité de ton travail, tu n'auras guère de reconnaissance de la collectivité locale. Cependant, tes prospections élargies aux communes cachoises voisines révéleront des cavités inédites, dont un modeste conduit karstique de la craie (grotte de Bosville) qui fera, à tes côtés, l'objet de nombreuses sorties de désobstruction du GERSRIP.

Durant cette période, tu séjournes régulièrement sur les Grands Causses, en particulier sur le causse Méjean. Tu participes aux travaux dédiés à l'exploration des parties profondes de la célèbre grotte de Nabrigas. Moments privilégiés qui vont s'échelonner sur une décennie au sein d'un collectif qui rassemble des spéléologues franciliens (Clan spéléo pontoisien), lozériens (Association Édouard-Alfred Martel, Spéléo-club de Meyrueis) et normands.

Le chantier de la « galerie des Ancêtres » abandonné, tu participes



avec passion à l'étude des baumes bâties entre Tarn et Jonte jusqu'en 2006, au sein du même collectif.

Les amis qui œuvrent sur les Causses Majeurs t'ont surnommé « œil de lynx » : tu trouvais fortuitement l'indice ou l'objet pouvant intéresser la préhistoire, la protohistoire, l'antiquité et l'histoire, aussi minime soit-il, dans l'environnement investi. Par humour et parfois, par provocation, tu aimais clamer : « C'est pour ma pomme! ». À ce propos, l'une de tes dernières trouvailles en grotte, un sceau-matrice médiéval, a fait déborder l'encrier d'une association locale. Droit dans tes bottes, droit dans ta tête, tu es resté fidèle à l'entreprise associative ; celle dédiée à la spéléologie au service du patrimoine, celle que nous poursuivons sur les Grands Causses en collaboration avec tes amis caussenards lozériens.

Naturaliste, tu aimais parcourir les prairies calcicoles des grands et petits espaces karstiques pour y photographier le minéral, la flore et la faune. Botaniste amoureux des

orchidées, tu savais débusquer les meilleures stations.

Artiste aussi tu étais ; la photographie, le dessin, la ferronnerie, les arts plastiques et la sculpture sur bois ont illustré tes passions envers le monde souterrain, l'art

rupestre et pariétal, l'environnement naturel des espaces protégés et celui des humains...

Adeptes des mots jetés sur le papier, tu resteras, auprès de tes proches, un réel poète qui savait manier le verbe et l'humour.

Dans le respect de tes dernières volontés, ta mémoire est définitivement associée à un site « martélien » où tu reposes dans un courant d'air ascendant à l'aplomb d'une arche naturelle du canyon de la Jonte (Lozère).

Ta famille, ta compagne, tes compagnons de sac et de corde et tes amis caussenards savent que tu resteras toujours présent dans leur cœur.

Ton grand frère,
Alain GAUTIER

Christophe Montrozier

« Pour Tortos »,

C'est à nous tes copains spéléos d'évoquer les folles aventures où l'on s'entraînait les uns les autres. Tu dois bien te moquer de nous à présent en nous laissant ce drôle d'exercice... Que d'histoires tu laisses. On se les est racontées mille fois. Elles prenaient un peu plus de couleurs après chaque canette de bière, ou chaque verre de tequila, mais on riait nous-mêmes de nos fanfaronnades, surtout toi avec ta grande bouche. Quand tu rigolais heureusement que tu avais des oreilles, pour arrêter ton sourire. Sinon, il aurait fait le tour de ta tête ! Et quelle « tchatte » !

Véronique Le Guen t'avait bien surnommé : « Christophe la Cigale, le seul que l'on entende encore discourir et palabrer quand tout le monde ferme les yeux, le raisonneur des grands fonds, le philosophe de la caverne. »

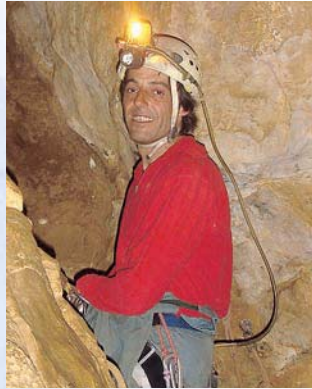
Par quoi commencer ? Il faudrait être Homère pour raconter ces épopées.

Une image de jeunesse : ta molybde qui dérape dans le virage mouillé du bas de Bellugues. Une glissade spectaculaire ! Des étincelles plein la route. Guidon tordu, blouson râpé. Ça n'allait pas nous empêcher de partir en spéléo. Il en fallait plus pour t'arrêter !

La neige du Cotiella, à Pâques, calma pourtant nos rêves de « grand collecteur ». Mais si les trous étaient bouchés, qu'importe, ce fut l'occasion rêvée pour nos premiers raids, sur les sommets glacés du massif, en bottes caoutchouc et combinaison en texair !

Ils rigolaient bien les copains à te voir tester les duvets -40° sur la terrasse sous le regard médusé de ton père, ou à voir nos iso hamacs bricolés s'enflammer avec les bougies de chauffage.

Mais le matos, ce n'est pas le plus important quand on a la volonté. Et toi, Tortos, tu n'en manquais pas ! Si l'on cherchait un compagnon pour un plan extrême, on savait qui appeler. Descente en hydrospeed dans l'eau glacée du haut Tarn, avec chaussettes et sacs plastique aux pieds en guise de chaussons néoprène. Les crues non plus, ne te faisaient pas peur. Mais, si le risque faisait partie du jeu, il était mesuré.



Le seul plaisir était de vivre chaque instant intensément et de le partager avec tes amis, même si parfois on l'a échappé belle... « J'aime la vie ! »

C'est toi qui nous a montré la route des grands voyages. Équateur, Pérou, Bolivie, des noms qui faisaient rêver. Passeport volé par des truands latinos, détournement au revolver. La grande aventure. L'ascension du Huescaran Norte (6500 m quand même) en k-way restera dans ta légende ! Les caçoules d'éboueur high-tech du marché de Millau, t'ont quand même permis de charmer la petite vosgienne, Manou, sur les pistes de ski de Saint-François-Longchamp. Inde, Népal, Pakistan, la route continue avec ton anglais approximatif de « Younger Trekking Aminator ». De l'Himalaya à Karachi, Manou est là cette fois, pour partager les bons plans et les mauvais.

L'appel des Grands Causses t'a ramené à Florac où tu as obtenu ton diplôme de Maître spéléo pour faire vivre l'aventure aux Allemands en quête de sensations extrêmes dans les grottes horizontales de la région et dans les branches tortueuses des peupliers.

Manou et toi étiez soucieux de dynamiser la démographie du Mazel. Nina et Matéo sont nés, votre plus grande réussite. Félicitations Maître Tortue. Et nous savons que tu aurais terminé cette lettre par ta maxime préférée : « J'aime la vie ». Pour rendre hommage à notre copain, les spéléologues de l'Aragonite ont baptisé le superbe puits de 100 qu'ils viennent de découvrir à l'aven de Caumiane sur le Causse noir « puits Tortos ».

Ses amis spéléo de l'Aragonite

Dominique Bénard

1975... il fait froid, très froid... À côté d'un coffre ouvert de voiture, laissant voir des bouteilles de plongée, déshabillage de deux bonhommes qui se dépêchent d'enfiler une néoprène, pour la xième tentative de franchissement du siphon de Font Vive (Ardèche). Pas encore pour cette fois... Ressortie glaciale, contrôle des pressions restantes au manomètre manuel... Consommation correcte... ou pas... Départ en voiture sans quitter les combinaisons tellement il gèle... Surprise d'un aubergiste servant des cafés brûlants à deux pingouins. Retour pour le boulot du soir : Dominique est ouvrier pâtissier à Vallon-Pont-d'Arc.

Une image parmi tant d'autres : je ne peux ici conter nos multiples sorties en sous-sol : « C'est un fa d'aise » m'aurait-il rétorqué en rigolant...

Quelque temps avant, Domi avait rejoint l'Ardèche pour s'imprégner de cette terre de dépaysement et d'aventures spéléologiques, et revivre à sa manière la vie souterraine de son père spirituel, Norbert Casteret.

La plongée souterraine faisait partie de son « éventail exploratoire », comme il fut initiateur, moniteur puis breveté d'État au sein de l'EFS, diplômé en géologie (2006) pour un travail portant sur les calcaires à rudistes du Vercors.

Pour lui, la spéléologie n'était pas du consommable : elle devait ouvrir l'esprit de tout un chacun à la passion, la curiosité et au savoir que peut procurer notre discipline. La plongée fut pour Domi une vraie aventure, sans fun, ni fioriture...

Le siphon devenait un obstacle de beauté ou d'opacité qu'il fallait franchir fermement mais en sécurité. Son sérieux s'imposait et rien, même les coups de spleen, ne le perturbait.

Il était même réquisitionné, au regard de sa compétence, pour les secours et recherches de noyés dans la rivière Ardèche en crue où, lors d'une de ses interventions, il avait failli perdre la vie.

Plaisir d'avoir un compagnon de plongée de cette trempe dont les discussions post-aquatiques permettaient de décompresser, « tu l'as dit, bouffi », aurait-il balancé... tout



Dominique Bénard à la sortie de la Baume du Pêcher (Ardèche, en 1975). Cliché Joël Jolivet.

en discutant sur le déroulement de l'expédition et son avenir.

La vie était devant lui, toujours au top le moment venu, malgré les fatigues de son travail de nuit.

La rencontre avec son épouse Denise, sa forte personnalité à sortir du train-train quotidien et cette volonté de forger son monde « spéléo » amenèrent à devenir son propre patron pâtissier à Ruoms puis à acquérir les diplômes FFS afin de parfaire ses connaissances et enseigner la pratique de la spéléologie.

Enfin, possesseur d'un brevet d'État d'accompagnateur en moyenne montagne, Dominique et Denise repartaient de plus belle en reprenant un gîte à Treschenu-Creyers (Drôme) pour vivre ainsi de nouvelles aventures.

Ainsi, je ne retrouverai plus cette attitude typique, soulignée par ce regard clair et malicieux, qui attendait, lors d'une discussion, le bon moment pour sortir ses jeux de mots et calembours favorisés qui désarçonnaient inmanquablement l'interlocuteur.

Ce départ inattendu t'aurait fait dire « Dommage, je n'avais pas encore assez pris de bouteille... »

À Denise, avec toute mon amitié...
Joël JOLIVET

À vos marques... partez!

Expé soutient les expéditions nationales Ultima Patagonia au Chili :

En expo dans la Perte Piquante.
Photo Stéphane Jaillet.
Centre Terre a choisi pour s'équiper les plus grandes marques, soigneusement sélectionnées par les Magasins Expé. Quand votre sécurité est en jeu, seul le très bon matos part en Expé...



La qualité et les meilleurs prix, sans concession à la sécurité, voici les critères qui prédisent à la sélection des marques et des produits distribués dans les Magasins Expé destinés à tous les niveaux de pratiquants. Ajoutez à cela le plus grand stock de vente à distance montagne en France, une garantie 100 % satisfait, un service SAV au top, la livraison "48 heures Expé", les 2 catalogues annuels envoyés gratuitement, et vous comprendrez pourquoi 50 000 clients nous font confiance chaque année depuis 26 ans.

expé[®]
www.expé.fr
Magasins sports montagne & outdoor

VENTE PAR CORRESPONDANCE & SUR INTERNET :
EXPÉ | BP5 | 38680 PONT-EN-ROYANS
Tél. 04 76 36 02 67 | FAX 04 76 36 09 76
internet : www.expé.fr | e-mail : expé@expé.fr

ET DANS NOS HUIT MAGASINS :

PONT-EN-ROYANS 04 76 36 02 67 **MONTPELLIER** 04 67 58 47 69
LYON 04 37 24 22 23 • 04 37 24 22 21 **SAINT-ÉTIENNE** 04 77 49 03 14
MARSEILLE 04 91 48 78 18 • 04 91 81 49 09 **NICE** 04 93 55 25 84

Boutique en ligne
www.expé.fr

Seul le très bon matos part en Expé...

EFS 50 ans 1959-2009

Venez revivre l'histoire de la Fédération



Cliché Pascal Beteille



Programme

Samedi 14 novembre

- A partir de 10 h : accueil des participants
- 14 h : ouverture du rassemblement (démonstration des techniques de la spéléologie alpine)
- 14 h à 18 h : descente de l'entrée naturelle de l'aven d'Orgnac suivie d'une visite touristique
- 18 h 30 : apéritif
- 19 h 30 : repas de gala
- 20 h 30 : projection de films historiques et d'exploration
- 22 h : soirée musicale

Dimanche 15 novembre

- 10 h à 12 h : descente historique de l'aven Chazot
- 14 h à 17 h : contes grottesques à la grotte des Huguenots par Lez Arts Cordés (durée 30 minutes)

Tout le week-end

- un « spéléo bar » sous chapiteau
- des stands de livres et de matériel
- des cavités équipées



14 et 15 novembre 2009
au camping des Blachas **Salavas, Ardèche**

Inscription : <http://efs.ffspeleo.fr/actu/50ans/50.htm> • Contact : efs@ffspeleo.fr

ISSN 0242-4771 00115

